

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie
Collonges sous Salève

L'implantation du mouvement adventiste en Algérie : 1905-1962

Mémoire présenté en vue de l'obtention
de la maîtrise en théologie adventiste

Par
Doru PLENICEANU

Directeur de recherche : Karl Johnson
Assesseur : Roland Meyer

Mai 2002

**L'implantation du mouvement adventiste
en Algérie : 1905-1962**

A mon épouse Juliana

Liste d'abréviation

Conférence Générale : C.G.

Front de libération nationale : F.L.N.

Sans date d'édition : s.d.

Signes des temps : S.D.T.

Union Latine : U.L.

Union Nord-Africaine : U. N.-A

INTRODUCTION

L'étude du mouvement et du développement adventiste en Algérie est un sujet très intéressant et à la fois très important.

Très intéressant parce que l'histoire du peuple algérien est riche. Nous avons étudié cette histoire et avons vu comment nos premiers missionnaires ont travaillé, quel genre de personnes ils étaient et quelles furent les méthodes qu'ils ont élaborées pour faire connaître l'Évangile dans ce territoire.

Très important parce que de cette analyse nous pouvons comprendre le travail qui a été fait et en même temps tirer des leçons pour nous si un jour nous devons nous trouver dans la même situation.

Dans le premier chapitre nous allons faire un survol de l'histoire du peuple algérien depuis son commencement jusqu'à la période française. Nous allons essayer de montrer comment un pays chrétien dans si peu de temps est devenu musulman jusqu'aux racines.

Nous ferons un bref historique de quelques villes les plus importantes parce que plus tard dans ces villes nos missionnaires vont apporter le message adventiste. Voilà donc quelques-unes de ces villes : Carthage, Tiddis, Cirta plus tard baptisée Constantine et Hippone le Bône Français et Annaba aujourd'hui.

En quelques lignes nous considérerons aussi la géographie physique, humaine et économique qui vont nous aider à mieux comprendre le peuple algérien.

Dans un deuxième chapitre nous étudions la vie religieuse avec les pionniers et leurs contributions. Nous présenterons notre premier missionnaire et son travail ainsi que nos pionniers et les nouveaux groupes qui se sont formés. Dans la deuxième partie de ce deuxième chapitre nous présenterons les débuts de la mission adventiste en Algérie avec le concept de mission et les projets missionnaires. Dans la troisième partie du deuxième chapitre nous présenterons l'organisation de l'Église Adventiste et plus particulièrement l'U.L. avec les pays qui la composent et les territoires couverts mais aussi les employés pour l'Algérie. En ce qui concerne les employés nous ferons une présentation chronologique. Dans notre présentation, il y aura des différences entre les personnes présentées, non pas par rapport à leur activité, ce qui est tout à fait normal, mais par rapport

au manque d'information que nous avons rencontré. Nous aurons donc plus d'information pour certains missionnaires que pour d'autres.

Dans le troisième chapitre nous voulons présenter les moyens et les méthodes d'implantation et du développement du mouvement adventiste de 1886 à 1962. Ce troisième chapitre sera divisé en trois parties :

1. Diffusion du message adventiste par : les imprimés et les journaux, le colportage et le porte à porte, les conférences publiques, les écoles, l'œuvre médicale, les cours bibliques par correspondance et l'activité de la Société Dorcas.

2. La vie spirituelle des membres avec : les camps-meeting, l'école du Sabbat, les réunions de prières et les cultes.

3. Les résultats dans la capitale et dans les régions environnantes.

Si dans nos conclusions nous relevons certaines erreurs, ce n'est pas par esprit de critique, mais par objectivité historique et pour ne pas tomber dans des erreurs qui guettent toute personne qui fait un tel travail.

En 1979 Alfred Vaucher disait :

« Je crois que si nous relatons l'histoire du Mouvement adventiste, nous ne devons pas seulement montrer le côté édifiant, ce qui est en l'honneur des serviteurs de Dieu, mais, à l'occasion, reconnaître aussi qu'ils étaient des hommes, des hommes comme nous par conséquent avec leurs faiblesses. »¹

L'un de nos buts est que cette petite recherche historique nous permette de prendre un certain recul pour éviter les erreurs commises par d'autres et de se montrer plus tolérant envers ceux qui les ont commises. Ce petit travail historique n'est peut-être que le commencement de la recherche sur l'œuvre adventiste en Algérie. L'autre but a été la réalisation d'un document encore inexistant.

¹ A. VAUCHER. « Des leçons à tirer de notre histoire ». In *Revue Adventiste* 3 (1979). p. 9.

Premier chapitre

DE L'ALGERIE ANTIQUE A L'ALGERIE FRANCAISE

A. L'ALGERIE ANTIQUE² (L'influence phénicienne et carthaginoise)

« L'Algérie moderne a hérité une histoire millénaire. Elle est entrée sous le feu de l'actualité mondiale écrite lorsque le premier navire cananéen accosta son rivage vers le XII^e siècle avant l'ère chrétienne et près de deux mille ans avant l'arrivée de l'islam. ... Le nouveau venu apporte avec lui non seulement son savoir-faire agricole et commercial mais aussi sa religion. »³

1. CARTHAGE⁴

A l'aube de l'histoire, l'Algérie, était peuplée par les Numides qui gardèrent, de la civilisation primitive, la famille Agnatique et l'Aguellid. Il est probable que c'est cette organisation sociale que trouvèrent les Carthaginois, à leur arrivée, au IX^e siècle avant J.-C. Les Phéniciens fondèrent Carthage vers l'année 814 avant J.-C., et poussèrent leurs bateaux jusqu'en Espagne. Mais la côte africaine de la Méditerranée était très hostile : de nombreux récifs et des hauts-fonds rendaient la navigation très difficile.

Les plus téméraires évitaient de naviguer la nuit. La nécessité de ces haltes explique en partie la création de petits ports le long de la côte, tous les 30 à 40 km, distance équivalent à une journée de navigation. Ainsi furent fondés les fameux comptoirs phéniciens qui jouèrent un rôle important dans le commerce et dans les échanges pendant l'Antiquité et au-delà. D'est en ouest, la côte algérienne abritait des comptoirs qui sont devenus : Annaba, Skikda, Collo, Jijel, Bejaïa, Dellys, Alger, Tipaza, Cherchell, Tènes, Bettioua, Ghazaouet ... comptoirs qui seront plus tard les assises des villes puniques, numides et romaines.

Carthage étend son influence sur les populations de l'intérieur, à travers les relations commerciales. Ainsi apparurent des villes, où l'influence punique est incontestable.

Quelques moments importants dans l'existence de la ville de Carthage :

- graves conflits avec les Grecs de 480 à 264 avant J.-C.

² P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 762. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 41-127.

³ S. ZEGHIDOUR. « L'Algérie des phéniciens aux islamistes ». in *Notre histoire* 122 (1995). p. 35-36.

⁴ Pour plus d'informations sur la magnifique ville de Carthage voir l'article « Carthage ». In *Encyclopaedia Universalis* 5 (1993). p. 15-23. A la fin de cet article il y a une bibliographie complète. Voir aussi : A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 42.

- graves conflits avec les romains de 264 à 146 avant J.-C. Les conflits devaient prendre fin avec la destruction complète de la ville et l'établissement d'une colonie romaine sur le site de Carthage.
- 44 avant J.-C. sous Auguste, Carthage est reconstruite et redevient la ville la plus prospère de l'Afrique. « La nouvelle Carthage grandit rapidement et devint la ville la plus importante de l'Afrique romaine ; plusieurs empereurs (Hadrien, Antonin le Pieux, Commode) veillèrent à son embellissement. Sa situation géographique, la valeur de son port, son importance comme clef du commerce avec l'intérieur de l'Afrique lui valurent une grande prospérité. »⁵
- « Dès le II^e siècle, Carthage devint un foyer du christianisme, illustrée par un des plus grands apologistes, Tertullien et son Eglise eût pour chef, au III^e siècle Saint Cyprien. »⁶
- pillée par les vandales en 440 et reconstruite par Justinien, Carthage sera anéantie par les Arabes en 698.

Conciles de Carthage

« Plusieurs conciles importants se sont tenus à Carthage, métropole de l'Afrique chrétienne, au III^e et au V^e siècle. Le concile de 251 et les trois conciles réunis en 255/256 par Saint Cyprien s'occupèrent principalement de la question des chrétiens qui avaient failli lors de la persécution de Dèce et qui demandaient à rentrer dans l'Eglise et de la validité du baptême conféré par les hérétiques : Saint Cyprien, qui soutenait qu'un hérétique entrant dans l'Eglise devait être rebaptisé, s'opposait sur ce point à l'usage de l'Eglise romaine défini en 255 par le pape Saint Etienne I^{er}. Il en résulte un conflit qui dura jusqu'en 257. En 416 et 418, deux conciles importants se tinrent à Carthage pour condamner le pélagianisme ».⁷

2. TIDDIS⁸

Petite ville numide, à 17 km de Cirta-Constantine, Tiddis recèle d'importants vestiges de cette période. Les fouilles archéologiques ont montré que Tiddis, tout au long de son histoire, a eu une vocation : *la poterie*. Les fouilles ont

⁵ M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p. 790.

⁶ M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p. 791.

⁷ M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p. 791.

⁸ S. ZEGHIDOUR. « L'Algérie des Phéniciens aux islamistes ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 36.
A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 42.

permis de découvrir des vases puniques et des lampes grecques du V^e siècle avant J.-C.

3. CIRTÀ (plus tard baptisée Constantine)⁹

Appelée SARIM BATIM par les Carthaginois, CIRTÀ recèle en plus des restes des civilisations néolithiques comme la grotte de Bou-Zabaouine, d'importants vestiges de la civilisation punique, ainsi, la stèle d'El Horfa, qui atteste le maintien des cultes puniques après la chute de Carthage. La civilisation carthaginoise, hellénisée pendant les derniers siècles de son existence, s'est répandue assez profondément dans le pays. Ses influences se retrouvent dans les traditions numides postérieures.¹⁰

4. HIPHONE (le Bône français, Annaba aujourd'hui)¹¹

Plus ancienne que Carthage, HIPHONE (Hippo-Regius) garde des vestiges impressionnants de cette période ; on suppose que sous les ruines de son passé romain se trouve une ville punique. L'imposant mur pré-romain n'en est-il pas une preuve ?¹²

B. L'ALGERIE NUMIDE; LES ROYAUMES NUMIDES¹³

Alors que Carthage rayonnait de toute sa puissance, les Royaumes Numide de Gaia, Massinissa et Syphax, avaient atteint un degré de développement exceptionnel sur les plans économique, social et culturel. Bien que peu, ou encore mal connu, cette période reste l'une des plus passionnantes de

⁹ Voir : S. ZEGHIDOUR. « L'Algérie des Phéniciens aux islamistes ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 36. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 42. A. GISSLER. « Au pays du soleil et des ruines antiques ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 8-9.

¹⁰ Voir : T.GAUTIER. *Voyage pittoresque en Algérie*. Genève : Droz, 1973. p. 59-62.

¹¹ Voir : S. ZEGHIDOUR. « L'Algérie des Phéniciens aux islamistes ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 36. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 42.

¹² Voir : J.-A. PEYSSONNEL. *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*. Paris : La Découverte, 1987. p. 243-245.

¹³ Voir : S. ZEGHIDOUR. « L'Algérie des Phéniciens aux islamistes ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 36. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 36-37. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 11-12.

l'Histoire de l'Algérie. Faute de repère plus précis, il faut remonter à l'histoire de Carthage¹⁴ pour accéder à la chronologie des Royaumes Numides.

Malgré l'ignorance profonde où nous nous trouvons en ce qui concerne la Numidie jusqu'au IV^e siècle avant J.-C., tout laisse supposer que son développement a suivi le même itinéraire que celui des peuples méditerranéens.¹⁵ Au plan politique, la Numidie connut des tribus indépendantes, des républiques villageoises, de vastes royaumes dotés d'un pouvoir fort qui s'est superposé aux structures tribales.

Les Numides apprirent des Phéniciens les procédés agricoles et industriels de la fabrication de l'huile d'olive et du vin, l'exploitation et le travail du cuivre. L'influence culturelle, par contre, fut très limitée et s'exerça essentiellement par l'intermédiaire de Carthage.

LA GUERRE DE JUGURTHA¹⁶

Rome aurait-elle pu deviner que ce partage susciterait une guerre après la chute de l'invincible Carthage ? La Numidie se soulèvera violemment et Rome aura, en Jugurtha, un ennemi aussi redoutable que Hannibal. En effet, le partage de la Numidie imposé par Rome marqua le début de la lutte de Jugurtha pour conserver l'unité de sa patrie. En 116 avant J.-C., il s'empara de toute la Numidie et dut éliminer Hiempsal. En 112 avant J.-C., Cirta; principauté de Adherbal, tomba après le siège qui finit par le massacre de ses défenseurs et des marchands romains. Rome lui déclara la guerre. "La guerre de Jugurtha" chantée par Salluste, dura sept ans.

Six armées romaines disparurent dans cette lutte mémorable. Dépossédé de ses villes, Jugurtha fut persécuté par la Gétulie et la Mauritanie, où il reçut les renforts de son beau-père Bocchus, alliance qui lui fut fatale.

Après avoir essuyé divers revers militaires, Marius tomba sur Jugurtha qui lui opposa une résistance farouche comme s'il était encore un redoutable ennemi.

¹⁴ Voir : La chronologie des Royaumes Numides : « Carthage ». In *Encyclopaedia Universalis* 5 (1993). p. 15-23.

¹⁵ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 65.

¹⁶ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 766.

Jugurtha résista mais perdit Cirta pendant le siège de l'hiver 107-106 avant J.-C. Livré en 105 par son allié, il fut conduit à Rome, enchaîné. Il y resta prisonnier, jusqu'à sa mort.

Aujourd'hui encore, dans les ruines de la prison romaine, on peut lire l'inscription datée de 104 avant J.-C. qui immortalise le grand roi numide, farouchement opposé, sa vie durant, à l'impérialisme romain.

Une collection numismatique des derniers rois numides (Juba II, Cléopâtre Séléné et Ptolémée) est exposée au Musée des Antiquités d'Alger. Les monnaies de Juba II reflètent très bien son époque.

C. L'ALGERIE ROMAINE¹⁷

L'occupation romaine de l'Afrique du Nord, à partir de Carthage, se fit par trois axes principaux :

- Le premier, suit la côte de la Tunisie du nord au sud, puis il se dirige vers l'est et passe par la Libye ;
- le second, qui va d'est en ouest, suit la ligne du plateau intérieur, nettement en arrière des massifs côtiers ;
- le troisième, en diagonale nord-est et sud-ouest, représente la voie de pénétration vers la frontière sud et vers l'Aurès par Ammaedara (Haïdra, Tunisie), Thevesti (Tebessa), Thamugadi (Timgad), et enfin Lambaesis (Lambèse).

Trois de ces villes furent les bases de la légion romaine, qui occupa Ammaedara sous le règne d'Auguste. En l'année 75, elle s'installa à Thevesti, en 81 à Lambaesis, qui devint par la suite son siège définitif avant d'être la capitale de la Numidie¹⁸. La Numidie n'est pas une province côtière comme l'Ifriqiya avec Carthage, et la Maurétanie avec Césarea, mais une province intérieure, face au

¹⁷ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 766. et A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 42-46. Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : Ed. Sociale, 1960. p. 83-87. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 12-15.

¹⁸ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 73,81. (L'unification de la Numidie p. 73 et Le démembrement de la Numidie p. 81).

désert, soucieuse de défendre les provinces africaines contre les dangers qui viendraient du sud.

La côte de Numidie a deux ports : Rusicade (Skikda) et Chullu (Collo). Le reste de l'Algérie forme la Maurétanie Césarienne.

Si la sédentarisation s'est faite au temps des phéniciens et des Royaumes numides, c'est l'urbanisation qui constituera la base de l'empire romain.

La prospérité de la ville romaine est due à l'agriculture. On peut énumérer longuement les activités industrielles développées à cette époque, mais c'est le sol qui fait vivre l'Afrique. La chasse, même primitive demeure une industrie. Des spécialistes traquent les lions et les panthères pour les jeux du cirque. L'élevage se développe, les pasteurs élèvent le mouton du type occidental. Les chevaux numides, les Barbes, petits et robustes, restent appréciés et servent à la cavalerie supplétive. A cette époque, l'Algérie est surtout un pays de culture. Les plantations de vignes et d'oliviers se développent. Des meules aux pressoirs, on arrivera à d'énormes usines comme celle de Tébessa-Khallia, dont les ruines témoignent du caractère intensif de la culture.

Pendant cette période, l'Algérie produisait et exportait des céréales, de l'huile, du vin, les marbres de ses carrières, les fauves de ses forêts.

« L'Algérie d'alors était un pays de cocagne où il faisait bon vivre ; des vergers, des cultures, du blé, de l'orge, des vignobles et de grands domaines chargés d'approvisionner Rome, de l'élevage en veux-tu, en voilà, du bœuf, du mouton, des chevaux, des porcs, de la volaille, des fauves pour les jeux du cirques des éléphants pour l'ivoire, des ouvrages d'art ... ».¹⁹

Elle a formé aussi des hommes illustres, restés à jamais dans l'Histoire :

TERTULLIEN (v. 155-220)²⁰

Né à Carthage vers 155 juriste, philosophe et orateur impressionné par l'héroïsme des martyrs se convertit, vers 190, à la foi chrétienne qu'il défend après, contre les attaques et les calomnies païennes. Contre les attaques des païens, il défend les croyants dans son *Apologétique* où il entend démontrer que les chrétiens ne sont pas comme les païens. Contre les hérétiques, il soutient que l'Eglise seule est l'interprète autorisée des Ecritures. « Contre l'attrait des mœurs

¹⁹ E. FECHNER. *La gloire de l'Algérie*. Paris : Calmann Lévy. 2000. p.15.

²⁰ Pour plus d'information voir : B. LOTH. et A. MICHEL. « Tertullien ». In *Dictionnaire de Théologie Catholique* 15 (1953). p. 130-171. P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 19.

païennes sur les chrétiens, il s'élève avec indignation dans ces traités *Sur les spectacles* ou sur *La toilette des femmes*. »²¹ Il a également écrit un traité sur *La prière*.

S'adressant aux autorités qui persécutaient l'Eglise, il s'écrie :

« Crucifiez, torturez, condamnez, effrayez-nous : nous deviendrons plus nombreux, nous augmenterons toujours plus, quand vous nous jugerez ; le sang des chrétiens est la semence de l'Eglise. »²²

CYPRIEN de CARTHAGE 205-258²³

Il est né vers 205 à Carthage de parents païens. Mais il fait de bonnes études et devient professeur de littérature. C'est vers l'âge de quarante ans qu'il entend parler de l'Eglise et de Christ par un prêtre nommé Cecilius. Il se convertit, il donne une partie de ses biens aux pauvres et il va se faire baptiser. Il sera bientôt ordonné comme prêtre et tout de suite après il sera choisi par les chrétiens de Carthage comme évêque. Il fut évêque de Carthage pendant la période de persécutions systématiques de Dèce et il doit se cacher pour pouvoir continuer à guider son peuple.

« Du fait des persécutions, beaucoup de chrétiens avaient renié leur foi ; Cyprien voulait réadmettre dans l'Eglise au moins ceux qui avaient été menacés ou torturés, et cela sous contrôle de l'évêque. Il considérait le collège des évêques comme l'autorité suprême dans l'Eglise »²⁴

« Pour résoudre ces tensions, Cyprien convoquera un concile régional à Carthage en 251 : pour cette réunion, il écrira son traité *Sur l'unité de l'Eglise*. Il est le premier Père de l'Eglise à écrire sur le mystère de l'Eglise. »²⁵

²¹ P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 19.

²² Cité In J. Van SLAGEREN. *Histoire de l'Eglise en Afrique*. Yaoundé : Clé, 1969. p.16.

²³ Pour plus d'information voir : B. LOTH. et A. MICHEL. « Saint Cyprien ». in *Dictionnaire de Théologie Catholique* 3 (1938). p. 2450-2470. P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 22.

²⁴ Cité In J. Van SLAGEREN. *Histoire de l'Eglise en Afrique*. Yaoundé : Clé, 1969. p.17.

²⁵ P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 22.

SAINT AUGUSTIN (354-430)²⁶

Saint Augustin, le grand docteur « africain »,

« né à Tagaste (Numidie) d'un père païen, Patricius, et d'une mère chrétienne, Monique, il fait des études dans sa ville natale, puis à Madaure et enfin à Carthage. C'est dans cette ville qu'il enseigne d'abord la rhétorique, avant de poursuivre sa carrière à Rome puis à Milan. »²⁷

Il est le plus célèbre des Pères de l'Eglise Latine et le plus grand esprit des premiers siècles du christianisme, en Occident. Nous connaissons beaucoup d'éléments de sa vie grâce aux *Confessions*, la plus célèbre de ses œuvres, qui a une valeur certaine dans le domaine théologique, philosophique, mystique et littéraire. A dix-neuf ans, lisant Hortensius de Cicéron, il se convertit. A trente-deux ans, la prédication d'Ambroise de Milan lui donne la confiance dans l'enseignement catholique sur l'interprétation de l'Écriture. En même temps ce dernier lui révèle la notion de l'âme et de Dieu. Sa date de conversion sera donc vers 386 et le baptême l'année suivante. Après, il prend la décision de retourner chez lui, en Afrique, pour vivre en communauté au service de Dieu.

En 388 il s'établit à Tagaste pour mener une vie monastique où il commence à écrire sur différents sujets : philosophique, théologique et scripturaire. En 391 il se rend à Hippone²⁸ où il voulait trouver un lieu pour la fondation d'un monastère. En 395 ou 396 il est ordonné évêque coadjuteur. En 397 il devient Evêque d'Hippone et le restera jusqu'à sa mort en 430.

L'influence de Saint Augustin, est sans doute celle qui a marqué le plus la théologie de tous les temps, car son oeuvre a quelque chose d'universel. Toute sa pensée est centrée sur deux problèmes essentiels : Dieu et le destin de l'homme. Mais, il y a aussi ces hommes qui ne cessèrent jamais de lutter contre la domination économique, culturelle et religieuse des Romains, et qui ont laissé leur nom gravé dans l'histoire.

²⁶Voir : B. LOTH. et A. MICHEL. « Saint Augustin ». In *Dictionnaire de Théologie Catholique* 3 (1938), p. 298-323. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 44. P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 31-32.

²⁷P. de LIGNEROLLES et J.P. MEYNARD. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996. p. 31-32.

²⁸ Bône, aujourd'hui Annaba.

D. LES VANDALES²⁹

Au V^e siècle les Vandales envahirent l'Afrique du Nord. Les Vandales, peuple germanique, qui étaient chrétiens mais qui professaient l'hérésie arienne, arrivant en 429 n'auront pas de peine à soumettre un pays déjà désorganisé et moralement détaché de Rome.

Après avoir débarqué en Tingitane (Maroc), ils pénétrèrent à l'est. On constate qu'au passage ils détruisirent les murailles de Caesarea (Cherchell) la capitale de la Mauritanie ; celles de Tipaza furent rasées méthodiquement à une hauteur uniforme.

En Numidie, ils parurent s'installer : ce fut le siège d'Hippone, où mourut Saint Augustin. Puis ils repartirent et s'installèrent en Tunisie où ils resteront un siècle.

E. LES BYZANTINS³⁰

Les Byzantins arrivèrent en Afrique du Nord vers le milieu du VI^e siècle, et, si leur occupation fut limitée dans l'espace, il dépassa largement le territoire occupé par les Vandales. Ils s'installèrent là où ils trouvèrent les matériaux nécessaires à la fortification des villes. Les Byzantins se heurtèrent aux mêmes cavaliers, aux mêmes tribus que, naguère, les Carthaginois et les Romains. Cependant, ils restèrent un siècle, en Afrique du Nord. Ils fortifièrent les villes pour les défendre contre les paysans des plaines et surtout contre ceux des massifs montagneux. Mais les luttes paysannes ne cessèrent jamais.

En 647, lorsque les Arabes pénétrèrent pour la première fois dans le Maghreb, ils trouvèrent une province affaiblie par son isolement.

²⁹ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 766-767. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 46. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 15-18.

³⁰ Voir : A. MANDOUZE. « Mortelles querelles byzantines ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 37. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 46-47. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 15-18.

F. L'AVENEMENT DE L'ISLAM³¹

L'avènement de l'Islam au VII^e siècle est un des faits les plus considérables de l'histoire du Maghreb. En l'an 683, avec l'arrivée de Sidi-Okba, l'Algérie entre dans l'histoire de l'Islam, car cette religion nouvelle obtient de plus en plus l'adhésion de la population qui participera à la conquête et à l'islamisation d'une grande partie de la péninsule ibérique;

Au III^e siècle de l'Hégire, IX^e siècle de notre ère, l'Afrique du Nord, toute entière, était conquise par l'Islam. Ce fut une conquête spirituelle sans précédent,

« mais les conversions ne furent pas toujours très sincères : un texte célèbre d'Ibn Kaldoun n'affirme-t-il pas que les Berbères apostasièrent douze fois ? »³²

G. LE ROYAUME DE TIHERT³³

1. LES ROSTEMIDES (761-908)³⁴

La carte politique de l'Afrique du Nord qui va de la Tripolitaine à l'Océan Atlantique, présente au IX^e siècle, la division que nous connaissons encore. Trois royaumes se juxtaposent : Tunisie, Algérie et Maroc.

Au Maghreb³⁵ central, l'Algérie est gouvernée par la dynastie des Rostémides, qui règnent dans Tihert, près de l'actuel Tiaret. A leur simplicité d'ascètes, ces Imams joignent le goût de l'étude et une culture de savants. Dans Tihert, ils rassemblent de riches bibliothèques et ils envoient en Orient des missions pour acheter des manuscrits.

La science passionne leur entourage : les femmes de leurs familles s'adonnent à l'examen du dogme, à l'exégèse coranique, aux pratiques du culte et à la jurisprudence islamique. D'autres sciences captent leur intérêt, en particulier l'astronomie au sens large du terme.

³¹ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 766. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 18-22.

³² P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767.

³³ Voir : M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p. 146. Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 103-108.

³⁴ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767.

³⁵ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 13-15.

2. LES FATIMIDES ³⁶

La civilisation musulmane atteint son apogée avec les Fatimides qui rayonnèrent pendant trois siècles (du X^e au XII^e siècles). De cette époque date la Kalaa des Beni-Hammad. Érigée sur une pente que circonscrivent des ravins, elle est dominée par des hauteurs rocheuses qui lui servent d'observatoire et l'alimente en eau. Aujourd'hui, le minaret de la mosquée se dresse au milieu de ruines où les fouilles ont dénombré trois palais. L'architecture de ces demeures s'inspire de l'Orient, de l'Irak et de la Perse. L'art Hammadite est une branche de l'art fatimide. Moins raffiné que celui des Zairides, il atteste cependant d'un goût du luxe favorisé par l'abondance de ressources. La chute du Royaume de Kairouan canalise vers la Kal'a des Beni-Hammad, le courant commercial et culturel qui aidera à l'épanouissement des Hammadites.

3. LES ALMORAVIDES ³⁷

C'est en 1035 que les Almoravides, vont entrer dans l'Histoire. Guidés par le Saharien Yoûsof, fils de Tachfin, ils s'attribuent une mission religieuse. Yoûsof a laissé les plus beaux monuments de l'art musulman, en Algérie. A la première étape de sa traversée, il remonte à Agadir où il fonde Tagrart qui sera son lieu de résidence. Son modeste palais sera plutôt une dépendance de la Grande Mosquée.

Tlemcen ne fut qu'une étape ; les Almoravides s'emparèrent de Nédroma, Ténès, mais ne dépassèrent pas Alger. Les mosquées sont le plus beau legs des Almoravides. C'est aussi l'inscription de la chaire qui nous permet de dater la Grande Mosquée d'Alger (1096).

4. LES ALMOHADES ³⁸

La prospérité du royaume almoravide fut interrompue par l'apparition d'El-Mahdi, fondateur de la dynastie des Almohades. C'est ainsi qu'Ibn El-Khaldoun

³⁶ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767. Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 110-118.

³⁷ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie » In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767.

³⁸ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie » In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767. Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 125.

introduit ce nouveau personnage qui modifiera le cours de l'histoire du pays. C'est une époque mouvementée, où l'on assiste à la fin de la grande épopée almoravide. La dynastie berbère des almohades régna sur l'Afrique du Nord et sur la moitié de l'Espagne de 1147 à 1269.

H. L'ALGERIE TURQUE³⁹

Au début du XVI^e siècle, tandis que la Reconquista chrétienne amenait sur la côte algérienne des flottes de réfugiés moriques, les gens d'Alger appelèrent à leur secours des corsaires turcs. Devenus maîtres d'Alger et de Tlemcen ceux-ci se déclaraient vassaux du sultan ottoman et reçurent de lui des renforts. Les turcs réussirent à étendre leur domination à la majeure partie de l'Algérie et ce territoire à été soumis à une milice turque.

« Aux XVI^e et XVII^e siècle la piraterie algérienne est un cauchemar permanent pour l'Europe. A Alger disparaissent bateaux, par centaines, équipages et voyageurs, par milliers, réduit en esclavage. »⁴⁰

Après 1587 l'Algérie fut réduite au rang de régence, administrée par un simple pacha nommé pour trois ans. A partir de 1671 les maîtres d'Alger furent élus par l'odjak. De nombreuses régions montagneuses restaient cependant insoumises et les turcs peut nombreux⁴¹ n'administrèrent jamais l'Algérie entière.

Pendant les trois siècles de la domination turque le pays fut islamisé en profondeur par des sociétés mystiques que les Occidentaux ont appelées confréries et par des personnages religieux que l'on appelait marabouts. Grâce aux profits considérables de la course et la vente des captifs⁴², l'état d'Alger était prospère. Après 1815 sept Etats européens versaient encore des tributs annuels aux turques pour se mettre à l'abri des corsaires algériens.

³⁹ Voir : A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 49. Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 137-140. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 22-25.

⁴⁰ C. BONTEMS. *Histoire du Royaume d'Alger*. Paris : Layses, 1992. p. 287.

⁴¹ Au début du XIX^e siècle il y avait environ 15 000 hommes, impossible donc de soumettre un pays entier.

⁴² La ville d'Alger abrita jusqu'à 35 000 captifs. Ces ressources diminuèrent ensuite constamment, mais la piraterie algéroise subsistait au début du XIX^e siècle.

I. LA PERIODE FRANCAISE⁴³

« Avec 2 381 741 Km², l'Algérie est le plus grand pays du Maghreb. C'est le seul à posséder de très vastes espaces au Sahara, le seul à n'avoir qu'un seul littoral, méditerranéen, le seul à avoir été colonisé pendant plus d'un siècle par les Française (1830-1962) ». ⁴⁴

La période française c'est la période dans laquelle se produit l'implantation et le développement du Mouvement adventiste. Nous allons donc étudier plus en détails la situation politique et socio-économique en Algérie de 1830 à 1962⁴⁵.

1. Histoire

« Après le congrès de Vienne, les grandes puissances décidèrent de mettre un terme à la guerre de course en Méditerranée »⁴⁶.

L'intervention française fut la suite inattendue d'une affaire commerciale et financière.

La prise d'Alger du 5 juillet 1830 détermina la chute de l'empire turque mais en même temps une longue période d'anarchie. « Cependant, de 1830 à

1871, date de la grande révolte kabyle⁴⁷, il faudra plus de quarante ans aux Française pour se rendre maîtres de l'Algérie »⁴⁸

⁴³ Voir : P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 767. A. RAMBAUD. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895. p. 49-57. L. VEUILLOT. *Les Français en Algérie*. 9^e éd. Tours : Alfred Mame et Fils, 1880. p. 383. M. WAHL. *La France aux colonies*. Paris : Société Française d'Édition d'Art, p. 304. Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 187-191. C. FAVROD. *La révolution Algérienne*. Paris : Plan, 1959. p. 7-85. L. ARCHINARD. *L'autre France*. Bordeaux : Feret, 1914. p. 284-286. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 25.

⁴⁴ Voir : N. SCHUMANN. « Algérie ». In *Pays & Continents*, vol. Afrique (1973). p.48.

⁴⁵ La période qui nous intéresse vraiment c'est celle de 1886 (le premier missionnaire adventiste en Algérie) à 1962 (l'année de l'indépendance nationale).

⁴⁶ M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p.146.

⁴⁷ Voir : J.-A. PEYSSONNEL. *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*. Paris : La Découverte, 1987. p. 210-215. « Les Kabyles sont des Arabes de montagnes qui habitent depuis le Collo jusqu'auprès d'Alger, et il sont différents des autres. Ceux-ci n'ont ni nation, ni commandants. Chacun est maître et libre dans ses volontés. Ils sont, la plupart, des voleurs, ou plutôt des bêtes féroces qui habitent ces montagnes. »

⁴⁸ E. FECHNER. *La gloire de l'Algérie*. Paris : Calmann Lévy. 2000. p.10.

Le gouvernement de Louis-Philippe hésite d'abord mais en 1834 décide de rester en Algérie. Au début il s'agit d'une occupation restreinte (les villes côtières). Mais les Français ne s'entendent ni avec le *bey* (prise de Constantine en octobre 1837) ni avec Abd el-Kader contre qui s'engage une lutte, menée à partir de 1840 et qui se prolonge jusqu'en 1847.⁴⁹

Un ans plus tard, l'Algérie compte déjà 110 000 européens.

« Les européens étaient au nombre de 272 000 en 1872, 578 000 en 1896, 829 000 en 1921. Le rythme d'accroissement fléchit à partir de 1914. L'immigration française cessa presque complètement et les étrangers vinrent moins nombreux : en 1954 on recensait 984 000 Européens. »⁵⁰

« Napoléon III hésite sur le statut politique et administratif de l'Algérie : un gouverneur général militaire est établi, puis supprimé et enfin rétabli ». ⁵¹

En 1870 le décret Crémieux, accorde la nationalité française à tous les israélites⁵² algériens, ce qui provoque la révolte du bachagha Mokrani, maté en 1871 par le général Gueydon. En 1881 les colons sont admis au bénéfice des lois françaises, tandis que les musulmans restent soumis au droit administratif colonial.

En 1936 Ferhat Abbas proclamait :

« L'Algérie est une terre française. Nous sommes français avec un statut musulman ; il faut aller de la colonie à la province ». ⁵³

En 1937 une tentative du front populaire est faite pour donner à tout les Algériens le statut de citoyens français à quelque communauté qu'ils appartiennent, mais ce projet de loi n'est pas adopté. En 1943 Ferhat Abbas tente d'obtenir du général de Gaulle l'autonomie algérienne promise, mais il obtient seulement que la citoyenneté française soit accordée aux musulmans « évolués ». La révolte éclate brutalement le lendemain.

Les manifestations de mai 1945 à Sétif et à Guelma tournèrent à l'émeute armée et plus de 100 européens furent assassinés dans le Constantinois. Dans la

⁴⁹ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 270-278. M. EMERIT. *La révolution de 1848 en Algérie*. Paris : Larousse, 1949. p. 91.

⁵⁰ P. BAUMBERGER. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 769.

⁵¹ « Algérie ». In *Encyclopaedia Alpha* 1 (1968). p. 139.

⁵² Voir : X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlantrophe, 1993. p. 17.

⁵³ M. MOURRE. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p.150.

nuit du 30 octobre au 1^{er} novembre la rébellion reprend mais cette fois il s'agit d'une véritable guerre civile dirigée par une organisation politique F.L.N.

La période de guerre de 1954 à 1962 nous ne la traiterons pas, non parce qu'elle n'est pas importante mais, elle ne concerne pas notre sujet. Nous disons tout simplement que la guerre est finie avec l'accord d'Evian le 18 mars 1962 et le « cessez-le-feu » intervient le 19 mars 1962.

En septembre, Ahmed Ben Bella est investi chef du gouvernement, puis président de la République, le 8 septembre 1963.

2. GEOGRAPHIE PHYSIQUE

L'Algérie constitue le second Etat d'Afrique quant à la superficie, mais seulement le huitième quant à la population : 2 381 741 Km², 14 millions d'habitants environ en 1966.

L'Algérie comprend deux grandes régions géographiques : L'Algérie du Nord et le Sahara.⁵⁴ L'Algérie a aussi deux chaînes de montagnes orientées du sud-ouest au nord-est : l'Atlas Tellien et l'Atlas Saharien⁵⁵. Traversée par le 36° de latitude Nord, l'Algérie du nord a un climat méditerranéen sec et chaud caractérisé par des températures extrêmes, gel et sirocco.⁵⁶ Les pluies tombent d'octobre à mai, suivie de 3 à 4 mois de sécheresse presque totale.

La végétation rappelle celle des autres pays méditerranéens avec ses forêts de chênes, de pins, ses garrigues de genévriers et de lentisques.⁵⁷

3. GEOGRAPHIE HUMAINE

L'Algérie commençait à s'organiser sous la direction des royaumes berbères lorsque les Romains sont arrivés. Les Romains construisirent des routes, des villes dont les ruines constituent aujourd'hui de beaux musées de plain air.

⁵⁴ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 17. X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlanthrope, 1993. p. 11-13.

⁵⁵ Voir : J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 52-54.

⁵⁶ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 35.

⁵⁷ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 41-43. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 54-56.

Ensuite l'invasion arabe à laquelle les Algériens ont résisté. Ils ont finalement accepté la civilisation des vainqueurs. L'Algérie s'islamisa et parla la langue arabe. Les turcs l'occupaient en 1830 lorsque survint la conquête française, suivie de plus d'un siècle de colonisation. La présence française a laissé sur place une infrastructure de circulation, une agriculture moderne, un début de développement industriel, mais aussi sa culture.⁵⁸

Depuis l'indépendance, la population française⁵⁹ est partie et les habitants sont donc tous musulmans. Ils étaient 12 100 000 en 1968 et croissent au rythme de 1,9% par an, malgré une mortalité infantile élevée à cette époque. Dans l'ensemble, la population reste rurale et elle est localisée dans les plaines et les montagnes où elle vit en villages groupés sur des pitons défensifs, comme en Kabylie.

4. GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

L'économie algérienne compte deux secteurs : un secteur traditionnel et un secteur moderne⁶⁰. Cette opposition se manifeste surtout dans l'agriculture⁶¹. L'Algérie produit : blé dur, orge, légumes secs, olivier, figuier⁶². Il faut aussi mentionner l'élevage du mouton.

L'Algérie possède d'abondantes ressources minérales⁶³ : le fer, le zinc, le plomb, le cuivre, le manganèse, le platine, les diamants et l'uranium. Mais la principale richesse du pays est constituée par le pétrole du Sahara et le gaz

⁵⁸ Voir : R. AGERON. *Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1966*. Paris : Presse universitaire de France, 1966. p. 77-87.

⁵⁹ Voir : X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlanthrope, 1993. p. 214-218.

⁶⁰ Voir : X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlanthrope, 1993. p. 11-13.

⁶¹ Voir : X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlanthrope, 1993. p. 25-28. L. ARCHINARD. *L'autre France*. Bordeaux : Société Française d'Édition d'Art, 1914. p. 291-292.

⁶² Voir : J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 123-145.

⁶³ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 54-56. X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlanthrope, 1993. p. 183-184. J. BLOTTIERE. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948. p. 165-174.

naturel. L'artisanat s'est effondré devant la concurrence des produits importés. Le travail du cuir, de la laine et du cuivre a pratiquement disparu.⁶⁴

J. ALGER, PORT ANTIQUE⁶⁵

Alger de l'arabe « El-Djazair », c'est la capitale de la République algérienne démocratique et populaire. Alger est aujourd'hui l'une des grandes métropoles africaines, méditerranéennes et arabes.⁶⁶ Au début du XVI^e siècle, Alger subit l'attaque des Espagnols (1514) qui occuperont la ville jusqu'à l'arrivée des frères Barberousse, en 1516. Ces derniers s'étant placés sous la protection de Constantinople, Alger devint la capitale d'un Etat algérien, plus ou moins vassal de l'Empire Ottoman. Malgré la rivalité entre les Janissaires turcs et les "raïs", Alger connut une grande prospérité lors de l'apogée de la "course" au XVII^e siècle.

Dominée par la forteresse de la Casbah, la ville couvrait toutes les pentes de l'acropole et étendait, en bordure de la mer, ses riches quartiers commerçants semés de palais et de mosquées. Au début du XIX^e siècle (4 juillet 1830) la ville fut prise par les Français⁶⁷. Après 1830, des monuments anciens furent détruits pour faire place à des constructions administratives et militaires. Ne subsistèrent que la belle mosquée Hanafite (XIV^e siècle) et la grande mosquée Malakite (XI^e siècle). Vers la fin du XIX^e siècle, Alger devint un grand marché de vin, un important centre financier et un grand port.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Alger joua un rôle important dans le débarquement des troupes alliées et devint le centre des décisions politiques et militaires en Afrique du Nord.

Pendant la guerre de libération contre l'occupant français (1954-1962), Alger fut un important foyer de la lutte armée. La Bataille d'Alger constitue un moment historique de grande signification. Depuis l'indépendance, le grand Alger, en continuel développement, abrite près de trois millions d'habitants. Capitale

⁶⁴ Voir : Y. LACOSTE., A. NOUSCHI et A. PRENANT. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960. p. 210-212.

⁶⁵ Voir : P. BAUMBERGER. « Alger ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 760. C. BONTEMS. *Histoire du Royaume d'Alger*. Paris : Layses, 1992. p. 200-203.

⁶⁶ Voir : T. GAUTIER. *Voyage pittoresque en Algérie*. Genève : Droz, 1973. p. 32-33.

⁶⁷ Voir : X. YACONO. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlantrophe, 1993. p. 70-72.

politique et intellectuelle, Alger est aussi un important centre industriel. Le port d'Alger est le premier port d'Algérie.

K. CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE

Le Nouveau Testament ne mentionne pas d'activité missionnaire en Afrique, comme il le fait pour l'Asie Mineure et l'Europe. Cependant, plusieurs textes prouvent que des relations s'établissent entre l'Évangile et l'Afrique (Mt 2, 13-15 et Ac 8, 26-40)

Au cours de la période qui se déroule de 90 à 500, le christianisme s'implante dans les pays africains suivants : Égypte, Éthiopie, Afrique du Nord. Au cours du I^{er} et II^e siècles une partie du littoral du Nord de l'Afrique fut romanisé. L'Église d'Afrique du Nord fut fondée vers 140 environ, par des chrétiens de Rome. C'est d'elle que sortirent trois des plus importants pères de l'Église : Tertullien, Cyprien et Augustin. Mais cette Église n'a pas évangélisé les populations berbères (la population autochtone, la population rurale) et les pays voisins. Tout ceci explique pourquoi plus tard l'Islam a balayé si facilement le christianisme dans ces régions.

La marche victorieuse de l'Islam atteignit l'Afrique du Nord en moins d'un siècle. Carthage fut prise en 697, et, très peu de temps après, l'Islam supplantait le christianisme dans toute l'Afrique du Nord. Deux facteurs ont favorisé cette expansion de l'Islam :

1. L'instabilité de l'Église romaine et la mauvaise relation avec les tribus locales, qui étaient de confession arienne⁶⁸. Donc l'Islam a trouvé en Afrique du Nord une Église paralysée par ses divisions internes.

⁶⁸ ARIANISME - Le prêtre Arius, à Alexandrie, vers l'année 320 se distingue par un enseignement qui mettait en cause la divinité du Christ. Dans une perspective inspirée de la philosophie néo-platonicienne, il considérait que le père seul est éternel et mérite au sens propre le nom de Dieu. Tire du néant, le Fils de Dieu est la plus excellente et la première parmi les créatures et le Fils fut l'instrument de Dieu pour la création du monde. L'arianisme connut en occident une croissance assez grande par le fait que les Goths se convertirent à l'arianisme par la prédication de l'évêque Ulfila mais la conversion des Francs au catholicisme fut décisive pour la disparition de l'arianisme en Occident. Pour plus de renseignement voir : P. POUPARD. « Arianisme ». In *Dictionnaire des religions* (1984). p. 113-114. et M. MESLIN. « Arianisme ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1993). p. 938-939.

2. La population autochtone, les Berbères, n'a pas été atteinte par le christianisme et dès l'arrivée de l'Islam ils ont accepté tout de suite cette nouvelle religion. Premièrement pour pouvoir survivre à cette invasion et ensuite pour profiter de la culture arabe.

Voilà donc la situation dans laquelle l'œuvre missionnaire adventiste et arrivée en Algérie.

Dans le deuxième chapitre nous allons étudier, l'organisation de l'Eglise Adventiste, mais aussi présenter notre premier missionnaire dans ce territoire et l'œuvre qu'il a accompli parmi la population algérienne.

Deuxième chapitre

LA VIE RELIGIEUSE

A. LES PIONNIERS ET LEURS CONTRIBUTIONS

1. LE PREMIER MISSIONNAIRE⁶⁹

Le début de l'Adventisme en Algérie a commencé dans la première moitié du XIX^e siècle. Un mouvement évangélique indépendant existait déjà dans la région d'Oran, territoire choisi par des émigrants espagnols, en cette terre appelée Algérie, récemment conquise par la France. Ce territoire bénéficie à l'époque, d'une sécurité précaire. C'est ici que vient, avec sa famille, l'adolescent Francisco Gomis, né en Espagne en 1824. De culture primaire, d'une vague connaissance de la Bible qu'il avait entendu prêcher sans pour autant avoir écouté son message, les parents de Francisco s'installèrent dans un bourg de moyenne importance appelé Relizane. Dans cette région il se sentit appelé par l'Esprit du Seigneur. Francisco a 18 ans, quand, dans le village de Relizane, une troupe de comédiens ambulants vint donner un spectacle. Devant le petit chapiteau une longue chaîne se forma rapidement. Le guichet ouvrit, et chacun s'avança pour acheter son billet. Dans cette chaîne humaine, un vieux Monsieur précédait le jeune Gomis. Il acheta son billet qui malheureusement était la dernière place disponible. Francisco, déçu de ne pas pouvoir entrer sous le chapiteau, s'en retourna tristement. Soudain, se tournant vers lui, l'homme au dernier billet lui dit :

- *Jeune homme, désirez-vous vraiment entrer sous la tente ?*

- *Oh oui Monsieur !*

- *Alors voici, prenez mon billet, je vous l'offre gratuitement.*

C'est à ce moment que l'homme bouleversa le jeune adolescent. En lettres de feu s'inscrivirent dans l'esprit du jeune homme le passage de l'épître de Paul aux Ephésiens « C'est par la grâce que vous êtes sauvés par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous c'est le don de Dieu. »⁷⁰

Dès ce jour, l'adolescent se plongea dans l'étude des Ecritures, consacré par l'Esprit pour un ministère d'un demi-siècle découvrant et appliquant une à une les vérités bibliques que nous enseignons aujourd'hui en tant qu'adventistes. Il était boulanger et devint prédicateur. C'est le soir, qu'il rassemblait chez lui son

⁶⁹ A. V. OLSON. « Brève histoire du Mouvement Adventiste dans la Division Sud-Européenne ». In *Revue Adventiste* 3 (1944). p. 6. Voir : Annexe 5.

⁷⁰ Ep 2,8.

auditoire, et, à la lumière des flammes du four, il lisait, il expliquait et invitait au salut, tout en pétrissant sa pâte. Ce fut en 1850 à l'âge de 26 ans, qu'il entama un ministère itinérant.

Un jour qu'il se rendait au lieu dit Benisaf, petit village de pêcheurs, il se trouva parmi son auditoire, deux hommes, hommes de la Bible comme ils aimaient se nommer, qui, curieusement, gardent le Sabbat et croyaient dans l'espérance du retour en gloire de Jésus-Christ, Rédempteur. Mutuellement ils se baptisèrent dans la mer qui bordait leur humble demeure. Ces deux hommes avaient comme nom, Gherado et Martin.

Gomis le prédicateur s'était marié et eut cinq filles. Il était boulanger donc, mais aussi un bon gestionnaire. Parfois, la situation matérielle n'était pas des meilleures, mais rien ne le faisait perdre sa foi. Et parfois, l'aide Céleste directe prenait des aspects différents.

Une fois, il était pressé de payer une dette importante et il se demandait comment faire. Matinal comme à l'ordinaire, il sorti de sa boulangerie et se laissa conduire dans les lieux environnants. Soudain une rafale de vent inhabituelle fit passer devant ses yeux un papier qui s'arrêta dans un buisson pas très loin de lui. En s'approchant il se rendit compte que le papier était la plus grosse coupure de monnaie qui existait à cette époque. Cela ne fut pas une surprise pour Gomis mais l'occasion d'une grande reconnaissance.

Benisaf, Orléans-ville, petites cités distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 400 Km, fut la limite du territoire d'évangélisation du boulanger prédicateur. Entre ces deux lieux, des immigrants se rassemblaient et ils mangeaient le pain du ciel et le pain du boulanger distribués par cet homme.

Il était autodidacte. A ses frais, un jour, il entreprit un voyage vers la Suisse, avec femme et enfants, afin de rencontrer des adventistes et puis revint sur son territoire de travail pour continuer son ministère solitaire. Plus tard il habitera Relizane, et ce, jusqu'à la fin des ses jours. Là, il reprit la communauté fondée en 1855, communauté qui produisit par la suite de nombreux adventistes, dont les familles : Alaminos, Gomis, Simon.

Parallèlement à ce ministère adventiste non officiel, une autre congrégation de chrétiens s'édifiait. Son pasteur, un certain Morales et le prédicateur Gomis, unirent leurs efforts dans une collaboration fraternelle et généreuse. Un temple évangélique, simple édifice, ayant été construit, fut commun aux deux communautés. Morales prêchait le dimanche et Gomis le faisait

le sabbat. Avec cette particularité que Gomis prêchait le dimanche quand Morales s'absentait et Morales prêchait le Sabbat aux fidèles de Gomis quand celui-ci était loin.

L'œuvre avançait et Gomis se retira chez l'une de ses filles à Relizane, et une petite chambre lui fut consacrée avec un lit, une petite table, une lampe, un encrier, des plumes et des cahiers d'écolier. Par sa fenêtre ouverte, il plongeait son regard vers le ciel d'où il attendait son Rédempteur.

Il étudiait sa Bible quatre heures par jour. Attentif aux données prophétiques il annonça à ses proches dès avril 1914 l'imminence d'un conflit mondial et la naissance d'une arme nouvelle, l'aviation.

Ses commentaires et ses explications de textes bibliques ont rempli une centaine de cahiers d'écolier. Il se disait à l'école du Maître. Ainsi s'acheva l'œuvre et la vie d'un pionnier indépendant, Gomis le prédicateur autonome.

Il fut l'ancêtre d'une jeune femme héritière des bénédictions du patriarche. Maîtrisant parfaitement la langue arabe, elle s'avança dans le champ du Seigneur pour apporter Jésus aux femmes musulmanes. Elle s'appelait Sara Alaminos, devenue par mariage Sara Pellicer. Son ministère bénévole commença en 1915, et se poursuivit jusqu'en 1963.

2. LES NOUVEAUX GROUPES ET LES PIONNIERS

Frère Jespersson fut envoyé avec son épouse comme prédicateur non-consacré,⁷¹ pour commencer une œuvre « médicale et missionnaire »⁷² en Algérie. En octobre 1906 l'Eglise Adventiste avait un seul couple à l'œuvre en Algérie. Mais le besoin est grand et frère Conradi insiste et recommande ce champ. Pendant la 4^e séance du comité de l'U.L. du 25 août 1906, la mission de fournir des missionnaires pour l'œuvre en Algérie revient à la France.⁷³ Désormais la France est responsable.

⁷¹ Voir : J. VUILLEUMIER. « Quatrième session annuelle de l'Union Latine ». In *Le Messager*. 9 (1906). p. 68.

⁷² Voir : R. GERBER. *Le mouvement adventiste*. Dammarie-les-Lys : Signes des Temps, 1950. p. 178.

⁷³ Voir : A. JAKES. « Procès-verbaux des Séances de la troisième Session annuelle du champ français, Nîmes du 23 au 28 août 1906 ». In *Le Messager*. 10 (1906). p. 86.

Décembre 1906 a été une date importante puisque les premiers fruits mûrirent, 4 ou 5 personnes commencèrent à observer le sabbat,⁷⁴ après une année de travail de frère et sœur Jaspersson. « Bientôt on pourra célébrer des baptêmes »⁷⁵

« Les petites lumières représentant nos missions brillent avec toujours plus d'éclat dans les parties les plus ténébreuses de l'Afrique. Or, nous savons que les anges se réjouissent à la vue de ces flambeaux allumés dans l'obscurité. Prions Dieu qu'il nous aide à faire d'avantage et à travailler plus rapidement. »⁷⁶

A l'arrivée de frère Jaspersson, Alger, la capitale, est éclairée à l'électricité, traversée par des lignes de tramways, dotée de collèges et même d'une université. Il y a aussi un séminaire, un temple protestant, des églises catholiques et des mosquées. La corruption est grande et les gens n'entrent pas en relation avec les étrangers. La diffusion des publications, dans les hôtels et différents endroits a été faite, mais le travail est difficile, surtout quand les portes des maisons sont fermées. Malgré les difficultés,

« une mère de famille a accepté la vérité. Une autre femme garde le Sabbat malgré une certaine opposition. Elle m'a apporté sa première dîme. La première se propose d'aller en France et de s'y faire baptiser. »⁷⁷

Un missionnaire espagnol a commencé à garder le Sabbat. Il était catholique et avait embrassé le protestantisme, puis le baptême avec son troupeau. Il disait :

« C'est la vérité et j'y marcherai quand il me faudrait me mettre cireur de souliers dans la rue pour gagner ma vie »⁷⁸

En 1908 il y avait cinq membres adventistes qui se réunissaient bien sûr avec la famille Jaspersson à Alger.

A partir de fin septembre 1907 frère Paul Steiner est envoyé en Algérie, donc il va seconder frère Jaspersson.

⁷⁴ Voir : W.-A. SPICER. « Le Saint-Esprit à l'œuvre dans les champs missionnaires ». In *Le Messenger*. 12 (1906). p. 129.

⁷⁵ J. VUILLEUMIER. « Cinquième Session annuelle de L'Union des Champs Latins tenue à Gland, du 21-24 mai 1907 ». In *Le Messenger*. 7 (1907) p. 72.

⁷⁶ W.-A. SPICER. « Le Saint-Esprit à l'œuvre dans les champs missionnaires ». In *Le Messenger*. 12 (1906). p. 129.

⁷⁷ J. VUILLEUMIER. « Cinquième Session annuelle de L'Union des Champs Latins tenue à Gland, du 21-24 mai 1907 ». In *Le Messenger*. 7 (1907) p. 76.

⁷⁸ J. ROBERT. « Echos de partout ». In *Le Messenger*. 2 (1908) p. 17.

« Toutefois ce dernier resta moins d'une année en Algérie »⁷⁹

Par rapport au départ de frère Steiner, frère Jerspesson dit :

« Notre cher frère Steiner, qui, depuis l'automne dernier, a été de tout son cœur à l'œuvre, nous a quitté dimanche dernier. Nous espérons qu'il retrouvera en Europe les forces qu'il a perdues en Afrique »⁸⁰

En Juin 1908 frère Steiner et frère Jerspesson reçoivent la visite de frère Léon Tièche.⁸¹

L'œuvre adventiste continue en Algérie et plusieurs missionnaires sont envoyés dans ce champ qui n'était pas si facile. Frère Ulysse Augsburguer comme prédicateur⁸² et frère Joseph Abella comme colporteur⁸³ rejoignent frère Jerspesson en Algérie. L'assemblée générale de l'U.L. de 1909 invita frère Albert Guyot à faire de l'Algérie son champ de travail.

« Arrivé à Alger avant la fin de l'année, il y reste jusqu'en octobre 1910, date à laquelle il s'établit à Oran. Il reprit rapidement contact avec les anciens croyants de Relizane, retrouvant le fondateur de ce groupe, Joseph Gomis, alors un vieillard de 77 ans, et quatre familles nombreuses observant le sabbat. »⁸⁴

En 1910 l'Eglise adventiste en Algérie comptait 17 membres qui se réunissaient à Alger. Sept personnes d'entre les dix-sept ont été gagnées à la vérité en 1910.⁸⁵ Après ces débuts, la période de cinq ans de travail missionnaire officiel, l'œuvre adventiste a commencé à atteindre peu à peu différentes régions du territoire algérien comme : Alger, Oran, Relizane.

⁷⁹ R. GERBER. *Le mouvement adventiste*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1950. p. 178.

⁸⁰ S. JESPERSSON. « Algérie ». In *Le Messager*. 8 (1908) p. 82.

⁸¹ Voir : J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager*. 6 (1908) p. 62.

⁸² Voir : J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager*. 10 (1908) p. 109.

⁸³ Voir : J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager*. 10 (1908) p. 109.

⁸⁴ R. GERBER. *Le mouvement Adventiste*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1950. p. 179.

⁸⁵ Voir : L.-P. TIECHE. « Union Latine, règlement des comptes ». In *Le Messager*. 4 (1911) p. 39.

B. LES DEBUTS DE LA MISSION ADVENTISTE EN ALGERIE

1. LE CONCEPT DE MISSION

Une fois constituée, la Mission de l'U.L. a commencé à envoyer des missionnaires un peu partout en Europe. Peu à peu, tous les champs de l'U.L. sont occupés par des missionnaires.⁸⁶

« Il ne reste plus que l'Algérie. »⁸⁷

« Pour répondre aux appels pressants que nous recevons en vue d'établir l'œuvre en Algérie, et dans les colonies françaises, nous recommandons que le frère et la sœur Jerspersson soient envoyés en Algérie pour y commencer l'œuvre. »⁸⁸

Pour « commencer », nous ne pouvons pas le dire parce qu'il y avait déjà en Algérie des frères qui travaillaient pour les émigrés en Algérie, mais l'œuvre n'était pas organisée par une mission, donc pas reconnue officiellement. Pendant la troisième session de l'U.L. il fut décidé qu'une famille irait habiter sur place pour commencer, si nous pouvons dire, l'œuvre officielle en Algérie.

Le désir était de construire une mission bien organisée pour mieux travailler. A cet effet, l'U.L. pendant la même session que nous avons mentionnée peu avant décide :

« Nous proposons que toutes les offrandes du premier jour de la semaine soient consacrées à cet objet. Les anciens d'Eglises sont priés de rappeler de temps à autre à leurs Eglises respectives la destination de ces offrandes tout en leur communiquant quelques informations concernant ce champ et l'œuvre qui s'y fera. »⁸⁹

Voilà donc comment eut lieu la naissance de la mission Adventiste en Algérie, avec un seul but, celui d'apporter le message de l'Evangile aux Algériens : musulmans ou chrétiens.

⁸⁶ Voir : J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messenger*. 1 (1905) p. 7-8.

⁸⁷ J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messenger*. 1 (1905) p. 8.

⁸⁸ J. ROBERT. « Troisième session annuelle de l'Union Latine, La Lignière, du 11 au 16 juillet 1905 ». In *Le Messenger*. 8 (1905). p. 93.

⁸⁹ J. ROBERT. « Troisième session annuelle de l'Union Latine, La Lignière, du 11 au 16 juillet 1905 ». In *Le Messenger*. 8 (1905). p. 93.

2. PROJETS MISSIONNAIRES

Un premier projet missionnaire dans la Mission Algérienne déjà organisée, fut le suivant : demande de Bibles usagées, de traités et de journaux même si ils sont en anglais ou en espagnol.

« Vu que les protestants sont assez rares en Algérie, que les Musulmans ne connaissent que leur coran et que les prêtres catholiques interdisent à leur ouailles de lire la Bible, celle-ci est un livre peu répandu dans ce pays. Pour cela, cher frères et sœurs d'Europe, nous vous serions bien reconnaissants si vous voulez faire une revue dans vos bibliothèque ; vous y trouverez peut-être des Bibles, Nouveaux Testaments ou Evangiles que vous n'employez pas. Ils ont sans doute été mis de côté pour faire place à des plus récents ; eh bien, vous ferez une bonne œuvre missionnaire en nous les envoyant. N'importe s'ils sont un peu détériorés ou si votre nom y est écrit. Nous trouverons certainement l'occasion d'en faire un bon usage. Bien des personnes, trop pauvres pour se procurer une Bible neuve, seront heureuses d'en avoir une usagée. »⁹⁰

Nous pouvons mentionner d'autres projets dans le domaine du colportage, santé (œuvre médicale) ou conférences publiques, mais ces sujets seront traités dans le troisième chapitre et plus en détails.

C. L'UNION DE L'EUROPE LATINE

1. PAYS COMPOSANT L'UNION ET TERRITOIRES COUVERTS

Le 2 juillet 1903 se réunit la première conférence de l'U.L. à Lausanne sous la direction de B.G. Wilkinson⁹¹. Elle précisait les Conférences et les Champs Missionnaires qu'elle réunissait : Champs missionnaires de France, de Suisse Romande, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, du Portugal et des pays francophones d'Afrique.

⁹⁰ S. JESPERSSON. « Une requête ». In *Le Messager*. 12 (1905). p. 138-139.

⁹¹ Voir : J. VUILLEUMIER. « Conférence de l'Union Latine ». In. *Le Messager*. 7 (1903) p. 70.

L'U.L. le 1^{er} Avril 1902 se compose de 494 membres et le 1^{er} Avril 1903 de 576 membres⁹². En Janvier 1905, frère Conradi⁹³ remplace frère Wilkinson à la tête de l'U.L. . A la 5^e session annuelle de l'U.L., tenue à Gland du 21 au 24 mai 1907, on compte plus de 19 langues parlées.⁹⁴ En 1907 le président de l'U.L. est frère Tièche,⁹⁵ le vice-président frère Dexter, le secrétaire frère Vuilleumier et le trésorier frère Robert. En Juillet 1914 se réunit la conférence de l'U.L. sous la présidence de frère Dexter.⁹⁶ Quand la guerre éclate, on continue l'impression des principales revues comme : *le Vulgarisateur*, les *Signes des Temps* et *Le Messenger*.

« Nous avons décidé de continuer à imprimer le Vulgarisateur, les Signes et le Messenger, mais nous ne pouvons pas promettre que nos journaux paraîtront régulièrement... »⁹⁷

En 1920 frère Olson⁹⁸ devient président de l'U.L. Pendant la période traitée en 1912 l'Algérie passe sous la direction de la C.G. ⁹⁹ L'U.L. n'est pas d'accord avec cette décision prise par la C.G. et ils (comité de l'U.L.) vont sanctionner la décision prise,¹⁰⁰ mais l'Algérie passe sous la direction de la C.G. En 1917 l'Algérie fait de nouveau partie de l'U.L. qui est d'ailleurs très contente de recevoir la Mission d'Algérie.¹⁰¹

⁹² Voir : J. VUILLEUMIER. « Cinquième Session annuelle de l'Union des Champs Latins tenue à Gland du 21-24 Mai 1907 ». In *Le Messenger*. 7 (1907) p. 72-77.

⁹³ Voir : J. VUILLEUMIER. « Notes ». In *Le Messenger*. 1 (1905). p. 8.

⁹⁴ Voir : J. VUILLEUMIER. « Cinquième Session annuelle de l'Union des Champs Latins, tenue à Gland, du 21-24 Mai ». In *Le Messenger*. 7 (1907). p. 72-76.

⁹⁵ Voir : J. VUILLEUMIER. « Union Latine des Adventistes du septième Jour, 6^e session tenue à Vergèze (Gard) ». In *Le Messenger*. 10 (1909). p. 118-125.

⁹⁶ Voir : J. WALTHER. « Deuxième session annuelle de la Conférence française tenue en rapport avec le camp-meeting à Gallargues du 25 au 29 août 1908 ». In *Le Messenger*. 10 (1908). p. 100-105. P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messenger*. 9 (1912) p. 93-98. O. MEYER. « Huitième session de la Conférence de l'Union Latine tenue à Yverdon, du 7 au 12 Juillet 1914 ». In *Le Messenger*. 8 (1914) p. 89-99.

⁹⁷ L.-P. TIECHE. « Notre Situation ». In *Le Messenger*. 9 (1914). p. 106.

⁹⁸ Voir : A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe latine, Genève, Salle Centrale, du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messenger*. 7 (1920). p. 61.

⁹⁹ Voir : P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messenger*. 9 (1912). p. 93.

¹⁰⁰ Voir : P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messenger*. 9 (1912). p. 95. (troisième résolution : L'U.L. sanctionne la décision de la C.G. de transférer l'Algérie.)

¹⁰¹ Voir : A. VAUCHER. « Comité de l'Union Latine ». In *Le Messenger*. 6 (1917) p. 57. (L'Algérie fait à nouveau partie de l'U.L.)

Voilà donc comment se présente la direction de l'U.L. :

Date	Président	Secrétaire
1902 – 1904	B. G. WILKINSON	J. ROBERT
1905 – 1907	L. R. CONRADI	NUSSBAUM
1907 – 1920	L. P. TIECHE	P. STEINER (1915) et A. VAUCHER
1920 – 1928	A. V. OLSON	R. GERBER

En 1928 fut organisée l'U.N-A. dont l'Algérie constitue le principal champ missionnaire. Le siège de cette Union fut à Alger.¹⁰²

« Les bureaux de l'Union Nord Africaine, ainsi que ceux de la Mission Adventiste d'Algérie étant transférés d'Alger à Mostaganem, toute la correspondance les concernant ainsi que celle des frères Jules Rey et Georges Roulet doit être adressée : Boîte Postale 7, Mostaganem. »¹⁰³

La première assemblée de l'U.N-A. s'est tenue en mai 1929 où ont été dressés un bilan sur le passé, le présent, et bien sûr quelques plans pour l'avenir. Cette Union était composée des Missions suivantes : Mission Algérienne, Le Maroc, La Tunisie, La Libye.¹⁰⁴

Voilà donc comment se présente la direction de l'U. N-A.¹⁰⁵

Date	Président
1928 – 1936	J. REY
1936 – 1945	J. De CAENEL
1945 – 1947	H. PICHOT
1947 – 1953	P. GIRARD
1953 – 1962	H. PICHOT

2. EMPLOYES POUR L'ALGERIE

Frère et sœur Jespersion¹⁰⁶ sont invités à partir en mission en l'Algérie

¹⁰² Voir : R. GERBER. *Le mouvement adventiste*. Dammarie-les-Lys : Signes des Temps, 1950. p. 179. A.-V. OLSON. « Assemblée d'hiver du Comité de la Division Sud-Européenne, Gland, Suisse, 22 au 30 Janvier 1929 ». In *Revue Adventiste* 3 (1928). p. 12-13.

¹⁰³ E. NOUALY. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste*. 12 (1928). p. 16.

¹⁰⁴ Voir : J. REY. « Union Nord-africaine ». In *Revue Adventiste*. 8 (1929). p. 12-13.

¹⁰⁵ Voir : Don F. NEUFELD. *Seventh day Adventist Encyclopaedia*. Washington D.C. : Review and Herald. 1966. p. 24.

¹⁰⁶ Voir : J. ROBERT. « Troisième session annuelle de l'Union Latine, La Lignière, du 11 au 16 juillet 1905 ». In *Le Messager* 9 (1905). p. 93. J. ROBERT. « Rapport de la Société internationale

pour pouvoir commencer et établir l'œuvre Adventiste dans ce territoire. En 1906 pendant la quatrième session annuelle de l'U.L. frère Jerspesson a eu l'occasion de faire un rapport de son travail en Algérie. La famille Jerspesson a passé un temps dans la ville de Blida mais elle a quitté cet endroit après quelques semaines, pour se rendre à Alger, ville qui lui paraissait plus favorable à l'œuvre médicale.

« Ils ont administré 665 traitements à des malades avec bons résultats, malgré la gravité de plusieurs cas. »¹⁰⁷

Déjà à cette époque, plusieurs personnes se sont intéressées au message adventiste, et une famille en particulier a envoyé une lettre au frère Jerspesson en disant qu'elle avait pris la décision de garder le Sabbat. Prédicateur non-consacré il travaille dans ce pays de telle façon qu'en 1907 on peut affirmer que l'Algérie est « l'une des missions établies durant les deux dernières années. »¹⁰⁸

En 1909 avant de quitter la terre africaine frère Jerspesson fait un rapport en disant :

« Si nous jetons un regard en arrière, nous ne pouvons que remercier le Seigneur pour sa bonté envers nous. Car malgré le mal qui nous oblige à nous retirer pour un temps, nous avons joui ici de ses plus riches bénédictions. La plus grande et de voir l'œuvre commencée et établie ; œuvre loin d'être terminée sans doute, car il y a encore bien des luttes à soutenir et des victoires à gagner, mais le Tout-Puissant bénira le petit troupeau qui reste et en multipliera certainement les membres. ... Priez aussi pour les chers amis qui restent en Algérie et pour nous qui partons pour l'Amérique et que Dieu nous garde tous fidèles jusqu'à la fin. »¹⁰⁹

Paul Steiner¹¹⁰ est envoyé en Algérie pour des conférences publiques. Il arriva en Algérie vers la fin de septembre 1907 et à partir du 1^{er} novembre il commença à donner des conférences publiques¹¹¹ trois fois par semaine. Frère

de traités ». In *Le Messenger* 9 (1906). p. 67-68. J. VUILLEUMIER. « Rapport de l'Algérie ». In *Le Messenger* 7 (1907). p. 76.

¹⁰⁷ J. ROBERT. « Rapport de la Société internationale de traités ». In *Le Messenger* 9 (1906). p. 67.

¹⁰⁸ A.-G. DANIELLS. « Séance du Comité exécutif de la C.G. réunie à Gland du 10-25 mai 1907 ». In *Le Messenger* 5 (1907). p. 55.

¹⁰⁹ S. JESPERSSON. « Alger ». In *Le Messenger* 7 (1909). p. 86.

¹¹⁰ Voir : P. STEINER. « Alger ». In *Le Messenger* 12 (1907) p. 137-141. S. JESPERSSON. « Alger ». In *Le Messenger* 3 (1908). p. 22. R. GERBER. *Le mouvement Adventiste*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1950. p. 178. S. JESPERSSON. « Algérie ». In *Le Messenger* 8 (1908) p. 82.

¹¹¹ Sur les conférences publiques nous ne nous arrêterons pas maintenant. Cet aspect sera étudié plus en détail dans notre troisième chapitre.

Steiner, fatigué et peut-être découragé, va quitter l'Algérie après moins d'une année.

Ulysse Augsburgers¹¹², pendant la deuxième session annuelle de la Conférence Française de 1908, fait un rapport de son travail d'hiver qui se déroule dans de bonnes conditions dans la région Parisienne et son travail dans le département de la Haute-Loire où il a travaillé sous la tente à Mazet Saint-Voy. Pendant la même session il reçoit l'invitation de travailler en Algérie et il est consacré comme prédicateur.

Pendant la commission pour le règlement des comptes de l'U.L. qui se réunit à Gland le 19 Février 1911, il a été décidé que le frère U. Augsburgers travaillera à Lyon.¹¹³

Joseph Abella¹¹⁴, jeune étudiant, qui a étudié à Gland pendant trois ans est appelé à travailler en Algérie comme colporteur. Quelques yeux étaient pleins de larmes à la pensée de se séparer d'un élève qui sut gagner, par sa conduite, la sympathie et l'estime de tous. Il faut dire qu'en 1908 quand il est appelé à travailler en Algérie, notre jeune frère n'a pas encore 17 ans.

« Dimanche 13 septembre, au soir, la salle à manger du chalet était tout décorée et les tables chargées des superbes bouquets et plantes rares, sans omettre les tranches de gâteau aux abricots : il s'agissait de marquer le départ d'un des élèves, Joseph Abella, ... »¹¹⁵

Une dame qui a passé un certain temps dans notre sanatorium ne peut pas s'empêcher de rendre un bon témoignage à la gloire de notre Dieu :

« Ce jeune a été pendant les 22 mois que j'ai passé au chalet du Sanatorium, le plus brave et le plus obéissant. Jamais je ne l'ai entendu se plaindre, ni pour une chose ni pour une autre. Je demande dans mes prières au Seigneur qu'il en suscite beaucoup d'autres comme lui. Nous pouvons être certains que la bénédiction du Seigneur l'accompagnera par tout ou il sera appelé. »¹¹⁶

¹¹² Voir : J. WALTHER. « Deuxième session annuelle de la Conférence Française du 25 au 29 août 1908 ». In *Le Messager* 10 (1908). p. 101,104. L.-P. TIECHE et J. VUILEUMIER. « Union latine des Adventistes du septième jour, 6^e session tenue à Vergèze (Gard) ». In *Le Messager* 10 (1909). p. 124.

¹¹³ Voir : L.-P. TIECHE. « Union Latine ; Règlements des comptes ». In *Le Messager* 4 (1911). p. 39.

¹¹⁴ Voir : J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager* 10 (1908). p. 109. M. BASSIN. « Notes ». In *Le Messager* 12 (1908). p. 124-125. J. ABELLA. « Une journée à Boufarik ». In *Le Messager* 3 (1909). p. 47-48. P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine, tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messager* 9 (1912). p. 94-95. A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine, Genève du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messager* 7 (1920). p. 67.

¹¹⁵ J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager* 10 (1908). p. 109.

¹¹⁶ M. BASSIN. « Avis important ». In *Le Messager* 12 (1908). p. 124.

Le frère Abella s'adonne plus particulièrement à l'étude de la langue arabe pour travailler parmi les indigènes. Pendant la 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine qui a eu lieu à Genève, dans la Salle Centrale, du 15 au 20 juillet 1920, notre frère a été consacré comme pasteur. Le comité de L'U.L. qui se réunit à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 a décidé :

« Si frère Joseph Abella peut régulariser sa situation militaire, il se rendra en Espagne pour y travailler... »¹¹⁷

A. Guyot¹¹⁸ arrivé en Algérie en Octobre 1909. Une fois installé dans sa nouvelle maison, ce qui n'a pas été si facile parce que le mobilier a été retenu à Marseille, a commencé le travail de colportage¹¹⁹ et des visites de maison en maison pour avoir une entrée dans les familles.

La famille Guyot a travaillé aussi dans la région d'Oran « parmi les Français de cette ville et a pu amener des âmes à la vérité. »¹²⁰ Elle est sûre que pendant son travail dans cette région, le Seigneur l'a assistée et lui a montré qu'elle était l'objet de ses faveurs. Par rapport à l'œuvre à Oran frère Guyot nous dit :

« Les difficultés se sont montrées bien grandes, parfois elles se sont dressées devant nous comme des montagnes, mais le Seigneur les a toujours aplanies. ...

Dieu est à l'œuvre à Oran. La lutte est fortement engagée dans bien des cœurs. »¹²¹

P. Badaut¹²² reçoit l'invitation, pendant la commission pour le règlement des comptes de l'U.L. qui se réunit à Gland le 19 février 1911, à continuer son travail à Alger. Frère Badaud travaille avec frère J.-C. Guenin dans la ville de Constantine. Ils se sont axés sur les conférences publiques.

A. Vaucher dans son rapport du comité de l'U.L. tenu à Gland du 3-8 mars 1914 écrit :

¹¹⁷ R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42.

¹¹⁸ Voir : A. GUYOT. « Alger ». In *Le Messenger* 3 (1910). p. 13-14. P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine, tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messenger* 9 (1912). p. 94.

¹¹⁹ Sur le colportage nous ne nous arrêterons pas maintenant. Cet aspect sera étudié plus en détail dans notre troisième chapitre.

¹²⁰ L. R. CONRADI. « Le Nord de l'Afrique ». In *Le Messenger* 9 (1914). p. 106.

¹²¹ L. GUYOT. « Oran ». In *Le Messenger* 4 (1912). p. 42-43.

¹²² Voir : L.-P. TIECHE. « Union Latine ; Règlements des comptes ». In *Le Messenger* 4 (1911). p. 39. E. BORLE. « Constantine, Algérie ». In *Messenger* 2 (1914). p. 22.

« Frère Paul Badaut nous a parlé de l'œuvre en Algérie. La dernière année, 19 âmes ont été reçues dans l'église. Notre frère quitte ce champ avec regret. Mais c'est avec joie qu'il se rend à l'île Maurice et ensuite à Madagascar afin d'y arborer l'étendard de la vérité présente. L'église de Gland a offert une soirée d'adieux à frère P. Badaut avant son départ. »¹²³

J.-C. Guenin¹²⁴ se rend en Algérie, en Septembre 1913, en tant que missionnaire pour faire des conférences. A son arrivée, Constantine, lui a été désignée comme champ d'activité.

« Constantine est une ville très curieuse, peut-être unique au monde, tout au moins pour ce qui concerne sa situation. Bâtie au sommet d'un rocher elle est entourée de trois côtés par une gorge très profonde. La population s'élève à près de 70 000 habitants dont 35 000 arabes, 15 000 Juifs et 20 000 Européens. »¹²⁵

Frère Guenin se rendait de temps en temps à Oran où travaillait frère Hancock et à Mostaganem où travaillait frère Abella pour faire des baptêmes. Frère Guenin quitte l'Algérie en 1919 après avoir travaillé 6 ans dans ce champ.

W. Hancock¹²⁶ a travaillé dans la ville d'Oran. Une ville de 123 000 habitants, dont 90 000 européens et pour la plupart, des espagnols. En mai 1914 le frère Hancock est parti au Maroc où il a trouvé un terrain favorable. De retour à Oran il a poursuivi le travail principalement parmi les Espagnols. En 1916 il part pour l'Espagne pour continuer son ministère. En 1921 frère Hancock revient en Algérie remplacer le frère L.-P. Tièche qui été le directeur du champ algérien. Vers la fin de l'année 1921 frère Hancock est remplacé par frère Albert Meyer qui prendra la direction du champ missionnaire algérien.

Avant de partir pour l'Amérique, frère Hancock déclare :

« J'ai eu le privilège de travailler dans le champs européen pendant un peu plus de huit ans, et la presque totalité de ce temps sous la direction de la Conférence de l'Union Latine. Plus de quatre années

¹²³ A. VAUCHER. « Comité de l'Union Latine, Gland, 3-8 mars 1914 ». In *Le Messager* 2 (1914). p. 44.

¹²⁴ Voir : E. BORLE. « Constantine, Algérie ». In *Le Messager* 2 (1914). p. 22. J. C. GUENIN. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1915). p. 102-104. A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine, Genève du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messager* 7 (1920). p. 59-60. J. BENECH. « Inauguration de la chapelle à Constantine ». In *Revue Adventiste*. 9 (1955). p. 12-13.

¹²⁵ J. C. GUENIN. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1915). p. 102.

¹²⁶ Voir : L. R. CONRADI. « Le Nord de l'Afrique ». In *Le Messager* 9 (1914). p. 106-107. R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messager* 3 (1921). p. 42. R. GERBER. « Quelques décisions prises récemment par le comité de l'Union Latine ». In *Le Messager* 10 (1921). p. 263.

de cette période ont été consacrées à la proclamation de notre Message dans l'Afrique du nord. »¹²⁷

Concernant L.-P. Tièche¹²⁸ frère Gerber écrit :

« Nous avons le regret d'apprendre que la santé de frère L.-P. Tièche ne lui permet pas de continuer la tâche qu'il vient d'entreprendre comme directeur du champ algérien. Sur le conseil du médecin, il a décidé de rentrer en France et de se livrer pour un temps à des travaux manuels. C'est le frère Hancock, d'Espagne, qui le remplacera en Algérie. »¹²⁹

Le Sabbat 5 Février 1921 l'Eglise d'Alger se réunit autour de la table du Seigneur. Toute l'Eglise était contente mais en même temps triste.

« Une ombre de tristesse pourtant voilait cette joie : notre frère Tièche nous faisait ses adieux. Nous aurions aimé le garder ; aussi, bien des yeux étaient humides, car chacun avait pu l'apprécier pendant le peu de temps qu'il est resté au milieu de nous. Nous prions Dieu pour son prompt rétablissement et nous ne lui disons pas adieu mais au revoir, dans l'éternité si ce n'est pas ici-bas. »¹³⁰

R. T. E. Colthurst¹³¹ est allé remplacer frère Abella à Mostaganem et frère Abella a remplacé frère Hancock à Oran. Frère Colthurst fut le représentant des groupes de Mostaganem et de Relizane¹³². A la 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe latine qui a eu lieu à Genève, dans la Salle Centrale, du 15 au 20 juin 1920, frère Colthurst a été consacré comme évangéliste. En 1924 après avoir travaillé dix ans en Algérie, il est invité à se rendre à l'île Maurice pour continuer son travail.¹³³

Eugène Rey¹³⁴ a été consacré comme évangéliste pour le champ missionnaire Algérien pendant la 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine qui eut lieu à Genève, dans la Salle Centrale, du 15 au 20 Juin

¹²⁷ W.-E. HANCOCK. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1921). p. 297.

¹²⁸ Voir : R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messager* 3 (1921). p. 42. A. SCHILLING. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1921). p. 47.

¹²⁹ J. VUILLEUMIER. « Nouvelles ». In *Le Messager* 1 (1921). p. 16.

¹³⁰ A. SCHILLING. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1921). p. 47.

¹³¹ Voir : J.-C. GUENIN. « L'œuvre en Barbarie ». In *Le Messager* 11 (1916). p. 122-123. R. T. E. COLTHURST. « Dieu veille ». In *Le Messager* 11 (1918). p. 96-97. A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine , Genève du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messager* 7 (1920). p. 67.

¹³² Voir : R. T. E. COLTHURST. « Algérie ». In *Le Messager* 3 (1919). p. 29.

¹³³ Voir : V. VUILLEUMIER. « Notes ». In *Revue Adventiste* 4 (1924). p. 16.

¹³⁴ Voir : A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine , Genève du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messager* 7 (1920). p. 67. E. REY. « Algérie ». In *Le Messager* 2 (1921). p. 30-31. J. VUILLEUMIER. « Nouvelles ». In *Le Messager* 4 (1921). p. 80. J. BENECH. « Inauguration de la chapelle à Constantine ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12-13.

1920. Avec le frère Dame, il a travaillé à Constantine, où il a trouvé un terrain bien préparé d'avance par d'autres membres, selon son rapport de Janvier 1921.

Le comité de l'U.L. réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 décide :

« Le frère Eugène Rey viendra à Gland prendre la direction de l'école de l'église. »¹³⁵

Le frère Rey est douloureusement regretté à Alger, où il a laissé son cœur et où il espère retourner.

Fernand Dame¹³⁶ est invité, pendant le comité de l'U.L. réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921, à travailler à Alger, et il aura la fonction de secrétaire et trésorier de la Mission Algérienne.

Samuel Kaplan¹³⁷ est invité à travailler en Algérie où il devait remplacer frère Abella qui partait pour l'Espagne. Cette proposition a été faite pendant le comité de l'U.L. réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921. En 1921 frère Kaplan était dans une de nos écoles en Amérique. Le comité de l'U.L., qui se réunit à Collonges du 14 au 16 juin 1921, invite frère Kaplan à faire de l'Algérie son champ de travail.

J. Gant¹³⁸ est invité, pendant le comité de l'U.L. réuni à Gland du 17 au 21 janvier 1921, à faire de l'Algérie son champ de travail.

Germaine Martinenque¹³⁹ de la Conférence Française est invitée, pendant le comité de l'U.L. qui se réunit à Collonges-sous-Salève du 14 au 16 juin 1921, à se rendre en Algérie pour continuer son travail.

Albert Meyer¹⁴⁰, de la conférence d'Alsace, est invité, pendant le comité de l'U.L. d'octobre 1921, à remplacer frère Hancock à la tête du champ

¹³⁵ R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42.

¹³⁶ Voir : R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42. S. BADAUT. « Nouvelles de la Collecte d'Automne ». In *Revue Adventiste* 12 (1921). p. 367.

¹³⁷ Voir : R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42. R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Collonges du 14 au 16 juin 1921 ». In *Le Messenger* 7 (1921). p. 185.

¹³⁸ Voir : R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42.

¹³⁹ Voir : R. GERBER. « Comité de l'Union Latine réuni à Collonges du 14 au 16 juin 1921 ». In *Le Messenger* 7 (1921). p. 185.

¹⁴⁰ Voir : R. GERBER. « Quelques décisions prises récemment par le comité de l'Union Latine ». In *Le Messenger* 10 (1921). p. 263. W.-E HANCOCK. « Algérie ». In *Le Messenger* 10 (1921). p. 298. A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293-294. A. MEYER. « La collecte d'automne, Algérie ». In *Revue Adventiste* 9 (1923). p. 8-9. R. GERBER. « Onzième Session de

missionnaire Algérien. Frère Meyer va travailler dans la région d'Oran. En étant bien sûr, prédicateur consacré.¹⁴¹ Pendant la Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^{ème} Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 frère Meyer présente le champ algérien comme :

«Un vaste champ qui a peu d'ouvriers. Il y a cependant du progrès. »¹⁴²

Joseph Bureau¹⁴³ est invité, pendant le comité de l'U.L. d'octobre 1921, à se rendre en Algérie. Frère Bureau va s'installer pour travailler à Mostaganem. Il était prédicateur autorisé.¹⁴⁴ Frère Bureau et sa compagne ont travaillé aussi dans la ville d'Oran.¹⁴⁵ En 1927 la famille Bureau a quitté l'Algérie pour se rendre à Madagascar.¹⁴⁶

A. Gissler¹⁴⁷ était gérant de la librairie en Algérie. En 1923, le Comité de l'U.L. décide que frère Gissler sera secrétaire-trésorier de la mission algérienne à Alger et missionnaire autorisé.

l'Union latine des adventistes du 7^{ème} Jour, tenue à Genève à la salle Centrale, du 10 au 15 juillet 1928 ». In *Revue Adventiste* 10 (1928). p. 7. Annexe 2.

¹⁴¹ Voir : R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^{ème} Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 9.

¹⁴² Voir : R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^{ème} Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 11.

¹⁴³ Voir : R. GERBER. « Quelques décisions prises récemment par le comité de l'Union Latine ». In *Le Messager* 10 (1921). p. 263. A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293-294.

¹⁴⁴ Voir : R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^{ème} Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 9.

¹⁴⁵ Voir : R. GERBER. « La Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 10. J. BUREAU. « Trente ans en Afrique ». In *Revue Adventiste* 5 (1926). p. 7.

¹⁴⁶ Voir : S. BADAUT. « Revue Adventiste, Notes ». In *Revue Adventiste* 7 (1927). p. 16.

¹⁴⁷ Voir : S. BADAUT. « Tous à l'œuvre ». In *Revue Adventiste* 6 (1923). p. 10-11. G. HABEREY. « Quelques décisions du comité de l'Union Latine ». In *Revue Adventiste* 10 (1923). p. 8. A. GISSLER. « Au seuil de l'Orient ». In *Revue Adventiste* 6 (1924). p. 11-12. R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^{ème} Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 8-9. A. MEYER. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9. A.-V. OLSON. « Que fait Collonges ? ». In *Revue Adventiste* 10 (1927). p. 3.

E. Ros¹⁴⁸ est invité, par le comité de l'U.L., en 1923, à se rendre comme colporteur en Algérie.

Charles Monnier¹⁴⁹ missionnaire autorisé, pendant la dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7ème Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924, est invité à travailler en Algérie. Son champ d'activité sera la ville de Mostaganem.¹⁵⁰ En 1928 il devient secrétaire de la Mission d'Algérie.¹⁵¹

Les sœurs A. Morales et M. Chevalerias¹⁵² sont aussi reconnues pendant la Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7ème Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924, comme missionnaires autorisées, mais elles travaillent en Algérie depuis 1922.¹⁵³

Jean Reynaud¹⁵⁴ et sa femme, Eva,¹⁵⁵ sont arrivés en Algérie en 1925 mais ils sont partis peu de temps après pour Casablanca, au Maroc. Il était : « le premier chef colporteur de la Mission Algérienne. »¹⁵⁶ Il était prédicateur autorisé.¹⁵⁷

« C'est en 1923, sauf erreur, que notre frère Reynaud, viticulteur à Ouillis, en Oranie, a quitté, à l'exemple d'Elisée, ses bœufs et ses charrues pour se rendre à Collonges, et trois ans après il été engagé dans le ministère évangélique en Algérie. Depuis notre frère n'a cessé de manifester son attachement à la Cause qu'il a toujours défendue avec énergie. Partout où il a exercé comme pasteur en Algérie et président au Maroc et en Tunisie, il a laissé les traces d'un apôtre,

¹⁴⁸ G. HABEREY. « Quelques décisions du comité de l'Union Latine ». In *Revue Adventiste* 10 (1923). p. 8.

¹⁴⁹ Voir : R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^e Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 9. R. GERBER. « Onzième Session de l'Union latine des adventistes du 7^e Jour, tenue à Genève à la salle Centrale, du 10 au 15 juillet 1928 ». In *Revue Adventiste* 10 (1928). p. 7.

¹⁵⁰ Voir : R. GERBER. « La Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 10. A. MEYER. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9.

¹⁵¹ Voir : W. BEACH. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1928). p. 9.

¹⁵² Voir : R. GERBER. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7^e Jour de l'Europe Latine, tenue a Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 9.

¹⁵³ Voir : A. MEYER. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9.

¹⁵⁴ Voir : A. MEYER. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9.

¹⁵⁵ Elle c'est occupé du secrétariat. Voir A.-V. OLSON. « Que fait Collonges ? ». In *Revue Adventiste* 10 (1927). p. 3.

¹⁵⁶ A. MEYER. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3.

¹⁵⁷ Voir : R. GERBER. « Onzième Session de l'Union latine des adventistes du 7^e Jour, tenue à Genève à la salle Centrale, du 10 au 15 juillet 1928 ». In *Revue Adventiste* 10 (1928). p. 7.

désireux toujours de faire triompher le message du retour du Seigneur. »¹⁵⁸

D. Asiano¹⁵⁹ arrive en Algérie en 1925. Il commence son travail, comme colporteur, à Alger où il a travaillé avec persévérance, et ses efforts ont été bénis par Dieu. Ancien élève de Collonges, frère Asiano donnait aussi des études bibliques.

Alphonse Bard¹⁶⁰ colporte en Algérie avec frère Asiano sous la direction du frère Reynaud. En 1926 il a travaillé dans la région d'Oran. Son travail a été couronné de succès. En 1927 il était le seul à travailler comme colporteur dans le champ Algérien, sans avoir jamais participé à un cours de colportage.¹⁶¹ En 1930 il va travailler à Sidi-bel-Abbes.¹⁶² En 1949 il sera consacré pendant le « Congrès d'Alger ». ¹⁶³

Sœur Girard était en Algérie avec ses deux fils Abel et Georges, qui ont suivi des cours à Collonges durant l'hiver 1924.¹⁶⁴

Jules Rey¹⁶⁵ devient directeur de la Mission Algérienne.

« Le mercredi 19 septembre, frère et sœur Jules Rey et trois de leurs enfants débarquaient à Alger. »¹⁶⁶

Frère et sœur Roulet¹⁶⁷ arrivent, de la Conférence du Léman, en Algérie en 1928 avec la famille Rey. Avec le déménagement de la mission ils partent à Mostaganem.¹⁶⁸

¹⁵⁸ H. PICHOT. « Un 'berger' bien regretté ». In *Revue Adventiste* 4 (1955). p. 10.

¹⁵⁹ Voir : A. MEYER. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9. A. MEYER. « Colportage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1926). p. 10. A.-V. OLSON. « Que fait Collonges ? ». In *Revue Adventiste* 10 (1927). p. 3.

¹⁶⁰ Voir : A. MEYER. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3-4. A. MEYER. « Colportage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1926). p. 10.

¹⁶¹ Voir : S. BADAUT. « Revue Adventiste, Notes ». In *Revue Adventiste* 7 (1927). p. 16.

¹⁶² Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1928). p. 16.

¹⁶³ O. SCHUBERTH. « De Tunis à Casablanca ». In *Revue Adventiste* 1 (1949). p. 9-10.

¹⁶⁴ Voir : A. MEYER. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3. La sœur Girard était la grand-mère de Lydie Yérétzian. Sœur Girard avait trois fils : Paul, Abel et Georges. Paul a fait l'école à Collonges-sous-Salève pour devenir missionnaire. Abel et Georges ne sont pas restés très longtemps à Collonges-sous-Salève.

¹⁶⁵ Voir : R. GERBER. « Onzième Session de l'Union latine des adventistes du 7ème Jour, tenue à Genève à la salle Centrale, du 10 au 15 juillet 1928 ». In *Revue Adventiste* 10 (1928). p. 7.

¹⁶⁶ J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

¹⁶⁷ Voir : J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

¹⁶⁸ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1928). p. 16.

Sœur Kamm,¹⁶⁹ de la Conférence de l'Est de la France, accompagne la famille Rey. Frère Kamm¹⁷⁰ se rend à Mostaganem pour continuer son travail.¹⁷¹ En 1946 frère Kamm donne des conférences publiques à Sidi-Bel-Abbès et Tlemcen. Après avoir travaillé 5 ans à Rabat il revient en Algérie à Mascara.¹⁷²

J. Rosalo¹⁷³ de la conférence du Midi de la France, débarqua à Oran où il travailla pour la collecte d'Automne pendant quelques semaines.

Sœur Sara Pellicer¹⁷⁴ en 1930, dans la petite mesure de deux pièces qui a été achetée et aménagée comme dispensaire, donna de nombreux soins aux Arabes qui venaient à elle. En 1956 notre sœur, à titre bénévole, continue à soulager tous ceux qui se présentent, profitant de ces contacts pour annoncer le Message.¹⁷⁵

H. Pichot¹⁷⁶ va donner, en 1930, des conférences dans la ville de Tlemcen avec le frère Rey. En 1932 il a travaillé à Constantine¹⁷⁷ et de 1945 à 1947, frère Pichot était à la tête de l'U. N-A.¹⁷⁸ Il reprendra la direction de cette Union en 1953.¹⁷⁹

Les sœurs Fluck et Helen Jacquier deux infirmières de Gland se rendent en Algérie pour travailler dans le domaine médical.¹⁸⁰

Paul Girard¹⁸¹ avec son épouse et leur petite Lydie sont partis de l'Eglise d'Oran en avril 1936.

¹⁶⁹ Voir : J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

¹⁷⁰ Voir : H. PICHOT. « L'évangélisation en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1946). p. 13.

¹⁷¹ Voir : E. NOUALY. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1930). p. 16.

¹⁷² Voir : L.-A. MATHY. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 16.

¹⁷³ Voir : J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

¹⁷⁴ Voir : G.-B. STARR. « Ce que Dieu pourrait faire, mais ne fait pas ». In *Revue Adventiste* 2 (1230). p. 1-2. E. NOUALY. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1928). p. 16. A. STEIB. « Dispensaire de Rochambeau ». In *Revue Adventiste* 10 (1930). p. 13.

¹⁷⁵ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

¹⁷⁶ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1928). p. 16. J. KAMM. « Journée Spirituelle a Mascara ». In *Revue Adventiste* 1 (1955). p. 13. A. DEBIEZ. « Oran ». In *Revue Adventiste* 9 (1956). p. 13-14.

¹⁷⁷ Voir : J. BENECH. « L'inauguration de la chapelle à Constantine ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12-13.

¹⁷⁸ Voir : M. FRIDLIN. « L'Afrique du Nord au travail ». In *Revue Adventiste* 6 (1948). p. 10.

¹⁷⁹ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 7 (1953). p. 16. P. LUTEL. « Alger ». In *Revue Adventiste* 9 (1953). p. 14-15.

¹⁸⁰ C. GERBER. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1934). p. 16.

¹⁸¹ Voir : H. FERRAND. « Oran ». In *Revue Adventiste* 4 (1936). p. 13-14.

En 1947 :

« Frère P. Girard, chargé pendant plus de dix ans de notre œuvre à l'île de la Réunion, a pris à son retour la succession de frère H. Pichot, sans s'accorder un congé bien mérité, et il est déjà au travail. »¹⁸²

Frère Girard étant président de l'U.N.-A. était présent très souvent pour différentes activités en Algérie.¹⁸³ En 1953 il est nommé président de l'Union de l'Océan Indien. Il se rend donc à Madagascar pour prendre son poste.¹⁸⁴

J.-A. De Caenel¹⁸⁵ est président de la Mission N.-A. en 1937. Il s'intéresse beaucoup à l'institut « Vie et Santé ». ¹⁸⁶ Après avoir travaillé neuf ans en Algérie il retourne avec sa famille à Collonges puis en Suisse.

Alex Arnone¹⁸⁷ depuis le 24 mai 1937 est pasteur dans la petite Eglise de Constantine.

Sœur Herminie Roth¹⁸⁸ dirigeait la maison Vie et Santé depuis 1937. Elle a fait son travail avec une réelle compétence et une consécration entière. En 1946 elle va rentrer à Collonges et puis en Suisse. A Alger où elle a travaillé, la vie présente moins de dangers que sous les tropiques, mais les années de guerre ont beaucoup affecté la situation dans ce territoire.

J. Colomar¹⁸⁹ prend la direction du département des publications pour l'U. N.-A. et pour l'Algérie à partir de 1940. En 1946 il donne des conférences dans une grande salle à Bel-Abbes et Tlemcen. En 1947 avec son épouse ils se sont rendus à Oran pour donner des conférences dans une grande salle. Pendant

¹⁸² M. FRIDLIN. « L'Afrique du Nord au travail ». In *Revue Adventiste* 6 (1948). p. 10.

¹⁸³ Voir : A. ROVIRA. « Baptêmes, Oran ». In *Revue Adventiste* 7 (1951). p. 14.

¹⁸⁴ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 7 (1953). p. 16.

¹⁸⁵ Voir : J.-A. DE CAENEL. « Réunions régionales en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 9 (1937). p. 8-10. F. FRANCE. « Ondes constantinoises ». In *Revue Adventiste* 9 (1937). p. 10. R. GERBERT. « Retour de missionnaires ». In *Revue Adventiste* 1 (1946). p. 12.

¹⁸⁶ Voir : E. SUSSMANN. « Notre œuvre médicale à Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1939). p. 13-14.

¹⁸⁷ Voir : F. FRANCE. « Ondes constantinoises ». In *Revue Adventiste* 9 (1937). p. 10.

¹⁸⁸ Voir : E. SUSSMANN. « Notre œuvre médicale à Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1939). p. 13-14. R. GERBERT. « Retour de missionnaires ». In *Revue adventiste* 1 (1946). p. 12.

¹⁸⁹ Voir : G. HABEREY. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1941). p. 16. J. COLOMAR. « La résurrection du colportage en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 11 (1942). p. 13-14. H. PICHOT. « L'évangélisation en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1946). p. 13. A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-15. S. GOZIAN. « A Bône (Afrique du Nord) ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12. H. EVARD. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.

l'année 1956, en ces temps troublés par la guerre, il se trouve à Constantine pour donner des conférences publiques.

Cécile Rouillier¹⁹⁰ a travaillé au bureau d'Alger à partir de 1940. A. Lezeau¹⁹¹ va commencer en 1940 une œuvre d'évangélisation. Paul Bernard¹⁹² était chargé en 1945 de la direction de la première école adventiste à Alger. Il va quitter l'Algérie en 1949. Paul Abella¹⁹³ était chargé en 1945 de la direction de notre deuxième école qui se trouvait à Rabat. Sœur Ruf¹⁹⁴ prend la direction du centre « Vie et Santé » qui a été fermé plusieurs années pendant la période de guerre. Frère Ruf¹⁹⁵ s'est occupé plutôt des campagnes d'évangélisation, sur l'apocalypse, à Alger. C'est ensuite à lui que l'on a confié la direction de l'Eglise d'Alger. En 1952 il a été appelé à remplacer frère Raymond Meyer à la direction de la Mission Tunisienne.¹⁹⁶

Hermine Galbes,¹⁹⁷ docteur en médecine est invitée, pendant le comité de l'U.N.-A. qui se réunit à Alger du 22 au 27 février 1949, à prendre la direction de la partie médicale du centre « Vie et Santé ».

Dans le rapport du Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du nord, de l'année 1950, nous trouvons des noms de frères et sœurs qui ont été employés par l'œuvre en Algérie. Nous ne savons pas combien de temps ils sont restés ni quand ils sont arrivés mais nous voulons au moins les nommer¹⁹⁸ :

Prédicateur autorisé : Frère Autin¹⁹⁹ qui va commencer une campagne d'évangélisation dans la ville d'Alger avec frère Charles Winandy il sera aussi aidé par sa femme.

Missionnaires autorisés : H. Tierce, sœurs Roig, Autin, Rovira.

¹⁹⁰ Voir : G. HABEREY. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1941). p. 16.

¹⁹¹ Voir : G. HABEREY. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1941). p. 16.

¹⁹² Voir : P. BERNARD. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1946). p. 13-14. L.-A. MATHY. « En quelques lignes ». In *Revue Adventiste* 8 (1949). p. 16.

¹⁹³ Voir : P. BERNARD. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1946). p. 13-14.

¹⁹⁴ Voir : L.-A. MATHY. « En quelques lignes ». In *Revue Adventiste* 6 (1949). p. 16.

¹⁹⁵ Voir : O. AUTIN. « L'évangélisation à Alger ». In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 10.

¹⁹⁶ Voir : M. FRIDLIN. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1952). p. 12.

¹⁹⁷ Voir : A. MEYER. « Nouvelles de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1949). p. 10. L.-A. MATHY. « En quelques lignes ». In *Revue Adventiste* 6 (1949). p. 16.

¹⁹⁸ Voir : L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12.

¹⁹⁹ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 1 (1951). p. 16.

Colporteurs accrédités : Les frères S. Stella, A. Arnone, M. Martin.

Colporteurs autorisés : Frère E. Bouchard.

Colporteur stagiaire : Sœur Yunes.

Nous avons trouvé aussi quelques noms, mais nous ne savons pas ni où ces personnes ont travaillé ni pour combien de temps : Françoise Fernandez²⁰⁰ ; M. Raspal²⁰¹ ; F. Lavanchy²⁰².

C. Dudragne²⁰³ en 1950 est prédicateur accrédité pour la mission Algérienne. En 1954, il est secrétaire-trésorier, gérant de la librairie et responsable du département de l'Ecole du Sabbat.

Charles Winandy²⁰⁴

« A Alger, frère Winandy a entrepris, avec l'aide de frère et sœur Autin, de Paris, une grande campagne d'évangélisation... »²⁰⁵

La campagne d'évangélisation eut du succès et la même chose va continuer au printemps des années 1951 et 1952. Pendant l'année 1951 il a aussi participé à une foire à Alger où il vendit de la littérature adventiste.²⁰⁶

Irène Gerber²⁰⁷ est partie de La Lignière en 1950 pour travailler dans notre établissement Vie et Santé comme garde-malade. En 1951 elle va quitter l'Algérie.

Frère E. Haran a travaillé à Sétif. Trois mois d'évangélisation et 17 candidats au baptême.²⁰⁸

²⁰⁰ Voir : H. CAMPORA. « Sortie missionnaire, Mostaganem ». In *Revue Adventiste* 4 (1953). p. 14.

²⁰¹ Voir : L.-P. TIECHE. « Union Latine ». In *Le Messager* 5 (1919). p. 33.

²⁰² Voir : L.-P. TIECHE. « Union Latine ». In *Le Messager* 5 (1919). p. 33.

²⁰³ Voir : L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12. J. KAMM. « Assemblée quadriennale de l'Union Nord-Africaine, 7-12 septembre 1954 ». In *Revue Adventiste* 3 (1955). p. 9.

²⁰⁴ Voir : A. PARADIS. « Alger ». In *Revue Adventiste* 11 (1951). p. 14. L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 2 (1952). p. 15. M. FRIDLIN. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1952). p. 12. O. AUTIN. « Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 9.

²⁰⁵ L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 1 (1951). p. 16.

²⁰⁶ L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1951). p. 16.

²⁰⁷ Voir : H. MULLER. « Alger » In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 10. L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12. L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 16.

²⁰⁸ Voir : L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12. M. STOTZEL. « Setif (Algérie) ». In *Revue Adventiste* 9 (1951). 14-15.

Frère Henri Jaquenod²⁰⁹ a travaillé avec frère Haran à Sétif mais aussi à Constantine.²¹⁰

En 1956 Il donnait deux conférences consécutives par mois dans nos salles de culte.²¹¹

Frère Jaquenod a aussi été responsable du département de la Radio et Liberté religieuse.²¹²

Dora Meyer²¹³ a quitté la Suisse en Juin 1951 pour se rendre en Algérie où elle devra assurer la direction de notre institution « Vie et Santé ».

« La compétence de la directrice, sœur Dora Meyer, rehausse la valeur de cet établissement qui exerce aujourd'hui une influence bénie dans toute l'Afrique du Nord, et a pu boucler ses comptes de l'année écoulée par un petit bénéfice. »²¹⁴

Roland Vertallier²¹⁵, qui a été missionnaire à la Réunion, va continuer son travail en Algérie. Le travail commencé par frère Winandy a été poursuivi par frère Vertallier, dès 1953, pas seulement à Alger mais aussi dans d'autres régions.

Frère Esposito²¹⁶ a travaillé dans la région d'Alger mais aussi à Sidi-Bel-Abbès. Il était aussi responsable du département de la jeunesse dans l'U. N.-A.²¹⁷

Frère Esaïe Pellicer²¹⁸ a suivi des cours à l'Université d'Alger et il parle très bien l'arabe. Il sera nommé directeur, en 1955, de notre école pour les arabes à Relizane.

²⁰⁹ Voir : L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12.

²¹⁰ Voir : J. BENECH. « Inauguration de la chapelle a Constantine ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12-13.

²¹¹ H. EVARD. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.

²¹² Voir : J. KAMM. « Assemblée quadriennale de l'Union Nord-Africaine, 7-12 septembre 1954 ». In *Revue Adventiste* 3 (1955). p. 9.

²¹³ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 16.

²¹⁴ M. FRIDLIN. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1952). p. 12.

²¹⁵ L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1951). p. 16. O. AUTIN. « Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 9.

²¹⁶ Voir : E. RAYMOND. « Baptêmes, Sidi-Bel-Abbès ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 12-13. R. ESPOSITO. « Baptêmes, Oran ». In *Revue Adventiste* 10 (1954). p. 13. A. DEBIEZ. « A Oran ». In *Revue Adventiste* 9 (1956). p. 13-14.

²¹⁷ J. KAMM. « Assemblée quadriennale de l'Union Nord-Africaine, 7-12 septembre 1954 ». In *Revue Adventiste* 3 (1955). p. 9.

²¹⁸ Voir : E. RAYMOND. « Baptêmes, Sidi-Bel-Abbès ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 12-13. O. SCHUBERTS. « L'œuvre scolaire, moyen de pénétration chez les Arabes d'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1955). p. 13. H. PICHOT. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 10 (1955). p. 11-12. Annexe. 5.

Sœur Ellen Pellicer²¹⁹ en 1956 a commencé le travail médical dans le dispensaire de Bel-Hacel (Relizane), dispensaire qui été rattaché à notre école.

Frère Senty²²⁰ faisait du porte-à-porte dans la région de Constantine. En 1955 il dut suspendre son activité de porte-à-porte, à cause de la situation de guerre.

A. Paradis²²¹ a travaillé pendant plusieurs années comme secrétaire de la librairie d'Alger. Le 15 Janvier 1954 il est parti pour Madagascar.

Yvan Roulet²²² après avoir travaillé six ans à Casablanca, est appelé à travailler à Sidi-Bel-Abbès.

Jean Lafrancesca²²³ en 1955 est responsable du département des publications dans la mission Algérienne.

Jean Kempf²²⁴ a travaillé en Algérie de 1952 à 1955.

Frère Stragapede²²⁵ a travaillé à Sétif en 1955, mais les résultats sont décevants, à cause de la guerre civile et de l'insécurité.

A. Garcia,²²⁶ colporteur autorisé, va travailler en 1956 à Bône comme évangéliste malgré les temps troublés par la guerre.

Frère Genuso²²⁷ commence en 1956 une œuvre médicale dans la ville de Mostaganem où notre dispensaire n'était pas encore inauguré.

Sœur Cloux²²⁸ infirmière attachée à la maison Vie et Santé, à Alger, attire de plus en plus, en 1956, des malades en quête de soulagement et de bons soins.

²¹⁹ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11. Ce n'est pas Sarah Pellicer mais Ellen l'épouse de frère Esaïe Pellicer. Annexe 5.

²²⁰ Voir : E. RAYMOND. « Baptêmes, Sidi-Bel-Abbès ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 12-13. J. COLOMAR. « Nouvelles du champ ». In *Revue Adventiste* 11 (1955). p. 11.

²²¹ Voir : L.-A. MATHY. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 3 (1954). p. 16. L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12. J. KAMM. « Journée Spirituelle à Mascara ». In *Revue Adventiste* 1 (1955). p. 13.

²²² Voir : L.-A. MATHY. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 16. Annexe 3.

²²³ Voir : J. KAMM. « Assemblée quadriennale de l'Union Nord-Africaine, 7-12 septembre 1954 ». In *Revue Adventiste* 3 (1955). p. 9.

²²⁴ Voir : J. BENECH. « Inauguration de la chapelle à Constantine ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12-13.

²²⁵ Voir : J. COLOMAR. « Nouvelles du champ ». In *Revue Adventiste* 11 (1955). p. 11.

²²⁶ Voir : L.-A. MATHY. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12. H. EVARD. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.

²²⁷ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11. H. PICHOT. « L'œuvre médicale ». In *Revue Adventiste* 8 (1956). p. 10.

²²⁸ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

Sœur Lydie Alaminos²²⁹ s'était occupé dès 1955 de notre école de filles musulmanes de Mostaganem. Elle parlait couramment l'arabe et elle a acquis une bonne réputation dans toute la ville.

D. CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE

Avant même que l'œuvre ne soit organisée en Algérie, Dieu a trouvé des jeunes gens à qui, par des moyens différents, Il se montre. Ces jeunes ne travaillaient pas pour avoir un salaire, mais pour partager avec les autres ce qu'ils avaient trouvé. Tout en travaillant pour gagner leur vie ils trouvèrent du temps pour étudier et visiter les autres.

Plus tard l'U.L. envoya des missionnaires en Algérie et nous pouvons parler de l'œuvre Adventiste officielle en Algérie. Une fois organisée, il y avait des plans et des objectifs qui ont été fixés, et bien sûr un grand nombre de personnes a été employé par l'Algérie. En ce qui concerne les personnes, nous avons essayé de retrouver toutes celles qui ont été employées par l'Eglise. Pour certaines nous avons trouvé plus de documents, pour certaines moins et pour d'autres presque rien. Si nous avons oublié quelqu'un c'est par erreur. Notre intention était de donner un aperçu de l'ensemble des personnes qui ont été employées (reçu un salaire), en Algérie. Il y avait beaucoup d'ouvriers locaux qui se sont vraiment impliqués dans l'œuvre, mais nous ne pouvons pas, pour plusieurs raisons, les mentionner tous ici.

Les deux guerres n'ont pas facilité l'œuvre en Algérie, mais Dieu est toujours avec ceux qui se confient en Lui. La guerre civile a aussi freiné l'évolution que notre Eglise a connue en Algérie.

Dans le troisième chapitre nous allons voir les méthodes que nos frères ont utilisées pour l'implantation et la propagation du message Adventiste en Algérie.

²²⁹ Voir : P. BERNARD. « L'œuvre d'éducation en Oranie ». In *Revue Adventiste* 8 (1956). p. 10.

Troisième chapitre

LES MOYENS ET LES METHODES D'IMPLANTATION ET DE DEVELOPPEMENT DU MOUVEMENT ADVENTISTE, DE 1905 A 1962

A. LA DIFFUSION DU MESSAGE ADVENTISTE

1. LES IMPRIMÉS ET LES JOURNAUX²³⁰

PROJETS

En 1905 l'œuvre s'organise petit à petit en Algérie.²³¹ Pour avoir accès à la population algérienne, à cette époque, alors que nos pionniers n'avaient pas beaucoup d'amis, ils avaient besoins de documents écrits. Pour cela, ils demandèrent aux frères et sœurs européens :

« des Bibles, des Nouveaux Testaments ou Evangiles que vous n'employez pas. »²³²

« Des traités et des journaux seront aussi les bienvenus (aussi en anglais et en espagnol). »²³³

Jusqu'en 1920, ils vont continuer à travailler, en distribuant des journaux dans différentes villes et villages²³⁴. La distribution était plus facile dans les régions où la population était européenne, ou moitié européenne et moitié arabe.

DIFFICULTES

Les besoins sont grands mais il y a de grandes difficultés.²³⁵

La plus grande difficulté était que la population indigène et espagnole ne savait pas lire, donc, à la présentation d'un livre ou d'un journal, ils étaient enclins à refuser.²³⁶ C'était une grande difficulté pour tous ceux qui travaillaient avec des documents écrits. Même si les documents étaient gratuits, donc accessibles à toutes les classes sociales, cela ne servait pas à grande chose.

²³⁰ Nous avons séparé les imprimés et journaux du colportage en considérant le fait que les premiers ont été distribués gratuitement, alors que les revues et les livres destinés au colportage étaient vendus. Annexe 5.

²³¹ Voir : R. GERBER. *Le mouvement adventiste*. Dammarie-les-Lys : Signes des Temps, 1950. p. 178. J. ROBERT. « Troisième session annuelle de l'Union Latine, La Lignière, du 11 au 16 juillet 1905 ». In *Le Messenger* 9 (1905). p. 93. J. ROBERT. « Rapport de la Société internationale de traités ». In *Le Messenger* 9 (1906). p. 67-68. J. VUILLEUMIER. « Rapport de l'Algérie ». In *Le Messenger* 7 (1907) p. 76.

²³² S. JESPERSON. « Une requête ». In *Le Messenger* 9 (1905). p. 138.

²³³ S. JESPERSON. « Une requête ». In *Le Messenger* 9 (1905). p. 139.

²³⁴ Le colportage était plus facile à faire et avec beaucoup plus de succès dans les environs de la capitale. Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293.

²³⁵ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messenger* 3 (1906). p. 19-20.

²³⁶ Voir : J. ABELLA. « Une journée à Boufarik ». In *Le Messenger* 3 (1909). p. 47-48. E. COLTHURST. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messenger* 6 (1921). p. 136-137. L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1952). p. 16.

RESULTATS²³⁷

Ces Bibles furent données à ceux qui voulaient entendre la Parole de Dieu mais qui n'avaient pas la possibilité de l'acheter. Une bonne partie fut distribuée parmi les marins, parce que à cette époque, un grand nombre de navires accostaient en Algérie.²³⁸

Frère Jespersion qui a travaillé en Algérie de 1905 à 1909 nous fait un rapport de travail depuis son arrivée jusqu'à son départ :

« Malgré nos faiblesses toujours croissantes, nous avons pu cependant, ces cinq dernières années, tenir 287 études bibliques et assemblées ; faire 270 visites, distribuer 10663 pages d'imprimés, 4791 journaux, et remettre à notre cher trésorier, la somme totale de 1526 fr. 55 »²³⁹

2. LE COLPORTAGE ET LE PORTE A PORTE

PROJET²⁴⁰

Aller de maison en maison pour se faire des amis, pour parler de la religion et pour montrer notre spécificité en vendant des livres et revues adventistes.²⁴¹

En 1929 l'U.N.-A. décide :

« Développer l'œuvre parmi les Européens doit être notre première préoccupation. Pour cela, année après année il nous faudra d'avantage d'ouvriers pour renforcer nos cadres en Algérie, au Maroc et en Tunisie. »²⁴²

En 1950, quatre recommandations importantes :²⁴³

1) que les rapports entre prédicateurs et colporteurs soient plus fréquents ;

²³⁷ Nous n'avons pas de rapports comme celui de frère Jespersion, et par conséquent, nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts. Malgré les difficultés nous pouvons dire que jusqu'en 1962 le travail a continué et augmenté les résultats.

²³⁸ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 3 (1906). p. 19-20.

²³⁹ S. JESPERSON. « Alger ». In *Le Messager* 7 (1909). p. 86.

²⁴⁰ Le projet a été fait pour la population pied-noir qui était plus ouverte à la religion. Pour les arabes personne n'a rien fait au début de notre mission en Algérie.

²⁴¹ Nous n'avons pas trouvé de projets pour le colportage et le porte-à-porte formulés en tant que tels, mais en étudiant le travail et les difficultés que nos missionnaires ont rencontrés en Algérie, nous pouvons formuler le projet ainsi.

²⁴² J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12.

²⁴³ Voir : R. BIRCKEL. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 12.

2) que nos agents des publications donnent à nos ouvriers, tous les renseignements nécessaires sur les familles intéressantes rencontrées ;

3) qu'une fiche de renseignements soit mise à leur disposition pour faciliter leurs enquêtes et qu'elle soit remise ensuite par le colporteur à l'ouvrier responsable ;

4) que nos colporteurs introduisent dans les familles, nos pasteurs et ouvriers bibliques toutes les fois que ce sera possible.

En 1952, à Constantine, tous les membres se sont groupés par deux ou trois, et tous les samedis après midi, ils sont allés dans différents quartiers, frappant à toutes les portes, en présentant nos revues.²⁴⁴

INFORMATION SUR LES COLPORTEURS ET LE COLPORTAGE

L'Algérie était un pays qui avait des villes où le commerce était florissant, ce qui était une bonne chose pour les colporteurs. Il y avait aussi de nombreux colons riches, qui pouvaient se permettre d'acheter des livres.²⁴⁵

Après deux ans de travail, frère Jespersion nous dit :

« Les deux années que nous avons eu le privilège d'y passer ont été assez dures, les portes semblant fermées à notre message ; mais le Seigneur nous a merveilleusement aidés, et nous y comptons maintenant un bon nombre d'amis et de personnes intéressées. »²⁴⁶

Le colportage continue en Algérie, et en 1908 le premier colporteur autorisé, Joseph Abella est envoyé par l'U.L. pour travailler dans ce domaine.

En 1922 frère Albert Meyer disait :

« Notre œuvre en Algérie bien qu'établie depuis quelques années, ne fait que débiter, étant donné l'immensité du champ. Le colportage est un sûr moyen de la faire avancer plus rapidement, et je crois qu'il y a sous ce rapport de belles perspectives devant nous. »²⁴⁷

« L'Algérie est un beau pays, une terre d'avenir pour le colportage. »²⁴⁸

²⁴⁴ L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 11 (1952). p. 16.

²⁴⁵ Voir : A. GISSLER. « Un appel du pays de l'Islam ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11.

²⁴⁶ S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 120.

²⁴⁷ A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293.

²⁴⁸ A. GISSLER. « Un appel du pays de l'Islam ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11.

L'année 1925 a été bénie par le nombre des colporteurs et bien sûr, par le travail de frère Alphonse Bard qui a entrepris une tournée dans l'intérieur de l'Algérie où il a eu beaucoup de succès.²⁴⁹

En 1926 un frère aveugle²⁵⁰ se décide à partir avec son fils de 12 ans pour faire du colportage dans le village qui se trouve sur la route de Relizane.²⁵¹

1929 fut pour l'Algérie une année de réussite, parce que douze colporteurs travaillent sur le territoire algérien.²⁵² La même année, l'U.N.A. prend la décision suivante :

« Avoir dans chaque champ un bon nombre de colporteurs, de ces pionniers nord-africains qui iront de ville en ville, de village en village semant les imprimés pour avertir les âmes, là où un prédicateur ne pourrait jamais aller. »²⁵³

En 1946, nos missionnaires sont arrivés à la conclusion que seul le colportage peut atteindre une majorité de personnes, surtout chez les arabes.²⁵⁴

En 1954, dans un rapport présenté à la C.G., frère Beach disait :

« Un colporteur de l'Afrique du Nord a gagné quarante âmes au cours de ses sept années de travail. Telle est la merveilleuse histoire du ministère de la page imprimée. »²⁵⁵

DIFFICULTES

a. Nos missionnaires étaient considérés comme des gens dangereux.

Pour le porte-à-porte, nos premiers missionnaires en Algérie (1905-1906) avaient de grandes difficultés et tout cela parce qu'ils étaient considérés comme étant des gens dangereux.²⁵⁶ La seule chose qui a aidé à ouvrir les portes fut le travail médical. Voilà ce que notre frère Jespersen déclare :

« Nous avons travaillé jusqu'à ce jour tranquillement, et ouvert le chemin par l'œuvre médicale ; mais l'heure est venue pour un travail prompt et agressif. Le champ est ouvert. Qui viendra nous aider ? »²⁵⁷

²⁴⁹ Voir : A. MEYER. « Colportage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1926). p. 10.

²⁵⁰ Malheureusement nous n'avons pas son nom.

²⁵¹ Voir : S. BADAUD. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1926). p. 16.

²⁵² E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16.

²⁵³ J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12.

²⁵⁴ Voir : R. DUNKEL. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1948). p. 13.

²⁵⁵ W. R. BEACH. « Extrait du Rapport présenté à la 47^e Session de la Conférence Générale ». In *Revue Adventiste* 8 (1954). p. 9.

²⁵⁶ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1907). p. 47.

²⁵⁷ S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1907). p. 47.

b. Les moyens de transports

Pour se déplacer, nos premiers missionnaires utilisaient des moyens motorisés,²⁵⁸ le vélo,²⁵⁹ mais en grande partie, ils allaient à pied.²⁶⁰ Sous la chaleur algérienne, avec un gros sac plein de livres, ce qui veut dire très lourd, ce n'était pas facile !

c. Le nombres de colporteurs

Il n'y avait pas beaucoup de colporteurs qui voulaient travailler en Afrique du Nord.²⁶¹

« C'est une armée de colporteurs qu'il nous faut en Algérie. A cet effet, le pays nous offre les plus merveilleuses perspectives. »²⁶²

Jusqu'en 1929 l'Algérie n'a pas eu de cours de colportage, ce qui n'a pas aidé du tout l'avancement de l'œuvre.²⁶³

En 1924 tout une armée d'élèves colporteurs vont partir sur le territoire de l'U.L.. Sur 64 colporteurs, il n'y en a, pour Algérie, qu'un seul.²⁶⁴ C'est un problème majeur parce que l'Algérie est beaucoup plus grande que la France qui a eu 29 colporteurs. En 1927 la même situation, un seul colporteur en Algérie.²⁶⁵

Deux colporteurs en 1928, plus quatre employés, donc un total de six ouvriers dans la mission algérienne.²⁶⁶ Et au 1^{er} octobre 1928, aucun colporteur pour le champ algérien.²⁶⁷

²⁵⁸ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 119.

²⁵⁹ Voir : C. GERBER. « Avec nos colporteurs ». In *Revue Adventiste* 12 (1934). p. 14.

²⁶⁰ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 119.

²⁶¹ Voir : A. GISSLER. « Un appel du pays de l'Islam ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11. R. GERBER. « La Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 9-10.

²⁶² A. GISSLER. « Au seuil de l'Orient ». In *Revue Adventiste* 6 (1924). p. 12.

²⁶³ J.-A.P. GREEN. « Le Colportage dans l'Union latine ». In *Revue Adventiste* 10 (1924). p. 10. J. REY. « Algérie ». In *Revue Adventiste*. 3 (1929). p. 13.

²⁶⁴ Voir : J. VUILLEUMIER. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 16. (Espagne 6 ; Belgique 12 ; Italie 3 ; France-Est 10 ; France-Midi 11 ; France-Nord 8 ; Suisse 13)

²⁶⁵ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 11 (1927). p. 16.

²⁶⁶ Voir : A. MEYER. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1928). p. 6.

²⁶⁷ Voir : J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12.

Pendant deux ans, 1941-1942, période de guerre, les quelques difficultés, et les conséquences de la guerre ont privé le champ algérien de la majorité des colporteurs.²⁶⁸

d. L'attitude des algériens vis à vis de tous ceux qui entrent en contact avec les adventistes.

Les gens qui entrent en contact avec les adventistes étaient persécutés par leurs familles, et donc par peur ou respect vis à vis des autres, ils refusent tout contact avec nos missionnaires.²⁶⁹

e. Visiter ceux qui avaient accepté le message adventiste, mais qui étaient les seuls dans leur familles, était très difficile parfois pratiquement impossible.²⁷⁰

MATERIELS UTILISE POUR LE COLPORTAGE

LIVRES

Le livre *Notre Epoque* a été très apprécié par les personnes qui l'ont acheté. Certains d'entre les acheteurs ont fait un don en espèce pour la mission.²⁷¹ *Ecrin de Perles* et *Le Spiritisme* sont les deux livres²⁷² qui ont été conseillés pour le colportage en Algérie pendant la Grande Semaine.²⁷³ *Christ notre Sauveur* a été programmé à être traduit en arabe pour 1929.²⁷⁴ *Prophètes et Croyants*, livre écrit par frère Reynaud spécialement pour les arabes²⁷⁵ et *Vers Jésus* qui d'une façon générale était bien reçu.²⁷⁶

²⁶⁸ Voir : J. COLOMAR. « La résurrection du colportage en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 11 (1942). p. 13.

²⁶⁹ Voir : L.R. CONRADI. « Le Nord de l'Afrique ». In *Le Messager* 9 (1914). p. 106-107. Cela ne veut pas dire que personne n'accepte une discussion avec les missionnaires, mais qu'une bonne partie était méfiante.

²⁷⁰ Voir : A. GUYOT. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1910). p. 11-12. Annexe 5.

²⁷¹ Voir : M. CHEVALERIAS. « Un mot d'une colporteuse en Algérie ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11.

²⁷² Voir : S. BADAUT. « Livres à employer et fournitures gratuites ». In *Revue Adventiste* 4 (1925). p. 4.

²⁷³ Un colporteur a eu l'idée de faire d'une semaine, une grande semaine en travaillant plus d'heures et en établissant un record dans la valeur des commandes reçues. Pour montrer la reconnaissance envers Dieu, il a décidé de donner à l'œuvre le bénéfice de la meilleure journée des ventes de la semaine en question. Quand le directeur du colportage a eu connaissance de cet événement, il a proposé à tous les colporteurs de faire de même pour l'année suivante. Voir : S. BADAUT. « Livres à employer et fournitures gratuites ». In *Revue Adventiste* 4 (1925). p. 1.

²⁷⁴ J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12. Voir : J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 13.

²⁷⁵ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1952). p. 16.

²⁷⁶ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1952). p. 16.

REVUES

Vie et Santé, très appréciée par la population Pied-Noir.²⁷⁷ En 1936 a été traduite en langue arabe : *El Cahat*.²⁷⁸

Le Messager Nord-Africain, un journal modeste qui a été édité par l'U.N.-A. pendant la période de guerre, quand l'Algérie était coupée de la métropole.²⁷⁹

BROCHURES

Gethsémani qui a été aussi traduit en langue arabe²⁸⁰ et *L'Appel d'Abraham*, écrite par frère Reynaud et révisée par frère Pellicer, responsable de l'œuvre parmi les Arabes, a été publiée en arabe et français. En 1958 elle était vendue parmi la population musulmane.²⁸¹

RESULTATS

Nous n'avons pas d'informations précises pour dire combien de personnes ont connu l'adventisme où se sont fait baptisées grâce au contact avec un colporteur et ses livres.

INDIGENES²⁸²

En 1908 le premier colporteur autorisé, Joseph Abella, par l'U.L. est intéressé par l'œuvre parmi les musulmans. Pour mieux avoir accès à la population musulmane, il va apprendre la langue arabe.²⁸³ Il sait que rien n'a été fait jusqu'à présent parmi la population musulmane mais il veut commencer.²⁸⁴

Douze ans après, en 1921, la question revient : Qui va commencer cet travail ?

²⁷⁷ Voir : R. GERBER. « La Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 9-10.

²⁷⁸ Voir : C. GERBER. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1936). p. 16.

²⁷⁹ Voir : R. DUNKEL. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1948). p. 13.

²⁸⁰ Voir : J. REY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16. J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12. E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 16. Le *El Cahat* était distribué parmi les musulmans par un colporteur arabe (non-adventiste). Voir aussi : P. DOUAL. « L'œuvre parmi les musulmans ». In *Revue Adventiste* 5 (1938). p. 13.

²⁸¹ Voir : R. DAELLENBACH. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 8 (1958). p. 16.

²⁸² Nous en parlons à part, parce que l'œuvre parmi la population musulmane été plus difficile et elle na jamais vraiment commencé comme il fallait.

²⁸³ Voir J. ROBERT. « Notes ». In *Le Messager* 10 (1908) p. 109. M. BASSIN. « Notes ». In *Le Messager* 12 (1908) p. 124-125. J. ABELLA. « Une journée à Boufarik ». In *Le Messager* 3 (1909) p. 47-48. P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine, tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messager* 9 (1912). p. 94-95. A. VAUCHER. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine, Genève du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messager* 7 (1920). p. 67.

²⁸⁴ Voir : P. STEINER. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine, tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messager* 9 (1912). p. 94-95.

« Nous espérons vivement pouvoir commencer le travail parmi la population de langue arabe dans un futur proche, et nous comptons sur la collaboration de plusieurs de nos jeunes gens de l'Ecole. »²⁸⁵

« Jusqu'à maintenant, le travail parmi les indigènes, entrepris par diverses sociétés religieuses, a été bien lent. Les convertis sont peu nombreux. L'Arabe est très méfiant, fanatique, et n'éprouve qu'une sympathie relative avec le *Roumi* ou chrétien. »²⁸⁶

En 1928 Eugène Rey revient en Algérie et il commence à prendre des cours de langue arabe à l'Université d'Alger.²⁸⁷

« ... et nous espérons que dans deux ans il sera à même de commencer l'œuvre parmi les treize millions d'indigènes pour lesquels rien n'a été fait jusqu'à présent »²⁸⁸

En 1929 ouvrir l'œuvre parmi les arabes était considéré comme étant quelque chose d'urgent.²⁸⁹

« Ils sont 14 000 000 dans notre champ, et rien n'a encore été fait pour eux. »²⁹⁰

En 1950 pendant le congrès des missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord, la commission des résolutions prend trois décisions très importantes pour l'œuvre parmi les indigènes.

« 1) qu'un effort particulier soit fait pour obtenir rapidement la brochure les concernant, de frère Reynaud, imprimée en français et en langue indigène ;

2) que nos colporteurs parlant l'arabe deviennent des spécialistes pour la vente de cet imprimé ;

3) qu'un travail intelligent et méthodique soit fait dans les quartiers indigènes, les cafés maures et les douars. »²⁹¹

En 1955 l'œuvre parmi la population européenne est très bien fondée et donc il faut maintenant commencer quelque chose parmi les indigènes. Cette tâche est très difficile, parce que tous appartiennent à la religion mahométane.

²⁸⁵ W.-E. HANCOCK. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1921). p. 297.

²⁸⁶ Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293.

²⁸⁷ Voir : J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

²⁸⁸ J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 8.

²⁸⁹ Voir : J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12.

²⁹⁰ J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 12.

²⁹¹ R. BIRCKEL. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste*. 12 (1950). p. 12.

Toutes les tentatives de pénétrer parmi eux ont été malheureusement sans succès appréciable.²⁹²

DIFFICULTES

a. Travail avec les enfants

Il était très difficile d'aborder les enfants de musulmans parce qu'ils obéissent, par respect ou par peur, à leurs parents qui étaient à leur tour très difficiles à aborder.²⁹³

b. Ils étaient fanatiques.

« On ne peut pas les aborder par des questions religieuses. Leur fanatisme et leur mœurs rendent ce travail très difficile »²⁹⁴

c. Des gens avec un mauvais caractère et de mauvaises habitudes.

Frère Colthurst présente les arabes comme étant des gens très durs, sans amour, sans sentiments vis à vis des animaux, des voleurs qui vont utiliser tous les moyens pour vous alléger de votre porte-monnaie, des gens qui ne savent pas gérer leur argent, vicieux, fumeurs et buveurs de café noir, impolis dans les moyens de transport en commun.²⁹⁵

« Par conséquent, ils sont violents et irascibles, meurtriers pour un mot d'insulte, ne pardonnant une injure avant de s'être payés du sang de l'objet de leur vengeance. Ils sont capables de se mettre au service de la personne qu'ils se proposent d'assassiner, et d'être très dociles à son service. En attendant qu'une occasion se présente. »²⁹⁶

« Voilà les frères à qui il nous incombe de faire connaître Jésus et de baptiser en lui dans l'espérance de sa résurrection. Qui trouvera la clé de ces cœurs durs et vicieux ? Qui se chargera de cette mission ?²⁹⁷

d. L'absence de livres en langue arabe

« Naturellement notre travail de colportage sera beaucoup plus utile encore lorsque nous aurons des livres en arabes. J'espère que nous pourrons bientôt vous envoyer un exemplaire de la brochure *Gethsémani* et je souhaite de tout cœur que nous puissions l'an prochain imprimer *Christ notre Sauveur*. »²⁹⁸

²⁹² Voir : O. SCHUBERTH. « L'œuvre scolaire, moyen de pénétration chez les Arabes d'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1955). p. 13.

²⁹³ Voir : E. COLTHURST. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messenger* 6 (1921). p. 136-137.

²⁹⁴ J. ABELLA. « Une journée à Boufarik ». In *Le Messenger* 3 (1909). p. 48.

²⁹⁵ Voir : E. COLTHURST. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messenger* 6 (1921). p. 151-152.

²⁹⁶ E. COLTHURST. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messenger* 6 (1921). p. 151.

²⁹⁷ E. COLTHURST. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messenger* 6 (1921). p. 152.

²⁹⁸ J. REY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16.

RESULTATS

La première fille musulmane se fait baptiser pendant l'assemblée annuelle de la Mission algérienne qui a eu lieu à Mostaganem du 22 au 26 septembre 1926.

Une deuxième fille musulmane va se faire baptiser,²⁹⁹ et en 1931 elle va travailler avec sœur Pellicer.³⁰⁰

3. LES CONFERENCE PUBLIQUES

PROJET

Présenter des conférences publiques par des conférenciers étrangers pour faire connaître notre message adventiste. Le but était de faire venir le plus de personnes possible.

Le premier conférencier, dans la personne de Frère Paul Steiner, arrive en Algérie dans la région d'Alger, en septembre 1907, pour donner des conférences publiques.³⁰¹

« Depuis le 1^{er} novembre nous avons eu des conférences publiques trois fois par semaine. »³⁰²

« Comme la population de la ville est extrêmement cosmopolite, nous avons eu des personnes de différentes nationalités et de presque toute sortes de confessions et croyances : Juifs, Mahométans, Protestants, Catholiques. »³⁰³

Paul Steiner après un an de travail, dans lequel il a mis tout son cœur, est retourné en Europe pour retrouver les forces qu'il a perdues en Afrique.³⁰⁴

En 1909 à Alger, il y avait deux salles pour des conférences dans deux quartiers différents (40 francs l'une et l'autre).³⁰⁵ Trouver une salle pour des conférences dans un endroit convenable n'était pas facile mais pas impossible.

²⁹⁹ On ne sait pas quand elle s'est fait baptiser, mais on sait qu'elle était de la région de Rochambeau et qu'en 1931 elle travaille avec sœur Pellicer dans le dispensaire.

³⁰⁰ Voir : L.L. CAVINES. « Parmi les Mahométans d'Algérie ». In *Revue Adventiste* 6 (1931). p. 14-15.

³⁰¹ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 12 (1907). p. 151.

³⁰² S. JESPERSON. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1908). p. 22.

³⁰³ S. JESPERSON. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1908). p. 22.

³⁰⁴ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 8 (1908). p. 82.

³⁰⁵ Voir : U. AUGSBURGER. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1909). p. 49.

Par exemple, pour l'assemblée générale du 27 octobre 1921, à Relizane, la mairie a prêté une de ses salles pour les conférences publiques.³⁰⁶

En 1925 à Oran dans la salle du Musée Nessler, huit conférences ont été données pendant la période d'hiver. L'auditoire allait jusqu'à 250-300 personnes. Parmi tout cet auditoire, seules 3 personnes ont été baptisées.³⁰⁷

A Mostaganem, en 1929, une série de conférences s'est tenue dans notre salle de culte qui a été préparée spécialement pour cette occasion et qui contenait 100 sièges.³⁰⁸

DIFFICULTES

a. Avoir un lieu pour donner les conférences

Trouver un local pour pouvoir tenir les conférences n'était pas toujours facile. Le plus souvent, c'était dans des endroits très bruyants et dans des quartiers pas très adéquats. Les meilleurs endroits, pour louer une salle et présenter des conférences, étaient dans les quartiers juif et espagnol, parce qu'il y avait beaucoup d'auditeurs.³⁰⁹

b. Fermeture des salles

Après avoir trouvé un lieu, par manque d'auditoire, certaines de nos salles, destinées aux conférences devaient être fermées.³¹⁰

c. L'indifférence des gens pour les conférences religieuses

« En Algérie l'indifférence pour les choses religieuses est grande, et il est très difficile de faire venir le monde aux réunions. »³¹¹

d. L'instabilité des participants

« Nos conférences furent très bien suivies au début, mais l'auditoire, composé presque exclusivement d'hommes, diminua assez rapidement. Avec cela, à chaque réunion, les auditeurs étaient de nouvelles personnes, ce qui rendait difficile l'exposition de sujets suivis. »³¹²

³⁰⁶ Voir : A.V. OLSON. « Voyage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 1 (1922). p. 23.

³⁰⁷ Voir : A. MEYER. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3.

³⁰⁸ Voir : J. REY. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 3 (1929). p. 13.

³⁰⁹ Voir : A. GUYOT. « Oran ». In *Le Messager* 4 (1912). p. 42-43.

³¹⁰ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1909). p. 61-62.

³¹¹ L.-P. TIECHE. « Une tournée en Italie et en Algérie ». In *Le Messager* 3 (1912). p. 30-31. Voir : A. MEYER. « En Algérie ». In *Revue Adventiste* 5 (1926). p. 9.

³¹² J.-C. GUENIN. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1915). p. 102.

e. Auditoire peu nombreux et très varié

Les conférenciers et nos frères, qui étaient chargés du programme d'évangélisation, ne savaient pas comment enseigner l'évangile à un auditoire si varié (musulmans, catholiques, protestants, juifs). Des catholiques qui n'ont jamais tenu une Bible dans leur main.³¹³

f. L'inexistence de la photographie, qui joue un rôle très important dans la diffusion de la parole de Dieu, faisait aussi partie de difficultés.³¹⁴

Pour résumer un peu toutes ces difficultés, voilà ce que frère Guenin disait en 1919 :

« Des difficultés nombreuses se dressent devant l'évangéliste, et dans une certaine mesure paralysent ses efforts : ce sont, d'une part, l'instabilité des auditoires ; de l'autre, la variété des opinions religieuses qu'ils représentent, et, d'une manière générale, l'ignorance complète de certaines classes de la population. Il y a en Algérie 800 000 européens et plus de 5 millions d'indigènes. Rien n'a été fait pour ces derniers : voilà un champ missionnaire qui nous tend les bras, et dans lequel un travail agressif ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats. »³¹⁵

RESULTATS

Pour les conférences nous ne pouvons pas donner de statistiques ou des chiffres exacts. Il n'y a pas de rapports réguliers montrant les résultats.

Voilà par contre un exemple d'une conférence tenue par frère Jaquenod en décembre 1946 dans l'antique Cirta.³¹⁶

Titre :

Le rocher est ébranlé...

Quatre conférences :

- La bombe atomique et la fin du monde.
- La paix ? ou une troisième guerre mondiale ?
- Le plus grand évènement de l'histoire.
- Un dernier essai humain : Le gouvernement mondial de demain.

Voilà les titres pour démontrer aux Constantinois que nous vivons les temps de la fin.

³¹³ Voir : J.-C. GUENIN. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1915). p. 102-103. Annexe 6. p. 101-102.

³¹⁴ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 5 (1931). p. 16.

³¹⁵ A. VAUCHER. 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe Latine, Genève du 15 au 20 juin 1920. In *Le Messager* 7 (1920). p. 60.

³¹⁶ Pour cet exemple de conférence voir : R. MAYER. « Constantine ». In *Revue Adventiste* 3 (1947). p. 15.

En janvier 1947 comme résultat de ces conférences six personnes, trois frères et trois sœurs se sont fait baptisés.

En 1951 nous savons aussi que, après une série de conférences sur l'Apocalypse, l'équipe qui a organisé cette campagne a organisé une série de causeries sur le même thème, mais cette fois à l'Eglise.³¹⁷ La même année, pour avoir plus d'auditoire, ils vont diffuser des films :

« Quelques beaux films documentaires choisis judicieusement et non sans peine, par le pasteur de l'église, frère Ruf, qui ajouta sa collaboration à celle de frère Girard, président, et à l'équipe de frère Winandy, contribuèrent au succès de ces réunions. »³¹⁸

Tout cela était fait pour donner à ces réunions le caractère populaire et familier que nos missionnaires recherchaient.³¹⁹

4. LES ECOLES

PROJETS

En 1929 Jules Rey voit la nécessité d'une école adventiste pour jeunes arabes.³²⁰ Voilà un projet très important qui devait être réalisé rapidement.

En 1945 sur l'ordre du jour du Congrès des ouvriers Nord-Africain, il a été décidé d'ouvrir une autre école à Rabat sous la direction du frère Paul Abella.³²¹

En 1955 a été planifiée l'ouverture d'une école à 10 Km de Relizane pour un effectif de 50 élèves, 25 garçons et 25 filles. Cette institution devait être dirigée par frère Pellicer qui a suivi un stage de perfectionnement de la langue arabe à la Faculté d'Alger.³²²

DIFFICULTES

a. manque de moyens financiers pour acheter ou construire un bâtiment

b. absence de cadres qualifiés pour s'occuper des jeunes arabes

³¹⁷ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 5 (1951). p. 16.

³¹⁸ O. AUTIN. « L'Évangélisation à Alger ». In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 13.

³¹⁹ Voir : P. GIRARD. « Echos de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 11 (1951). p. 12.

³²⁰ Voir : J. REY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16. J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 13.

³²¹ Voir : P. BERNARD. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1946). p. 13.

³²² Voir : O. SCHUBERTH. « L'œuvre scolaire, moyen de pénétration chez les Arabes d'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1955). p. 13. H. PICHOT. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 10 (1955). p. 11. M. BERAUD. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14. Annexe. p. 103.

RESULTATS

a. L'école d'Alger

En 1932 une école d'Eglise a été créée à Alger qui compte 16 élèves dont 10 d'entre eux venaient de foyers non adventistes. Deux mères de ces enfants ont demandé le baptême, ainsi que deux élèves, l'un de 14 ans et l'autre de 15 ans. Donc cette école est le moyen d'attirer parents et enfants.³²³ En 1946 frère Paul Bernard était chargé de la direction de l'école d'Alger, qui avait trente deux élèves inscrits, 14 filles et 18 garçons.³²⁴ En 1947 l'école d'Alger, qui occupait les locaux de l'institut *Vie et Santé*, comptait plus de 40 élèves, dont la plupart étaient internes.³²⁵

b. L'école de Mostaganem

En 1955 l'école de Mostaganem³²⁶ comptait 20 à 25 élèves et une institutrice, une de nos sœurs, qui parlait très bien l'arabe.³²⁷ En 1956 l'école pour les fillettes musulmanes fait des progrès réjouissants.³²⁸ L'éducation était morale, intellectuelle et manuelle.³²⁹

c. L'école de Bel-Hacel (Relizane)

Elle a ouvert ses portes pour les enfants de la région le 9 avril 1956. A l'ouverture il y avait une trentaine d'élèves entre 5 et 10 ans. Mais dans cette période de trouble, toute relation avec les étrangers était considérée comme collaboration, donc certains parents hésitaient à envoyer leurs enfants a l'école.³³⁰

5. LES INSTITUTIONS MEDICALES

L'œuvre médicale a commencé avec l'arrivée du premier missionnaire, en 1905, même s'il n'y avait pas une institution médicale.³³¹

³²³ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 8 (1932). p. 16.

³²⁴ Voir : P. BERNARD. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1946). p. 13.

³²⁵ Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14.

³²⁶ Nous ne savons pas quand elle a été ouverte et non plus avec combien d'élèves.

³²⁷ Voir : O. SCHUBERTH. « L'œuvre scolaire, moyen de pénétration chez les Arabes d'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1955). p. 13.

³²⁸ Voir : M. BERAUD. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.

³²⁹ Voir : H. PICHOT. « Notre œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1956). p. 9.

³³⁰ Voir : E. PELLICER. « Nouvelles de Ben-Hacel ». In *Revue Adventiste* 8 (1956). p. 11.

³³¹ Voir : S. JESPERSON. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1909). p. 61-62.

Comme ils n'avaient pas de lieu pour recevoir les malades, ils étaient obligés d'aller apporter leurs soins à la maison des patients. Dans cette situation, la tâche était si difficile, qu'après quelques heures de travail, ils étaient obligés de se mettre au lit.³³²

Avant 1929 sœur Pellicer travaillait pour la population arabe dans la région de Rochambeau, mais comme il n'y avait pas de dispensaire, elle allait chez les malades, ou les patients venaient à son domicile.³³³

PROJETS

En 1929 frère Jules Rey propose la construction de dispensaires pour les arabes.³³⁴

DIFFICULTES

a. Maladie contagieuse

Sœur Pellicer ne pouvait pas soigner tous les patients chez elle, à la maison, à cause des maladies contagieuses.³³⁵

b. Endroit inadéquat pour administrer les soins

« C'est contre un mur, en plein soleil, et environnée d'une nuée de mouches venant se poser sur ces plaies, que notre sœur les a nettoyés et pansés. »³³⁶

c. Manque de fonds

Pas d'argent pour construire ou pour acheter un local et après le transformer en dispensaire, et pas d'argent pour acheter les médicaments, pansements et autres pour soigner les malades.³³⁷

« Le dispensaire n'est aucunement soutenu financièrement par la mission, mais uniquement par les dons qu'apportent les malades ; ces derniers ont été si petits, que Dieu lui-même a eu pitié et est venu à notre secours. »³³⁸

³³² Voir : S. JESPERSON. « Alger ». In *Le Messager* 7 (1909). p. 86.

³³³ Voir : J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12. Annexe 5.

³³⁴ Voir : J. REY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16. J. REY. « Union Nord-Africaine ». In *Revue Adventiste* 8 (1929). p. 13.

³³⁵ Ce genre de maladies met en danger sa propre famille. Voir : J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.

³³⁶ J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.

³³⁷ Voir : J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.

³³⁸ A. STEIB. « Dispensaire de Rochambeau ». In *Revue Adventiste* 10 (1933). p. 13.

RESULTATS

a. L'œuvre médicale de la famille Jespersion

Voilà le rapport de frère Jespersion sur son activité médicale en Algérie de 1905 à 1909 :

« Malgré nos faiblesses toujours croissantes, nous avons pu cependant ces cinq dernières années, donner 527 traitements payants, et un bon nombre de traitements gratuits. »³³⁹

b. Dispensaire de Rochambeau (premier dispensaire adventiste)³⁴⁰

En 1929 une petite maison a été achetée à Rochambeau, tout près de la maison de la famille Pellicer, et elle a été transformée en dispensaire.³⁴¹

Pour nous montrer comment l'œuvre médicale fonctionne dans cette région, sœur Pellicer nous fait le rapport suivant :

juin 1929 : « Consultations : 91, traitement : 62, visites à domicile : 6, médicaments : 18. »³⁴²

juillet 1929 : « Consultations : 124, traitement : 78, visites à domiciles : 12, médicaments : 57. »³⁴³

Pour l'ensemble de l'année 1929, sœur Pellicer a apporté des soins à 3380 personnes pour lesquelles Dieu a opéré bien des guérisons.³⁴⁴ Sœur Pellicer n'avait pas de diplôme, mais le travail quelle a accompli était béni par Dieu.³⁴⁵ Elle a travaillé à titre bénévole pendant plusieurs années, donc sans recevoir de salaire. Elle parle parfaitement la langue arabe et elle faisait souvent la traduction pour nos frères colporteurs ou prédicateurs. Voilà un rapport de 1933 sur le travail au dispensaire de Rochambeau :

« Depuis trois ans que ce travail se fait, il y a 11 297 malades qui ont été soignés et des milliers de traitements ont été administrés ici. »³⁴⁶

³³⁹ S. JESPERSON. « Alger ». In *Le Messager* 7 (1909). p. 86.

³⁴⁰ Voir : Annexe 5.

³⁴¹ Voir : J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12. Frère Jules Rey a trouvé la somme de 3 100 fr. pour faire toutes les réparations nécessaires.

³⁴² J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.

³⁴³ J. REY. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.

³⁴⁴ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 12 (1929). p. 16.

³⁴⁵ Voir : L.L. CAVINES. « Parmi les Mahométans d'Algérie ». In *Revue Adventiste*. 6 (1931). p. 14-15.

³⁴⁶ A. STEIB. « Dispensaire de Rochambeau ». In *Revue Adventiste* 10 (1933). p. 13.

En 1956 sœur Sarah Pellicer continue à donner, toujours à titre bénévole, des soins à tous ceux qui se présentent au petit dispensaire de Rochambeau.³⁴⁷

c. Dispensaire de Relizane

Le dispensaire de Relizane est rattaché à notre école de Bel-Hacel. Il a été terminé en 1956, mais pas agencé. Même s'il n'était pas agencé les soins ont commencé à se donner petit à petit.³⁴⁸

d. Dispensaire de Mostaganem

En 1956 notre dispensaire de Mostaganem était terminé, mais pas inauguré. Mais frère Genuso n'a pas attendu l'inauguration pour recevoir des malades.³⁴⁹

e. L'institut « Vie et Santé », 1933

« La situation particulière de notre Institut pour l'air, la lumière, le calme en fera rapidement un établissement recherché. Aucune institution de la ville ne présente ces mêmes avantages, et ils sont appréciables à une époque où la médecine dénonce comme un fléau la promiscuité des grandes villes. »³⁵⁰

Il était situé sur la colline de Birmandreis dominant la ville d'Alger, loin de la ville et entouré de verdure et de quelques jolies villas. Il y avait une vue superbe sur la vallée de Mitidja et sur les contreforts de l'Atlas. Le bâtiment avait 21 chambres chauffées avec un chauffage central, l'eau chaude et froide. Les débuts furent difficiles mais ensuite, tout marcha très bien. En 1939 il y avait un personnel de dix frères et sœurs dont deux infirmières diplômées.³⁵¹

« L'institut jouit d'une très bonne réputation, tant auprès des médecins qui nous envoient leurs malades, qu'auprès du public, et même des autorités. »³⁵²

Pendant plusieurs années de la période de guerre, notre institution fut fermée. En 1949, elle rouvrait ses portes au public.³⁵³

En 1951, on comptait une vingtaine de malades, donc tout commençait à redevenir normal.³⁵⁴

³⁴⁷ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

³⁴⁸ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

³⁴⁹ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

³⁵⁰ P. DOUAI. « L'institut Vie et Santé ». In *Revue Adventiste* 1 (1934). p. 12.

³⁵¹ Voir : E. SUSSMANN. « Notre œuvre médicale à Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1939). p. 13.

³⁵² E. SUSSMANN. « Notre œuvre médicale à Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1939). p. 13.

³⁵³ Voir : L.-A. MATHY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 6 (1949). p. 16. P. GIRARD. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 3 (1950). p. 11.

En 1956, la maison attire de plus en plus de personnes en quête de soulagement et de bons soins.³⁵⁵

RESULTATS

En 1941, trois personnes qui ont été gagnées par *Vie et Santé* se sont faites baptiser, et trois autres se préparent pour le baptême.³⁵⁶

En 1929 a été créée une société nouvelle ayant pour but de développer l'œuvre des dispensaires dans les différents champs. Cette association s'appelait « Association philanthropique des amis des malades ».³⁵⁷

PERIODE 1957 - 1962

En 1957 :

« Selon de récents rapports, des combats ont eu lieu et des bombes ont explosé, à Alger, près de notre église. La station missionnaire, comprenant une école et un dispensaire pour les Arabes, que nous avons récemment édifiée à Bel Hacel, près de Relizane, n'a pas été à l'abri des troubles. Frère Pellicer, qui en est le directeur, a été obligé, ainsi que tout le personnel, de l'évacuer et de se replier à Alger pour un temps indéterminé. »³⁵⁸

Toujours en 1957, plusieurs de nos frères ont été attaqués, blessés et tués par ceux qui n'aimaient pas les européens.³⁵⁹ Mais malgré cette situation difficile de l'année 1957, en Afrique du Nord il y avait près de 100 baptêmes.³⁶⁰

6. Les cours bibliques par correspondance

Après le porte à porte, colportage, conférences publiques, éducation et santé, tous ceux qui ne répondaient pas à l'appel, et qui ne prenaient pas position étaient invités à commencer ou continuer, selon le cas, l'étude de la Parole par les cours bibliques par correspondance. Cours qui étaient considérés comme un très

³⁵⁴ Voir : H. MULLER. « Nouvelles du département médical de la Division Sud-Européenne ». In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 10.

³⁵⁵ Voir : H. PICHOT. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11.

³⁵⁶ Voir : G. HABEREY. « Au fil des lettres ». In *Revue Adventiste* 12 (1941). p. 16.

³⁵⁷ Voir : E. NOUALY. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 12 (1929). p. 16.

³⁵⁸ L.-A. MATHY. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 4 (1957). p. 16.

³⁵⁹ Voir : H. PICHOT. « Frappés par les Terroristes ». In *Revue Adventiste* 6 (1957). p. 14.

³⁶⁰ Voir : R. DAELLENBACH. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 2 (1958). p. 15.

précieux moyen pour la diffusion du message.³⁶¹ En 1961 plusieurs candidats se sont inscrits pour les cours, et certains ont demandé nos brochures.³⁶²

7. La société Dorcas

La société Dorcas a commencé son activité en 1954 à Sidi-Bel-Abbès. La communauté, qui avait approximativement trente adultes et jeunes, a commencé cette action avec la modeste somme de 4000 fr. Elle a établi des listes avec les personnes les plus nécessiteuses et eux-mêmes sont allés leur apporter les colis. Mais ils disaient que ce travail commençait toujours avec beaucoup de patience et de prière.³⁶³

En 1962 la société Dorcas a distribué des articles à plus de 1147 personnes. Ils ont distribué à toutes les personnes qui en avaient besoin, sans discrimination raciale. Dans les quartiers périphériques de Bône, les distributions ont été faites en présence des autorités locales.³⁶⁴

B. LA VIE SPIRITUELLE DES MEMBRES ET L'ORGANISATION DES COMMUNAUTES

1. LES CAMP-MEETING

Les camp-meetings n'était pas une invention des millerites ou des adventistes, mais étaient déjà pratiqués par les baptistes ou les méthodistes.

« En France R. Saillens et Mac All en furent les véritables promoteurs. Les adventistes européens ne réussissent pas à leur donner le côté folklorique et grande fête sociale qu'ils avaient aux E.U. . C'est en Suisse que furent tenus les 1^e camps meeting d'Europe, avec Tramelan en 1888 et Bienne en 1889. En France c'est surtout dans le Gard qu'ils sont tenus, à cause de son climat favorable. »³⁶⁵

Le premier camp-meeting où un représentant de l'œuvre algérienne a été présent, eut lieu à Gland en 1906, où il y avait une cinquantaine de tentes qui

³⁶¹ Voir : L.-A. MATHY. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1952). p. 16.

³⁶² Voir : E. PELLICER. « Notre œuvre parmi les Arabes ». In *Revue Adventiste* 5 (1951). p. 11-12. Annexe 5.

³⁶³ Voir : H. EVARD. « La société Dorcas à Sidi-Bel-Abbes ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 10.

³⁶⁴ Voir : SYBY. « Nouvelles d'Algérie ». In *Revue Adventiste* 9 (1962). p. 12.

³⁶⁵ J.-M. MARTIN. *Les origines et l'implantation du Mouvement Adventiste du Septième jour en France : 1876-1925*. Montpellier : thèse non publiée, 1980. p. 186.

servaient de dortoir. Malheureusement, nous n'avons pas le texte de l'intervenant.³⁶⁶

En Algérie il y avait aussi des camps, dans une banlieue d'Alger, qui réunissaient toutes les églises sous une grande tente. Sur le camping il y avait des tentes plus petites qui servaient de dortoirs. En ce qui concerne le programme, dans la journée il y avait des réunions spirituelles et le soir conférences publiques. L'Eglise faisait toujours appel à un invité de la Division. Malgré l'organisation il y avait très peu d'étrangers.³⁶⁷

Plus tard, les camp-meetings avaient lieu tous les 2/3 ans et le lieu et les prédicateurs changeaient.³⁶⁸

« Les camp meetings sont l'occasion pour la plupart des membres de sortir de l'isolement dans lequel ils se trouvaient suite à leur adhésion au message adventiste, ce qui les avait fait rompre avec leur lien familial, avec le cercle des amis, ou qui les avait privés de leur travail. Ces retrouvailles permettent aussi de goûter à la vie communautaire pendant plusieurs semaines. »³⁶⁹

2. L'ECOLE DU SABBAT

Les buts de l'Ecole de Sabbat³⁷⁰ été :

- De sensibiliser chaque membre adventiste au programme missionnaire mondial, par la lecture de rapports et par des collectes destinées à répondre à ces besoins.
- D'étudier la Bible, adultes et enfants, de façon systématique.

« L'école du sabbat se compose de tous les membres et de tous les assistants réguliers et son but est d'augmenter la connaissance de la vérité présente et d'aider ainsi à la croissance spirituelle de ses membres. L'enseignement est basé sur le livret de l'école du sabbat. Dix à quinze minutes devraient être consacrées à la révision de la semaine précédente et vingt à trente pour l'étude de la leçon du jour. »³⁷¹

³⁶⁶ J. VUILLEUMIER. « Le Camp-Meeting ». In *Le Messager* 8 (1906). p. 61-62.

³⁶⁷ Voir : Annexe 3.

³⁶⁸ Voir : Annexe 4.

³⁶⁹ J.-M. MARTIN. *Les origines et l'implantation du Mouvement Adventiste du Septième jour en France : 1876-1925*. Montpellier : thèse non publiée, 1980. p. 187.

³⁷⁰ J. ROBERT. « Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 131.

³⁷¹ J.-C. GUENIN. « Notes ». In *Le Messager* 2 (1915). p. 16.

En Algérie, les écoles du Sabbat étaient identiques dans leur fréquence et leur contenu à celles de France. Ils utilisent le même questionnaire.³⁷²

Voilà un court aperçu de ce qui a été l'école du Sabbat de 1905 à 1925.³⁷³

Année	Membres	Nr. des classes	Collectes pour mission	Dons pour mission
1905	2	1	5	5
1906	3	1	20,05	20,35
1907	5	—	29,60	29,10
1908	7	—	53,80	53,80
1909	10	—	152,45	152,45
1910	13	—	169,35	169,35
1911	20	—	208	197,95
1915	59	—	645,40	712,65
1920	106	—	276,80	—
1925	119	16	879,50	—

3. LES REUNIONS DE PRIERE ET LES CULTES

Comme il n'y avait pas d'Eglises au commencement de notre œuvre en Algérie, nos membres se retrouvent dans les foyers mêmes, pour le culte, l'école du sabbat et les réunions de prières.

C'est n'était pas toujours possible d'avoir un pasteur sur place, alors ce sont les membres qui s'occupaient de l'organisation du groupe.

En Algérie, les réunions de prière et les cultes étaient comme en France, même liturgie et même recueil de cantiques.³⁷⁴

³⁷² Voir : Annexe 3. Annexe 4. J.-M. MARTIN. *Les origines et l'implantation du Mouvement Adventiste du Septième jour en France : 1876-1925*. Montpellier : thèse non publiée, 1980. p. 189-190.

³⁷³ Pour réaliser cet tableau nous avons utilisé les articles suivantes : « Rapport annuel des écoles du Sabbat ». In *Le Messager* 5 (1907). p. 51-52. *Le Messager* 5 (1908). p. 51,53. *Le Messager* 4 (1909). p. 64-65. *Le Messager* 5 (1910). p. 37-38. *Le Messager* 7 (1911). p. 89-90. *Le Messager* 5 (1912). p. 57,59. *Le Messager* 3 (1916). p. 36. *Le Messager* 3 (1917). p. 32. *Revue Adventiste* 2 (1921). p. 36-38. *Revue Adventiste* 4 (1921). p. 87-89. *Revue Adventiste* 7 (1921). p. 172. *Revue Adventiste* 3 (1926). p. 8.

³⁷⁴ Voir : Annexe 3. Annexe 4. J.-M. MARTIN. *Les origines et l'implantation du Mouvement Adventiste du Septième jour en France : 1876-1925*. Montpellier : thèse non publiée, 1980. p. 190-192.

C. RESULTATS (EXPANSION GEOGRAPHIQUE)

1. DANS LA CAPITALE

Le premier couple de missionnaires pour l'Algérie est arrivé à Alger, en 1905, donc c'était le commencement de l'œuvre officielle³⁷⁵ en Algérie.³⁷⁶

En 1922 il y avait 61 membres. Une bonne partie étant à Alger.³⁷⁷

En 1928 l'Eglise d'Alger comptait trente et un membres avec les isolés du département d'Alger.³⁷⁸

En 1947 cent trente membres dans l'Eglise d'Alger.³⁷⁹

Voilà quelques chiffres statistiques pour l'Eglise d'Alger :³⁸⁰

Année	Membres	Dimes	Dons pour mission	Dons de fin d'année
1905	2	117	26,50	20
1906	2	305,35	53,50	20
1907	4	331,95	52	25
1908	7	588,50	39	49,60
1909	9	797,45	13	66,50
1910	17	703,30	7,70	80
1911	21	1096,60	—	61,45
1915	24	1051,30	—	353,55
1920	21	834,95	1600,65	—
1925	Algérie 107	9226,40	17 657,40	

³⁷⁵ Nous parlons de l'œuvre officielle à Alger. Mais la prédication du message adventiste a commencé à Relizane avec le prédicateur Gomis que nous avons mentionné dans le deuxième chapitre.

³⁷⁶ Voir : S. JESPERSON. « Une requête ». In *Le Messager* 9 (1905). p. 139.

³⁷⁷ Voir : A.V. OLSON. « Voyage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 1 (1922). p. 23.

³⁷⁸ A. MEYER. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1928). p. 6.

Voir : J. REY. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.

³⁷⁹ Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14.

³⁸⁰ Jusqu'en 1928 nous avons de très bons rapports et nous pouvons donner des informations exactes mais à partir de 1929 quand l'Algérie fait partie de l'U.N.-A. les rapports ne sont plus présentés dans la *Revue Adventiste*. Nous avons de temps en temps des rapports en ce qui concerne les baptêmes mais nous ne savons pas à quels nombres des membres nous devons les ajouter. Donc à partir de cette date nous ne pouvons pas donner de statistiques exactes. Pour réaliser ce tableau nous avons utilisé les articles suivantes : « Rapport annuel des Eglises de l'Union Latine ». In *Le Messager* 5 (1907). p. 51-52. *Le Messager* 5 (1908). p. 51,53. *Le Messager* 4 (1909). p. 64-65. *Le Messager* 5 (1910). p. 37-38. *Le Messager* 7 (1911). p. 89-90. *Le Messager* 5 (1912). p. 57,59. *Le Messager* 3 (1916). p. 36. *Le Messager* 3 (1917). p. 32. *Revue Adventiste* 2 (1921). p. 36-38. *Revue adventiste* 4 (1921). p. 87-89. *Revue Adventiste* 7 (1921). p. 172. *Revue Adventiste* 7 (1940). p. 12-13. *Revue Adventiste* 6-7 (1941). p. 9.

2. DANS LES REGIONS ENVIRONNANTES

Avant 1922, dans le département de Constantine, le message adventiste a été prêché, mais on n'avait pas un groupe ou une Eglise. Par contre il y avait trois groupes dans le département d'Oran : un à Oran, un à Mostaganem et un à Relizane.³⁸¹

Pour l'Eglise d'Oran³⁸², nous avons des statistiques de 1915 à 1920 après de temps en temps, quelques rapports de baptêmes.

Année	Membres	Dimes	Dons pour mission	Dons de fin d'année
1915	7	317	_____	_____
1920	16	530,60	401,05	_____

L'Eglise de Mostaganem³⁸³ en 1920 comptait 14 membres. Après cette date, nous n'avons pas de statistiques.

L'Eglise de Relizane³⁸⁴

Année	Membres	Dimes	Dons pour mission	Dons de fin d'année
1915	12	5365,50	_____	28,90
1920	12	4121	110,80	_____

Bône une ville tranquille dans l'est de l'Algérie. Le 4 juin 1960 a eu lieu l'inauguration de la chapelle.³⁸⁵

Constantine avait une bonne église en 1947.³⁸⁶

Sidi Bel-Abbes - En 1922 une seule famille représentante du message dans cette région.³⁸⁷ Bel-Abbes était une jolie ville au centre d'une riche région agricole.³⁸⁸

³⁸¹ Voir : A.V. OLSON. « Voyage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 1 (1922). p. 23.

³⁸² Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14. M. FRIDLIN. « L'Afrique du Nord au travail ». In *Revue Adventiste* 6 (1948). p. 10. Pour le tableau voir : « Rapport annuel des Eglises de l'Union Latine ». *Le Messager* 3 (1916). p. 36. *Revue Adventiste* 4 (1921). p. 87-89. *Revue Adventiste* 7 (1921). p. 172.

³⁸³ Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14.

³⁸⁴ Voir : « Rapport annuel des Eglises de l'Union Latine ». *Le Messager* 3 (1916). p. 36. *Revue Adventiste* 4 (1921). p. 87-89. *Revue Adventiste* 7 (1921). p. 172.

³⁸⁵ Voir : A. SANCHEZ. « Inauguration de la chapelle de Bône ». In *Revue Adventiste* 8 (1960). p. 15.

³⁸⁶ Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14. M. FRIDLIN. « L'Afrique du Nord au travail ». In *Revue Adventiste* 6 (1948). p. 10. J. COLOMAR. « Baptêmes ». In *Revue Adventiste* 9 (1950). p. 12.

Des endroits où il y avait au moins un adventiste, mais ni groupe ni Eglise organisée.

Orleansville centre important à mi-chemin entre Alger et Oran³⁸⁹ ; Rabelais un petite village à 30 km d'Alger dans les montagnes³⁹⁰ ; Arzen qui avait en 1922 une seule personne non-baptisée, mais qui sympathisait avec les adventistes³⁹¹ ; Ain-Frass ou il y avait en 1922 une famille qui avait entendu le message et gardait le sabbat³⁹² ; Guiard un petit village à 100 km à l'ouest d'Oran où un de nos colporteurs a répandu le message adventiste et en 1926 il y avait un dixième des membres³⁹³ ; Blida où le premier baptême a été célébré en 1953 (une mère paralysée de 76 ans)³⁹⁴.

D. CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE

Dans ce troisième chapitre nous avons essayé de montrer comment le message adventiste a été prêché en Algérie.

Comme toute Eglise organisée, notre Eglise Adventiste du 7^e Jour a envoyé des missionnaires dans différentes régions qui ont utilisé plusieurs méthodes pour :

- se faire connaître
- présenter leur foi

Voilà quelques méthodes utilisées par nos missionnaires pour l'évangélisation des populations algériennes :

Imprimés et journaux, colportage et porte-à-porte, conférences publiques, écoles, institutions médicales, cours bibliques par correspondance, activités de la Société Dorcas.

³⁸⁷ Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 294. Voir : A. MEYER. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14. J. COLOMAR. « Baptêmes ». In *Revue Adventiste* 9 (1950). p. 12.

³⁸⁸ Voir : A. MEYER. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3.

³⁸⁹ Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293.

³⁹⁰ Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293.

³⁹¹ Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 294.

³⁹² Voir : A. MEYER. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 294.

³⁹³ Voir : R. GERBER. « Assemblée annuelle de la Mission algérienne ». In *Revue Adventiste* 8 (1927). p. 6.

³⁹⁴ Voir : P. LUTEL. « Blida ». In *Revue Adventiste* 8 (1953). p. 14.

Pour commencer cette première phase, il faut dire que ceux qui ont utilisé cette méthode ont partagé la population algérienne en deux : la population pied-noir, algérienne d'origine européenne et les indigènes, arabes qui étaient quasiment tous de religion musulmane.

Pour la première catégorie, l'œuvre adventiste s'est beaucoup impliquée ; de ce travail ils ont fait leur priorité. La question qui se pose est pourquoi ? Nous pouvons dire tout simplement parce que c'était plus facile.

- Au niveau de la langue, il n'y avait pas trop de difficulté, parce-qu'on avait envoyé des missionnaires de différentes nationalités et qui parlaient plusieurs langues. Par exemple il y avait des français (parce-que la tâche d'envoyer des missionnaires revenait à la France) mais aussi des espagnols, et des américains. Même les conférences publiques qui étaient présentées en Algérie se faisaient en français.
- Plus facile, parce-que la population était de souche européenne, donc chrétienne et le message adventiste était en harmonie avec son arrière-plan religieux.

En ce qui concerne la deuxième catégorie, les indigènes, on n'a pas fait grande chose.

De 1908 à 1955, plusieurs missionnaires ont essayé de s'impliquer dans l'œuvre envers les musulmans, mais rien n'a été fait. Pourquoi ? On ne sait pas exactement. Peut être parce qu'ils étaient présentés comme des gens dangereux, des fanatiques qui étaient prêts à tout faire pour garder leur religion, la religion mahométane.

Pour les deux catégories, nous avons vu qu'il y avait beaucoup de difficultés pour l'évangélisation. Le porte-à-porte, les conférences publiques et le colportage n'ont pas donné de grands résultats, bien que nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts parce que nous n'avons pas de statistiques à ce niveau.

Heureusement il y avait quelques méthodes qui ont donné plus de résultats que d'autres, surtout parmi la population musulmane. Premièrement, nous pensons à l'œuvre médicale.

L'œuvre médicale a ouvert des portes de beaucoup de gens, qui apparemment étaient bien enfermés chez eux et avec les soins nos missionnaires ont aussi introduit la parole divine. L'œuvre médicale en Algérie avait commencé avec la famille Jespersion qui a réussi au début de notre œuvre en Algérie à se faire beaucoup d'amis grâce aux soins dispensés. L'œuvre médicale a continué

avec Sarah Pellicer, qui n'avait aucune formation médicale et qui travaillait comme bénévole. En 1933, l'Institut Vie et Santé a été ouvert. Notre centre a été beaucoup apprécié par la population et le gouvernement. Jusqu'en 1966, l'Eglise adventiste tenait trois dispensaires à Rochambeau, à Relizane, à Mostaganem. L'œuvre médicale est très importante, parce-que pendant toutes ces années des milliers de personnes ont été soignées et ont entendu le message.

Deuxièmement, l'éducation a prit une place importante dans notre œuvre en Algérie. Voici nos trois écoles d'Eglises :

- L'école d'Alger, ouverte en 1932, qui à son ouverture avait un effectif de 16 élèves.
- L'école de Mostaganem, ouverte en 1955, qui à son ouverture avait un effectif de 20-25 élèves.
- L'école de Bel-Hacel, ouverte en 1956, dont on ne connaît pas l'effectif.

Dans ces écoles, le but était de donner une éducation dans trois domaines : moral, intellectuel et manuel.

Le cours biblique par correspondance était très intéressant dans la mesure où nos missionnaires pouvaient introduire, dans les foyers fermés, notre message. Le cours par correspondance donnait un suivi à toutes les personnes qui étaient intéressées de commencer ou continuer l'apprentissage de la Bible.

Pendant la période de la guerre d'Algérie, la Société Dorcas a bien accompli sa mission. Elle a distribué des vivres à tous ceux qui en avaient besoin, sans faire de distinction de race ou de religion. Plusieurs fois la distribution était faite dans les quartiers les plus démunis sous le regard des autorités locales.

Voilà quelques éléments en ce qui concerne nos méthodes d'implantation de l'Adventisme en Algérie.

Dans la deuxième partie du deuxième chapitre, nous avons essayé, en quelques lignes, de montrer la vie spirituelle de nos membres ainsi que l'organisation de nos communautés. Nous concluons notre troisième chapitre avec quelques résultats et l'expansion géographique de l'œuvre adventiste en Algérie.

CONCLUSION

L'Algérie moderne a hérité d'une histoire millénaire, le premier navire cananéen accosta sur son rivage vers le 12^e siècle avant l'ère chrétienne et donc près de deux mille ans avant l'arrivée de l'Islam. L'Algérie est passé sous plusieurs dominations et chacune de ces dominations a laissé des traces dans la culture et la religion.

De 90 à 500 le christianisme s'est implanté en Algérie, mais aussi en Egypte et en Ethiopie. Nous pouvons dire que vers l'année 140 l'Eglise d'Afrique du Nord a été formée par des chrétiens qui venaient de Rome. Il est très important de retenir cet aspect, parce que de cette Eglise sont sortis trois des plus importants pères de l'Eglise : Tertullien, Cyprien et Augustin. Donc à cette époque, l'Algérie était chrétienne, mais le christianisme n'était pas encore connu parmi la population autochtone rurale.

L'année 687 est une année très importante, car pendant cette année Carthage fut conquise par les Arabes. Ce qui est très difficile à comprendre c'est que quelques années après la conquête de Carthage, l'Islam supplantait le Christianisme pas seulement sur le territoire algérien, mais dans toute l'Afrique du Nord. Ce qui est difficile à comprendre c'est comment l'Islam a réussi en si peu de temps à remplacer le christianisme qui était si bien installé ?

En étudiant l'histoire de l'Algérie dans notre premier chapitre, nous arrivons à la conclusion que le Christianisme a été remplacé par l'Islam, parce que l'Eglise romaine et les dirigeants de l'Eglise chrétienne n'ont jamais entretenu de bonnes relations avec les populations locales. Nous pouvons également dire que cette population locale, les Berbères, n'a jamais été atteinte par le christianisme. Le Christianisme donc était la religion des immigrés et de l'aristocratie.

Maintenant on peut comprendre que dès l'arrivée de l'Islam, qui a été la religion du peuple, toutes les tribus locales y ont adhéré tout de suite sans se poser trop de questions. La culture arabe s'était tellement implantée qu'à la fin de la période turque (1830), l'Afrique du Nord était entièrement de culture arabe et de religion musulmane. Soixante ans plus tard, pendant la période française (1830-1962) l'œuvre adventiste essaye de s'implanter en Algérie.

Avant même que l'œuvre adventiste officielle ne commence en Algérie, Dieu a utilisé des personnes qui n'étaient pas employées par l'Eglise, pour faire connaître sa volonté et faire découvrir la vérité.

En 1905, l'œuvre adventiste officielle va commencer en Algérie. Une fois que la mission de l'U.L. était constituée, on a envoyé des missionnaires partout en Europe, donc aussi en Algérie.

Dans cette conclusion, nous n'insisterons pas sur les pays qui composaient l'U.L., mais plutôt sur les employés pour l'Algérie.

Les guerres n'ont pas facilité la tâche de nos employés d'Algérie, nous pensons à la guerre de 1914 à 1918, la guerre de 1939 à 1945 et la guerre civile d'Algérie 1956-1962. Pendant la période de 1905 à 1962, plusieurs missionnaires ont servi l'œuvre en Algérie. Certains sont restés quelques semaines, d'autres quelques mois, un an, quelques années ou presque toute leur vie. Malheureusement nous n'avons pas beaucoup d'informations pour retracer le parcours des missionnaires et pour pouvoir dire tout ce qu'ils ont fait ou entrepris pendant leurs missions.

Dans notre deuxième chapitre nous avons vu que les missionnaires étaient affectés dans différents endroits du même pays ou parfois dans d'autres pays du même continent ou dans d'autres continents. La question que nous nous posons est la suivante : le fait d'affecter nos missionnaires dans d'autres pays a-t-il été bénéfique ou non pour l'avancement de notre œuvre en Algérie ?

Nous nous posons cette question, parce que nous n'avons pas observé de règlement par rapport à l'affectation des employés. Nous voulons dire par là que certains ont été changés une année après leur arrivée, d'autres plusieurs années après dans le même pays ou dans des pays différents. Si ces changements se sont faits dans le même pays, les employés ont travaillé dans le même contexte, la même religion, la même culture, mais quand ils étaient envoyés dans d'autres pays qui n'avaient rien à voir avec la culture et la religion de l'Afrique du Nord ils étaient obligés de s'adapter de nouveau à une nouvelle culture et religion.

Ne faut-il pas penser qu'il est mieux d'encourager les missionnaires ou les pasteurs de se spécialiser dans un domaine précis et de les laisser dans un endroit plus longtemps, pour faire des projets à long terme et les réaliser ? C'est une question que nous nous posons et qui reste ouverte, parce que nous n'avons pas de réponses précises.

Dans la conclusion du troisième chapitre nous avons vu les moyens que nos missionnaires ont utilisés pour faire connaître l'adventisme en Algérie. Nous avons aussi montré les projets, même s'ils ne sont pas nombreux, les difficultés et

les résultats. Mais la question qui nous préoccupe est la suivante : pourquoi tous les missionnaires ont concentré leurs efforts d'évangélisation sur la population pied-noir ? On a plusieurs raisons pour dire que c'était plus facile. Ceux qui sont plus durs à approcher doivent-ils être écartés ou repoussés. C'est l'impression que nous avons, quand on voit qu'à partir 1908-1956 la même question revient : « Qui commencera ce travail parmi les Arabes ? »

L'œuvre parmi la population pied-noir a donné de bons résultats et nous en sommes fiers et s'il n'y avait pas autant de troubles, de guerres sur cette terre d'Algérie nous sommes sûrs que l'œuvre aurait pu donner des très bons résultats.

Nous revenons au problème de l'évangélisation des Arabes et nous avons vu dans la conclusion du troisième chapitre, qu'ils étaient présentés comme des personnes dangereuses avec lesquelles on ne pouvait parler de la religion à cause de leur fanatisme. Ils étaient aussi vus par nos missionnaires comme des voleurs, des paresseux, des gens sans amour envers les animaux, des gens qui ne savaient pas gérer leur argent et leur vie, qui attendaient de se venger par le sang pour des insultes, des buveurs, des grands consommateurs de cafés noirs et des gros fumeurs. Et la question revient : « Qui commencera le travail parmi ces personnes ? »

Nous avons repris toutes ces caractéristiques pour nous poser une autre question : le missionnaire n'avait-il pas une idée un peu erronée ce qui aurait créé une distance entre eux et les indigènes ? Personnellement nous n'aimerions pas qu'un arabe voit une telle déclaration³⁹⁵ et nous posons une autre question : Comment étions-nous vus comme missionnaires adventistes parmi la population arabe ? Nous étions trop souvent vus comme ceux qui possédaient la vérité et qui essayaient de convaincre tous les autres, par tous les moyens, de leurs erreurs.

En voyant aussi les statistiques et références citées dans le troisième chapitre, nous avons l'impression que nos projets étaient évalués sur seulement deux critères :

- 1°) le nombre de membres : donc faire plus de baptêmes
- 2°) le montant des dîmes et des offrandes : donc tâcher de les augmenter.

Avec regret, nous pouvons dire que jusqu'en 1962, nous avons eu deux personnes musulmanes qui se sont faites baptiser. Sans porter un jugement sur

³⁹⁵ Voir : p . 59.

l'œuvre qui a été faite, nous relevons cela, afin d'encourager et de donner envie de mieux faire dans ce domaine.

ANNEXE 1

Lettre envoyée à toutes les personnes, qui ont accepté de témoigner, ayants pris part, ou ayant des liens familiaux avec elles, à l'œuvre en Algérie durant la période traitée dans notre travail.

Concerne : enquête sur l'œuvre adventiste en Algérie en vue de l'élaboration d'un mémoire de Maîtrise.

Cher Frère, Chère Sœur,

Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Doru Pleniceanu et je suis étudiant en fin de quatrième année de théologie à la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève. Très attaché à l'histoire de l'Eglise adventiste, je m'intéresse, dans le cadre de mon mémoire de Maîtrise, à retracer l'aventure adventiste en Algérie, depuis ses débuts.

Vous êtes, si mes renseignements sont exacts, l'un des acteurs majeurs ou déterminants dans cet épisode historique, ou vous connaissez bien l'histoire de l'adventisme en Algérie.

Je serais très heureux si vous acceptiez de témoigner de votre expérience personnelle et communautaire.

Pour pouvoir inclure dans mon travail des citations et des témoignages probants, oserais-je vous demander de répondre aux questions ci-dessous par écrit (daté et signé), ou de m'accorder un entretien direct ?

Vu la période lointaine, il se pourrait que vos souvenirs ne soient pas toujours très précis. Cela se comprend aisément. Il se pourrait aussi que vous ne puissiez pas répondre à toutes les questions.

Désolé de vous presser, mais je dois tenir des délais et je vous demande de bien vouloir me retourner vos documents d'ici au 15 mars 2002.

Merci de bien vouloir mentionner : Nom, prénom, nombre d'années pendant lesquelles vous ou vos proches avez travaillé en Algérie, votre fonction (responsabilité) dans ce pays.

Les thèmes qui m'intéressent et que je souhaiterais vous voir aborder sont les suivants :

1. La diffusion du message adventiste :

1.1 Les imprimés et les journaux

- Titres, langues, méthodes de diffusion, fréquence, impact, retour

1.2 Colportage et porte-à-porte

- Nombre de colporteurs, ouvrages les plus vendus, niveau de prix en regard de la population visée, langues, impact, retour. Pour le porte-à-porte : fréquence, matériel utilisé.

1.3 Conférences publiques

- Nature (éducative, religieuse), public et population, durée, origine du conférencier, langue et traduction, suivi

1.4 Ecoles

- Nombre, niveaux, effectifs, origine du corps enseignant, importance des cours de Bible (obligatoires ?), réputation au niveau étatique, résultats scolaires.

1.5 Institutions médicales

- Qualité des soins, origine et qualification du personnel, activités, impact, niveau de prix en regard de la population

2. La vie *spirituelle* des membres et l'organisation des communautés :

2.1 Camps-meeting

2.2 Ecole du Sabbat

2.3 Réunions de prière et cultes

2.4 Activités de jeunesse

3. Les missionnaires :

Leurs origines et leurs formations, conditions de vie

4. Votre avis sur l'œuvre en Algérie :

- était-elle dirigée vers les musulmans indigènes, ou plutôt vers un (d'autres) groupe(s) de population (pieds-noirs, par exemple) ?

5. Pourriez-vous exprimer une (des) expériences/opinion(s) personnelles ?

En vous remerciant infiniment de votre précieuse collaboration, je vous prie de recevoir, cher Frère, chère Sœur, mes fraternelles et affectueuses salutations.

Collonges-sous-Salève, le 6 février 2002

Doru Pleniceanu

ANNEXE 2

REFLEXIONS ET SOUVENIRS SUR L'ACTIVITE DE L'EGLISE ADVENTISTE EN AFRIQUE DU NORD

Venant de Metz, mon père, Albert Meyer, est arrivé à Alger en 1921, en charge de la Mission Nord Africaine, qui comprend l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. L'œuvre en Algérie avait débuté assez concrètement au début du siècle.

Les bureaux sont à Alger, 2 rue Robert Estoublon. Alphonse Gissler s'occupe de la trésorerie et Eva Reynaud, sœur de Jean et future épouse d'Alexandre Arnone est secrétaire. Les bureaux sont dans notre appartement. Le lieu de culte est un local loué, sur un boulevard en bordure du port.

A cette époque, le colportage est possible. L'Algérie est constituée de trois départements français et toutes les lois métropolitaines s'y appliquent.

L'évangélisation se poursuit par des conférences publiques destinées au public européen ou d'origine française, espagnole, italienne. Contrairement au Maroc, protectorat français, le prosélytisme auprès des musulmans n'est pas interdit, mais aucune possibilité de contact religieux n'est pratiquement possible.

La revue « Vie et Santé » a été régulièrement traduite en arabe par les soins de Eugène Rey, qui aura tendance, vers la fin de sa vie, à accepter certaines des doctrines de l'Islam. J'ai présidé au service funèbre de son épouse, à Lausanne, en 1988. Les deux filles étaient très proches des musulmans.

Il devait y avoir des membres en ces années à Alger, Oran, Tlemcen, Relizane, Mostaganem, Sidi Bel Abbés, Constantine, où Charles Monnier a été en poste.

En 1925, les premiers baptêmes ont été faits au Maroc par mon père. Il s'y trouvait Jean Reynaud et en 1928 Ernest Veuthey qui quittera Casablanca pour l'île Maurice, alors que mon père devient responsable de l'œuvre. En Algérie arrive Jules Rey (frère d'Eugène), président de l'Union Nord Africaine, organisée en 1929, dépendant de la nouvelle Division Sud Européenne, avec le siège à Berne, Suisse, après la dissolution de l'ancienne Union latine.

En 1934, mon père revient en Algérie, responsable du district d'Oran. Il est secondé par Paul Girard, qui part en 1936 pour l'île de La Réunion, et de Alphonse Bard. Il y a également un colporteur, Samuel, puis Henri Ferrand ainsi que Joseph Médard. Mon père rentre en Europe en 1936.

A Alger, sous la responsabilité de Jules Rey, l'Institut Vie et Santé, maison de repos et de convalescence est ouvert dans les hauts d'Alger. Walter Braun y travaille, ainsi que les sœurs Nelly Ruf et plus tard Dora Meyer, entre 1951 et 1960. A l'indépendance de l'Algérie, en 1962, l'institution a passé sous le contrôle de l'Etat. Assemblées et campagnes d'évangélisation se faisaient sous la tente à Alger, Oran, Tlemcen.

Ces souvenirs ne touchent, en général, que la période de mon enfance et adolescence.

Il est important de souligner qu'aucune activité, à part celle mentionnée avec la revue Vie et Santé, ne concerne les musulmans. A part quelques membres isolés et le bâtiment d'Alger, aucune église organisée n'a subsisté après l'indépendance, pas plus qu'en Tunisie où le Temple de Ferryville a été donné à l'Etat, et celui de Casablanca, vendu à un arabe pour en faire une école.

Epalinges, le 19 avril 2002

Sylvain Meyer

ANNEXE 3

L'ŒUVRE EN ALGERIE

J'ai bien reçu votre lettre hier, pour laquelle je vous remercie. Je ne pense pas vous être d'une grande utilité. J'ai été baptisé en 1938, à Alger, où mes parents ont connu l'adventisme, puis je suis parti à Collonges la même année.

J'ai été engagé en janvier 1948 comme missionnaire au Maroc, jusqu'au 31 décembre 1953 : 6 ans.

En janvier 1954 j'ai été muté en Algérie. J'ai conservé les rapports de mes activités, comme souvenir, dans un cahier, à partir de mes rapports-ouvrier mensuels. C'est à partir de ces rapports que je peux vous envoyer les renseignements suivants, qui ne répondent pas toujours à vos questions. Vous les utiliserez comme vous le jugez bon.

J'ai été nommé à Sidi-Bel-Abbès, à partir du 1er janvier 1954

L'Eglise se composait d'environ 25 membres. Je n'ai plus le nombre exact. Je donnais des conférences sur les prophéties. Peu d'étrangers à l'église y venaient. Nous avons eu les visites de frères de la Division, (Berne) : Schubert, Albert Meyer, Aitken. Frère Henri Jaquenod, missionnaire à Alger, d'origine suisse, est venu m'aider, et a donné des conférences dans un cinéma, sur les signes des temps. Peu de monde est venu. Henri Jaquenod est actuellement à la retraite en Suisse. Il a été longtemps pasteur en Algérie, et pourrait vous donner de plus amples renseignements.

De janvier 1954 à mai 1957 nous avons eu 6 baptêmes à Sidi-Bel-Abbès.

Vous me posez des questions concernant l'Ecole du Sabbat et les cultes en Algérie. Ces réunions étaient identiques à celles du monde européen. Nous avions les mêmes questionnaires, et les mêmes horaires, la même liturgie.

En septembre 1957 je suis muté à Oran. L'église comprend environ 75 membres. Elle est composée de membres dont la majorité est de souche espagnole, comme les habitants de la ville.

Or les espagnols ont un fond religieux que n'ont pas les européens. C'est pourquoi il y avait du monde aux conférences que j'ai données. Tous les hivers, dans notre salle de culte, conférences sur le salut en Jésus-Christ. Sur les signes des temps. Sur les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, etc.

Nous ne faisons aucune évangélisation parmi les arabes. Nous avons assez de travail avec les Pieds-Noirs

J'ai entendu un ancien missionnaire de grande expérience, Eugène Rey, qui s'était spécialisé dans l'évangélisation des arabes, il parlait plusieurs langues, dont l'arabe. Il nous a avoué n'avoir connu que des échecs. Aucune conversion.

Au Maroc il était interdit de faire du prosélytisme parmi les indigènes, si non c'était le renvoi immédiat en France. Les Américains avaient ce droit, car ils n'avaient pas signé de contrat à ce sujet avec le Sultan mais ils n'ont connu que des échecs. Leurs missionnaires étaient installés dans les villages de montagnes (les douars). Quand il n'y avait plus de vêtements, ni de semoule à donner aux enfants, personne ne venait aux réunions.

Voici un aperçu de mes joies à Oran :

En décembre 57 : 1 baptême.

En juillet 58 : 2 baptêmes.

En décembre 58 : 1 baptême.

En février 59 : 3 baptêmes.

En octobre 59 : 2 baptêmes.

En juin 60 : 2 baptêmes.

En décembre 60 : 1 baptême.

En mars 61 : 3 baptêmes.

En juillet 61 : 3 baptêmes.

En avril 62 : 3 baptêmes.

En juin 62 : 7 baptêmes.

Total : 28 baptêmes en 5 ans.

C'est très peu comparé aux cérémonies baptismales de l'Afrique noire, de l'Amérique du sud et d'ailleurs, où l'on compte les baptisés par plusieurs centaines. Mais c'est beaucoup comparé aux résultats actuels de l'Europe occidentale.

Ce qui favorisait l'engagement des membres était leur goût pour les choses spirituelles, mais aussi la guerre d'Algérie. Quand on est conscient des dangers que l'on court à cause des attentats, on veut se préparer à rencontrer Dieu. Souvent, on voyait des cadavres de personnes assassinées sur les trottoirs. Ça fait réfléchir !

En ce qui concerne les débuts de l'histoire de l'adventiste en Algérie je dois avouer mon ignorance. Ce qu'on m'en a dit remonte à plusieurs années. J'en ai perdu le souvenir.

Vous me demandez une expérience personnelle.

J'ai été le dernier adventiste à partir d'Oran en 1962, année de l'indépendance. La Division m'avait envoyé une lettre me laissant libre de décider mon départ pour la France.

Tous les membres de nos églises avaient choisi l'exode. Tous nos pasteurs partaient en France.

J'avais la conviction que notre œuvre en Algérie connaîtrait des jours bien sombres. Les quelques musulmans, très rares, qui se convertissent, le font en secret, par crainte des persécutions de leurs familles.

A la fin juin 1962, nous avons décidé, mon épouse et moi, de partir.

Je voulais rester seul pendant le mois de juillet pour préparer notre déménagement. Mais mon épouse et nos trois enfants, 13 ans, 9 ans, et 4 ans, auront-ils de la place sur le paquebot en partance pour Port-Vendre ?

Un matin nous avons fait les valises, et nous nous sommes mis à genoux pour demander à Dieu d'intervenir selon sa volonté.

En route pour le port

A la vue des milliers de personnes attendant sur les quais, faute de place sur le bateau, nous nous sommes dit. Il faudrait vraiment un miracle pour monter à bord.

Nous étions accoudés près du bureau de la compagnie maritime. Nous voulions voir le spectacle offert par ces milliers de personnes, dont certaines attendaient depuis plusieurs jours. Elles mangeaient et dormaient en plein air.

Un officier du paquebot s'est approché de nous pour nous demander : « Que faites-vous là ? »

- « Nous voudrions des places pour mon épouse et nos trois enfants. Mais quand on voit ces milliers de personnes qui attendent, on ne se berce pas d'illusion. »

- L'officier nous dit alors : « Il y a de la place pour vous. Prenez vos billets, et suivez moi. »

N'y a-t-il pas eu intervention de Dieu en réponse à nos prières ?

En réponse à vos questions : Oui nous avons des congrès, qui rassemblaient nos églises à Alger. Nous avons des conférences sous la tente.

Nous avons des camps de jeunes. Plus d'une fois nous organisons ces camps de jeunes en France, pas seulement par prudence, mais aussi pour nous dépayser. Nous en avons organisé un dans les montagnes de l'Atlas au Maroc. Les services de la jeunesse et des sports au Maroc nous réservaient un accueil très favorable sur leur terrain et dans leurs chalets.

Les imprimés qui servaient à l'évangélisation étaient les mêmes qu'en France. Il y avait quelques colporteurs avant l'indépendance.

Combien ? Je l'ignore. Après mon baptême en 1938, j'ai colporté quelques semaines pour gagner une partie de mon écolage. Les livres les plus couramment vendus étaient *Vivre* de Maurice Tièche, *Science et cuisine* de Gerber, *Comment se protéger des épidémies ? Qui dominera le monde ?* De Pierre Lanarès.

Je vous souhaite un plein succès, pour votre Mémoire de Maîtrise et vous envoie mes très fraternelles salutations.

Vos questions. J'avoue mon ignorance. Sœur Alexandrine Bataille, à qui vous avez peut être écrit, pourrait, sans doute, vous répondre. Elle est à la retraite dans le sud de la France. A Oran nous étions 3 ouvriers de l'œuvre. J'étais le pasteur, Alexandrine Bataille, assistance pastorale, et Jean Kamm, évangéliste, responsable des jeunes.

Notre église d'Oran, était une salle, au rez-de-chaussée d'un immeuble, en plein centre ville, Un local qui n'avait rien d'attirant.

A Alger les adventistes ont eu longtemps des locaux au rez-de-chaussée d'immeubles, jusqu'au jour où ils ont construit un grand temple, spacieux, avec salles annexes, et bureaux de la mission, dans le centre ville.

Diffusion du message

1.1 Imprimés. En français, sortis de l'imprimerie de Dammarie, les mêmes qu'en France.

1.2 Colportage, porte-à-porte. J'ignore le nombre de colporteurs. Si mon souvenir est bon, ils étaient peu nombreux. Le porte-à-porte par les membres était peu pratiqué.

1.3 Conférences publiques. En français. On ne parlait pas une autre langue. Les membres étaient présents. Le public étranger venait quand les titres étaient alléchants, dans une salle de spectacle. Henri Jaquenod, a attiré des foules à Alger. Mais à Sidi-Bel-Abbès, où j'étais pasteur, malgré de grandes affiches et des titres « ronflants », il est venu tenir deux conférences. La salle de cinéma était vide (Jaquenod est à la retraite en Suisse).

1.4 Ecole. Une école primaire, sur les hauteurs d'Alger. Instituteur : Paul Bernard, décédé depuis quelques années. Effectifs ? Je l'ignore : Résultats scolaires ? Je les ignore.

1.5 Institution médicale. Une, dans une villa sur les hauteurs d'Alger. On l'appelait : Vie et Santé. Combien de lits ? Je ne sais pas. Ce n'était pas une clinique, mais plutôt une maison de repos, où l'on pratiquait les méthodes naturelles. Prix ? Je les ignore.

2. Vie spirituelle des membres. Organisation des communautés.

2.1 Camps-meeting. Oui, nous avons des camps qui réunissaient les églises d'Algérie dans une banlieue d'Alger, sous une grande tente. Sur le camping étaient dressées des tentes plus petites qui servaient de dortoirs. Dans la journée, réunions spirituelles, et le soir conférences publiques. Peu d'étrangers. On faisait appel à un invité de la Division.

2.2 Ecole du sabbat. Même organisation qu'en France. Même questionnaire.

2.3 Réunions de prières et cultes. Comme en France. Même liturgie. Même recueil de cantiques.

2.4 Activités de jeunesse. Réunions le sabbat après-midi. Camps l'été. (Voir ma lettre). Pour avoir un diplôme de moniteur il fallait suivre un stage de la Jeunesse et des sports, organisme de l'Etat français.

3. Les missionnaires. Pasteurs et évangélistes venus de France. Ou sortis de Collonges. Même conditions de vie qu'en France.

4. L'œuvre en Algérie. Vers les musulmans ? Non. Vers les européens. Voir ma lettre.

Je regrette de ne pas être plus précis. Je pense que vous aurez plus de détails en interrogeant d'autres collègues. Avec mes bien fraternelles salutations. Et en vous souhaitant beaucoup de joie dans la rédaction de votre mémoire.

Viane, le 12 février 2002

Yvan Roullet

ANNEXE 4

L'ADVENTISME EN ALGERIE

L'adventisme en Algérie a commencé autour des années 1925. Il a surtout ciblé la communauté européenne, et s'est exclusivement développé dans ce milieu. Quelques timides tentatives d'approche de la communauté musulmane ont été initiées vers les années 1955. Mais celles-ci n'ont donné qu'un résultat insignifiant.

1. La diffusion du message adventiste

1.1. Les imprimés et journaux de langue française, étaient envoyés de France. Les mensuels : Signes des Temps, Revue Adventiste en étaient les principaux.

1.2. Le colportage était assuré par quelques membres d'église (moins de 5 personnes) mais aussi par des étudiants du Séminaire Adventiste du Salève, actuellement le Campus Adventiste du Salève, pour " gagner leur écolage ". Les livres étaient fournis par la maison d'édition de Dammarie-les-Lys (France).

1.3. Les conférences publiques étaient tenues par des pasteurs sur des sujets bibliques tels que "Bible en main", " l'Apocalypse" ou archéologiques.

1.4. Les écoles : une seule école primaire, la maison de repos/médicale, Vie et Santé, a assuré pendant quelques années (1943-1945 environ), un enseignement primaire pour les enfants des églises, conduite par le pasteur Bernard et sa femme. Le manque d'élève a conduit à sa fermeture.

1.5. Institutions médicales : la maison de repos/médicale, Vie et Santé, a offert pendant quelques temps, de 1930 à 1945 environ, un suivi médical (visites de médecins extérieurs, soins par infirmières du lieu) pour des personnes en convalescence ou désireuses de se reposer. Ici aussi, le niveau de fréquentation a dicté sa fermeture.

2. La vie spirituelle des membres d'église et l'organisation des communautés.

2.1. Les camps meetings, sous la tente, avaient lieu tous les 2/3 ans. Le lieu et les prédicateurs changeaient. Ces derniers étaient souvent des dirigeants d'union ou de la Conférence Générale.

2.2. Les écoles du Sabbat, les réunions de prière et le culte étaient identiques, dans leur fréquence et leur contenu, à ceux de France.

2.3. Les activités de jeunesse, aussi, suivaient le modèle métropolitain, mais les camps avaient lieu souvent dans un pays voisin, Maroc ou France.

3. L'œuvre en Algérie pour les musulmans :

Un pasteur, Jean Reynaud, avait écrit un livre, *Prophètes et Croyants*, pour atteindre la population musulmane. Un pasteur, Esaïe Pellicer avec sa femme (infirmière), avaient créé vers 1955, un centre d'accueil avec dispensaire près de Relizane, dans le même but. Mais ces efforts ont eu peu d'effet et ont pris fin avec l'indépendance de l'Algérie (1962). L'oeuvre parmi les musulmans est très difficile. Les efforts entrepris dans le passé et ceux du temps présent, n'entament pas ce mur d'incompréhension entre les deux religions. Bien que les références aux croyances israélo-chrétiennes soient nombreuses dans le Coran, les croyances islamiques (inspiration des écrits, unicité de Dieu et de son prophète Mohammed) ont été un obstacle insurmontable au dialogue entre les deux communautés.

Fait à Cruseilles, le 28 mars 2002.

Marcel F. Rodriguez

ANNEXE 5

L'ADVENTISME EN ALGERIE

(tiré d'une cassette)

Parmi les musulmans, il y a eu très peu d'activités, on a commencé à faire des dispensaires, toujours dans la méthode franco-musulmane et ça a été un fiasco.

Le musulman accepte tout ce que vous lui apportez de bon, et il prend pour lui tout ce qui l'intéresse.

Institutions médicales

Les dispensaires : tant que vous soignez les arabes ça va, quand ils ne peuvent pas aller chez le docteur ils viennent chez vous. Ma mère a été employée dans une mission anglaise et connaissant l'arabe à la perfection, elle a travaillé parmi les femmes arabes. Avec du succès, mais il faut le dire tout de suite, un succès caché. Jamais le musulman n'a accepté de gaieté de cœur qu'on lui parle du christianisme.

On peut lui parler du christianisme, lui raconter un peu ce qu'est le christianisme, c'est une belle histoire pour lui mais cela n'a aucun intérêt. Le musulman si vous voulez l'intéresser, il faut partir d'une base qu'il a déjà acceptée.

Le christianisme c'est une religion meilleure (si le christianisme périclite aujourd'hui, c'est parce qu'il est devenu une religion, il a perdu sa spiritualité). Je suis chrétien et ensuite adventiste. Je ne suis pas adventiste chrétien. Mon ministère s'est accompli dans l'esprit de la Bible qu'on considère comme un esprit de Dieu.

Alors ma mère a travaillé parmi les musulmans, les femmes musulmanes, il y en a qui se sont converties à la dernière heure, au moment de mourir. Elle ne m'ont pas avoué qu'elles ont accepté le christianisme mais elles ont accepté Jésus-Christ dans le cœur. Et ça c'est un point principal. Les musulmans ne parlent pas de fils de Dieu, ni de trinité, tout ça sont des mots qui les heurtent et qu'ils n'acceptent pas. Nous avons un message : annoncer Christ, c'est notre message adventiste.

Ma mère a travaillé environ une dizaine d'années et elle a commencé en 1914.

Elle a travaillé une dizaine d'années, après la mission anglaise est partie, nous aussi on est parti et tout est tombé à l'eau... plus rien.

Notre dispensaire était un petit dispensaire avec une infirmière, c'est tout. Si vous voulez qu'un dispensaire rende un témoignage vivant, il ne faut pas qu'il y ait beaucoup de monde. Vous ne mettez pas une blouse blanche. Alors il se laissera soigner très facilement. Avec une bouteille d'eau et un peu de permanganate dedans, vous la colorer, voilà, ce n'est pas tellement le médicament qui compte, c'est la personne qui donne ce médicament qui offre la potion liquide, la potion magique, qui donne quelques pilules, rouges, vertes, ainsi de suite.

Il y a eut aussi un dispensaire à Tunis, par un français. Il y avait une infirmière, on a soigné, mais au point de vue spirituel, zéro. Et ensuite un deuxième dispensaire adventiste ouvert à Tunis. C'était un frère qui soignait et il a soigné beaucoup de malades. Comme résultat il a eu beaucoup d'amis spirituels, et il s'était engagé dans la voie des prédicateurs adventistes.

Après, ma mère a ouvert un dispensaire à ses frais, elle a soigné à ses frais, et le grand débat est venu quant on lui a dit que la mission adventiste va l'employer. On l'a engagée, et ma mère a conservé ses idées et sa façon de travailler. Jusqu'au jour où on a dit à ma mère, qu'il faut faire payer les consultations. Ma mère était contre ce principe. Le dispensaire a été fermé officiellement mais elle a continué à travailler sans rien jusqu'à sa mort en 1970.

Le travaille que ma mère a fait a donné des résultats qui ne devenaient pas visibles parce que vous ne savez jamais si un arabe est sincère ou pas.

Voilà donc pour le dispensaire ! ça a été zéro, ça n'a rien donné. Vous voyez, elle avait jusqu'à 20 et 30 personnes par jour et son rayonnement allait jusqu'à 150 km en profondeur dans le pays. On savais alors qu'il y avait la juive là-bas (elle gardait le sabbat alors on l'appelait la juive).

Conférences publiques

Des prédications ont été faites en français pour des français et les Pieds Noirs, pour des gens qui étaient de culture occidentales, et des conférences comme on en fait encore aujourd'hui avec une petite note spéciale sur ce qu'on appelle la spécificité adventiste. Ce qu'on appelle spécificité adventiste avec le

sanctuaire. On n'a pas atteint les musulmans. Les musulmans ne venaient pas aux réunions. C'était le bouche à oreille, et nous on rendait ce qu'on appelle le témoignage. Alors pour le musulman, la leçon qu'on doit retirer en premier lieu c'est le témoignage qui compte avant la prédication. La prédication, la parole s'en va, rien ne reste. Mais quand le témoignage est suscité par des gens avec des qualités chrétiennes, le musulman écoute, il fait ce qu'il veut, mais il écoute. Quand le musulman écoute c'est bien. Plus le musulmans est seul, mieux il écoute. Ce qui est conférence... zéro. C'est le témoignage qui compte. Il écouterait attentivement lorsqu'il aura vu en vous les qualités que vous prêchez, l'amour, toutes les qualités du disciple de Jésus, parce qu'elles sortent de vous, alors le musulman vous écoute. Maintenant si vous voulez parler avec un musulman de la spiritualité du christianisme, il faut le prendre tout seul. Tout seul il est seul juge entre lui et sa conscience, et il accepte ou il n'accepte pas, et il vous le dit carrément. Mais s'ils commencent à être 2 ou 3 musulmans ensemble, rien n'est plus possible.

Tout le travail parmi les musulmans réside dans ce fait unique, c'est que le musulman, il faut le prendre et rentrer dans l'âme musulmane comme le cheval de Troie qui est le coran. Le musulman ne connaît pas le coran.

Il n'y a pas eu de travail spécifique parmi les musulmans mais vraiment rien.

C'est dans les conversations privées qu'on est véritablement lié avec un musulman.

Pendant les conférences publiques il y avait un langage français, jamais pour les arabes. D'ailleurs il n'y avait pas un seul arabe qui venait. Ils ont commencé à venir lorsque je traduisais moi de français en arabe. Alors ils s'étonnaient d'entendre quelqu'un parler en arabe parmi nous. Alors ils venaient par étonnement et puis à la fin ils s'intéressaient. Autrement rien, pas de conférence. Il n'y avait que la société biblique qui donnait des portions d'évangile qui était acceptée par les musulmans : Matthieu, Marc, Luc, Jean, alors nous on distribuait Luc parce ça s'approchait un peu de l'adventisme là dedans.

Au début c'étaient que des conférences bibliques. Il prenait un peu la Bible, puis on prenait un thème biblique qu'on développait en parlant. C'était les conférences que faisaient les premiers prédicateurs.

Les imprimés et les journaux

Il n'y avait aucune traduction. Tout était en français. C'est moi qui a commencé l'œuvre en arabe. Je connais l'arabe. Je le parlais, je l'écrivais. Je discutais aussi bien du coran que de la Bible. Je discutais en ayant cette spécificité à moi. C'est que je passe pour un élève qui désire apprendre le coran et jamais comme un professeur de coran. J'ai travaillé pendant 10 années comme un prédicateur adventiste, ça a été zéro. Même pas un contact missionnaire. Jusqu'au jour où ayant demandé à Dieu de m'éclairer un peu, il m'a donné la possibilité d'étudier le coran.

Alors j'ai acheté un coran et j'ai lu le coran avec la Bible. J'ai cherché les passages les plus difficiles pour un musulman. Celui d'accepter Jésus, non pas seulement comme un Messie. Car Jésus chez les musulmans c'est très important, mais Jésus comme fils de Dieu. Voilà où je suis arrivé au terme de mon ministère. Faire accepter Jésus comme Messie, Fils de Dieu et Rédempteur.

Mais j'ai pris le cheval de Troie et j'ai fait admettre aux gens qui lisent le coran, c'est-à-dire aux musulmans, qui ne comprennent pas le coran, mais il suffit d'entendre la voix pour être bouleversé et donner des textes difficiles qui les rapprochent le plus des moyens chrétiens.

Quand on donne des livres ou des imprimés, les musulmans prennent. Si c'est un livre où il est question de Dieu, il cache le livre dans sa poche, et là-bas dans sa maison il le met n'importe où. Mais il ne le détruit pas. Car c'est pour lui un livre qui parle de Dieu, et c'est sacré. Il ne lit pas, ça ne l'intéresse pas ce qui est écrit, mais il n'y a absolument rien parmi les musulmans qui puisse les rapprocher du christianisme avec les écrits.

Personne n'est jamais venu dire : j'ai étudié. De temps à autre, comme les champignons dans la forêt, il y a un musulman qui se converti comme on dit, il se converti à quoi ? Et là c'est la difficulté entre le chrétien et le musulman.

On avait des traductions de Mme White, quelques petites brochures par ci par là, mais qui étaient faites non pas pour les musulmans, elles étaient faites pour les européens. Nos écrits correspondaient un peu à ce que disent les musulmans : je ne fume pas, je ne bois pas du vin, je ne mange pas du cochon.

En français on avait des livres de santé et pour la cuisine. Alors nos colporteurs et nos membres d'église lorsqu'ils trouvaient quelqu'un, un musulmans à la rigueur, ils lui parlaient de notre façon de vivre, et s'il semblait s'intéresser, on lui flanquait ces livres qui étaient écrits pour des français, des livres de cuisine,

des livres de santé, des livres de tout le rituel adventiste. Tout ce que nous avons écrit était pour les français, rien pour les musulmans.

Colportage

Il y avait des colporteurs qui colportaient chez les Pieds-Noirs mais pas chez les arabes.

Le Pied-Noir c'est un chrétien comme vous, comme moi. C'était pour les européens. Quand je suis rentré dans la mission, en 56, la première lettre que j'ai faite, c'est une lettre à la division où je leur ai dit tout ce qui n'allait pas. Et mon président, la lue (tu es fou ?) elle n'a jamais été envoyée. Cette lettre était un réquisitoire contre l'œuvre adventiste parmi les musulmans où rien n'avait été fait. Alors j'ai commencé à traduire des lettres, des textes, des portions de livres que nous avons pour les européens, je traduisais ça pour les arabes et j'ai créé une vingtaine de brochures que je distribuais moi-même.

En ce qui concerne le message je me suis inspiré des cours par correspondance du Liban. De deux cours : un c'était « lumière pour notre temps ». c'était toute la Bible à partir de la Genèse. Toute la Genèse, car la Genèse est un livre qui est accepté par les musulmans. Et le deuxième livre c'est un cours qui était inspiré de *Patriarches et Prophètes*. Alors j'ai pris dans *Patriarches et Prophètes* tout ce qui ne pouvait pas blesser un musulman.

Lorsque j'ai quitté l'Afrique du Nord, poussé par les événements, il y avait 14'000 inscriptions à mon cours.

Ensuite, en 1956, on a ouvert une station missionnaire. Station missionnaire avec une école, des garçons et des filles. Il y avait aussi un dispensaire que ma femme tenait et tout ça c'était dans l'intimité.

Quelqu'un qui acceptait ou qui était en contact avec les chrétiens et qui semblait s'éloigner un peu de l'islam, celui-là, c'était dangereux pour lui. Celui là on édictait même la mort contre lui. Alors il ne fallait pas parler de conversion, il ne fallait pas parler de changer de religion. Un converti ce n'est pas quelqu'un qui donne son cœur à Dieu c'est quelqu'un qui change de religion. Alors dans l'islam c'est un péché mortel. Là il n'y a rien à faire c'est, on vous zigouille.

C'est la mort. C'était la décapitation.

Les écoles

C'est deux cultures différentes. L'éducation chez un chrétien c'est une base de loi, reconnue par des états mais chez les arabes l'éducation c'est le Coran.

Nous on a ouvert des écoles en Algérie mai pas pour long temps. Ces écoles, juste avant l'indépendance, ont fonctionné mais il y avait juste un quart d'heure le matin, un quart d'heure où on essayait d'annoncer un peu notre couleur. Mais autrement, l'éducation civique on ne connaissait pas.

Ce qui était bien vu, et nous dépassait beaucoup, c'était les catholiques. C'était des écoles vraiment fondées sur un système éducatif algérien. Autrement nous on enseignait les jeunes années jusqu'au certificat et un peu plus loin, je crois en 3^e.

Résultats

Une fois je crois dans toute ma carrière, j'ai vu un témoignage d'une jeune mauresque que ma mère avait élevée. Elle l'avait prise pour me tenir compagnie elle avait mon âge. J'avais 4 ans elle avait 5/6 ans. On était comme frère et sœur, elle est devenue adventiste, elle est encore adventiste aujourd'hui. Elle vit encore aujourd'hui.

C'est la seule qui s'est ouverte à l'Évangile. A ma connaissance il y avait encore un arabe qui était à moitié français, mais pour nous c'était un arabe, il c'est marié avec une française. C'est tout.

Les catholiques qui ont oeuvré par le moyen médical, les protestants par le moyen médical aussi, tous les deux ont commencé par des moyens médicaux, puis après ils ont formé des missions. Il y avait des missions et là il y avait des missionnaires. Et les missionnaires c'était des gens comme tout vrai missionnaire, qui consacrait sa vie à l'œuvre qu'il représentait et comme ça il y avait pas mal de baptisé, en Kabylie par exemple, même maintenant on parle ouvertement de Jésus.

Mais ce n'était pas les Adventiste. Les Adventiste n'ont rien fait.

Ce n'était pas des conversions adventistes. Des conversions catholique ou protestant mais pas adventiste.

Nos missionnaires adventistes c'était les prédicateurs qui venaient avec le diplôme de Collonges et qui après 3-4 ans repartait d'où ils étaient venus. Très peu de missionnaires issus de l'Algérie elle-même.

Valleiry, le 18 mars 2002

Essaie Pellicer

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

AGERON R. *Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1966*. Paris : Presse Universitaire de France, 1966.

ARCHINARD L. *L'autre France*. Bordeaux : Feret, 1914.

BLOTTIERE J. *L'Algérie*. Paris : Société d'édition Géographique Maritime et Coloniale, 1948.

BONTEMS C. *Histoire du Royaume d'Alger*. Paris : Layses, 1992.

EMERIT M. *La révolution de 1848 en Algérie*. Paris : Larousse, 1949. p. 91.

FAVROD C. *La révolution Algérienne*. Paris : Plan, 1959.

FECHNER E. *La gloire de l'Algérie*. Paris : Calmann Lévy, 2000.

GAUTIER T. *Voyage pittoresque en Algérie*. Genève : Droz, 1973.

GERBER R. *Le mouvement adventiste*. Dammarie-les-Lys : Signes des Temps, 1950.

LACOSTE Y, NOUSCHI A. et PRENANT A. *L'Algérie passé et présent*. Paris : éd. Sociale, 1960.

LIGNEROLLES P. et MEYNARD J.-P. *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*. Paris : Ouvriers, 1996.

MARTIN J.-M. *Les origines et l'implantation du Mouvement Adventiste du Septième jour en France : 1876-1925*. Montpellier : thèse non publiée, 1980.

NEUFELD F. *Seventh-day Adventist Encyclopaedia*. Washington D.C. : Review and Herald, 1966.

PEYSSONNEL J.-A. *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*. Paris : La Découverte, 1987.

RAMBAUD A. *La France coloniale*. 7^e éd. Paris : Armand Colin, 1895.

- SLAGEREN Van J. *Histoire de l'Eglise en Afrique*. Yaoundé : Clé, 1969.
- VEUILLOT L. *Les Français en Algérie*. 9^e éd. Tours : Alfred Mame et fils, 1880.
- WAHL M. *La France aux colonies*. Paris : Société Française d'Édition d'Art , s.d. .
- YACONO X. *Histoire de l'Algérie de la fin de la Régence turque à l'insurrection de 1954*. Versailles : éd. de L'Atlantrophe, 1993.

2. Articles de revues

- ABELLA J. « Une journée à Boufarik ». In *Le Messager* 3 (1909). p. 47-48.
- AUGSBURGER U. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1909). p. 49.
- AUTIN O. « L'évangélisation à Alger ». In *Revue Adventiste* 8. (1951). p. 10-13.
- AUTIN O. « Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 9.
- BADAUT S. « Nouvelles de la Collecte d'Automne ». In *Revue Adventiste* 12 (1921). p. 367.
- BADAUT S. « Tous à l'œuvre ». In *Revue Adventiste* 6 (1923). p. 10-11.
- BADAUT S. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1926). p. 16.
- BADAUT S. « Revue Adventiste, Notes ». In *Revue Adventiste* 7 (1927). p. 16.
- BASSIN M. « Notes ». In *Le Messager* 12 (1908). p. 124-125.
- BEACH W. R. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1928). p. 9.
- BEACH W.R. « Extrait du Rapport présenté à la 47^e Session de la Conférence Générale ». In *Revue Adventiste* 8 (1954). p. 9.
- BENECH J. « Inauguration de la chapelle à Constantine ». In *Revue Adventiste*. 9 (1955). p. 12-13.
- BERAUD M. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.
- BERNARD P. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 4 (1946). p. 13.
- BERNARD P. « Notre école d'Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1946). p. 13-14.
- BERNARD P. « L'œuvre d'éducation en Oranie ». In *Revue Adventiste* 8 (1956). p. 10.
- BIRCKEL R. « Congrès des Missions évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste*. 12 (1950). p. 12.

- BORLE E. « Constantine, Algérie ». In *Le Messager* 2 (1914). p. 22.
- BUREAUD J. « Trente ans en Afrique ». In *Revue Adventiste* 5 (1926). p. 7.
- CAENEL J.-A. de. « Réunions régionales en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 9 (1937). p. 8-10.
- CAMPORA H. « Sortie missionnaire, Mostaganem ». In *Revue Adventiste* 4 (1953). p. 14.
- CAVINES L. L. « Parmi les Mahométans d'Algérie ». In *Revue Adventiste* 6 (1931). p. 14-15.
- CHEVALERIAS M. « Un mot d'une colporteuse en Algérie ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11.
- COLOMAR J. « La résurrection du colportage en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 11 (1942). p. 13-14.
- COLOMAR J. « Baptêmes ». In *Revue Adventiste* 9 (1950). p. 12.
- COLOMAR J. « Nouvelles du champ ». In *Revue Adventiste* 11 (1955). p. 11.
- COLTHURST R. T. E. « Dieu veille ». In *Le Messager* 11 (1918). p. 96-97.
- COLTHURST R. T. E. « Algérie ». In *Le Messager* 3 (1919). p. 29.
- COLTHURST R. T. E. « Lettre d'Algérie ». In *Le Messager* 6 (1921). p. 136-137, 151-152.
- CONRADI L. R. « Le Nord de l'Afrique ». In *Le Messager* 9 (1914). p.106-107.
- DAELLENBACH R. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 2 (1958). p. 15.
- DAELLENBACH R. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 8 (1958). p. 16.
- DANIELLS A.-G. « Séance du Comité exécutif de la C.G. réunie à Gland du 10-25 mai 1907 ». In *Le Messager* 5 (1907). p. 55.
- DEBIEZ A. « Oran ». In *Revue Adventiste* 9 (1956). p. 13-14.
- DOUAI P. « L'institut Vie et Santé ». In *Revue Adventiste* 1 (1934). p. 12.
- DOUAI P. « L'œuvre parmi les musulmans ». In *Revue Adventiste* 5 (1938). p. 13.
- DUNKEL R. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1948). p. 13.
- ESPOSITO R. « Baptêmes, Oran ». In *Revue Adventiste* 10 (1954). p. 13.

- EVARD H. « La société Dorcas à Sidi-Bel-Abbès ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 10.
- EVARD H. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 14.
- FERRAND H. « Oran ». In *Revue Adventiste* 4 (1936). p. 13-14.
- FRACE F. « Ondes constantinoises ». In *Revue Adventiste* 9 (1937). p. 10.
- FRIDLIN M. « L'Afrique du Nord au travail ». In *Revue Adventiste* 6 (1948). p. 10.
- FRIDLIN M. « En Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1952). p. 12.
- GERBER C. « Avec nos colporteurs ». In *Revue Adventiste* 12 (1934). p. 14.
- GERBER C. « Nouvelles ». In *Revue adventiste* 12 (1934). p. 16.
- GERBER C. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1936). p. 16.
- GERBER R. « Comité de l'Union Latine réuni à Gland du 17 au 21 Janvier 1921 ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 42.
- GERBER R. « Comité de l'Union Latine réuni à Collonges du 14 au 16 juin 1921 ». In *Le Messenger* 7 (1921). p.185.
- GERBER R. « Quelques décisions prises récemment par le comité de l'Union Latine ». In *Le Messenger* 10 (1921). p. 263.
- GERBER R. « Dixième Session de l'Union des Conférences des Adventistes du 7em Jour de l'Europe Latine, tenue à Collonges-sous-Salève, du 10 au 20 juillet 1924 ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 8-11.
- GERBER R. « La Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 1 (1925). p. 9-10.
- GERBER R. « Assemblée annuelle de la Mission algérienne ». In *Revue Adventiste* 8 (1927). p. 6.
- GERBER R. « Onzième Session de l'Union latine des adventistes du 7em Jour, tenue a Genève à la salle Centrale, du 10 au 15 juillet 1928 ». In *Revue Adventiste* 10 (1928). p. 7.
- GERBER R. « Retour de missionnaires ». In *Revue adventiste* 1 (1946). p. 12.
- GIRARD P. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 3 (1950). p. 11.
- GIRARD P. « Echos de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 11 (1951). p. 12.
- GISSLER A. « Un appel du pays de l'Islam ». In *Revue Adventiste* 2 (1924). p. 11.

- GISSLER A. « Au seuil de l'Orient ». In *Revue Adventiste* 6 (1924). p. 11-12.
- GOZIAN S. « A Bône (Afrique du Nord) ». In *Revue Adventiste* 9 (1955). p. 12.
- GREEN J.-A. P. « Le Colportage dans l'Union latine ». In *Revue Adventiste* 10 (1924). p. 10.
- GUENIN J.-C. « Notes ». In *Le Messager* 2 (1915). p. 16.
- GUENIN J.-C. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1915). p. 102-104.
- GUENIN J.-C. « L'œuvre en Barbarie ». In *Le Messager* 11 (1916). p. 122-123.
- GUYOT A. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1910). p. 12-14.
- GUYOT L. « Oran ». In *Le Messager* 4 (1912). p. 42-43.
- HABEREY G. « Quelques décisions du comité de l'Union Latine ». In *Revue Adventiste* 10 (1923). p. 8.
- HABEREY G. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1941). p. 16.
- HABEREY G. « Au fil des lettres ». In *Revue Adventiste* 12 (1941). p. 16.
- HANCOCK W.-E. « Algérie ». In *Le Messager* 10 (1921). p. 298.
- HANCOCK W.-E. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1921). p. 297.
- JAKUES A. « Procès-verbaux des Séances de la troisième Session annuelle du champ français, Nîmes du 23 au 28 août 1906 ». In *Le Messager*. 10 (1906) . p. 86.
- JESPERSON S. « Une requête ». In *Le Messager* 9 (1905). p. 138-139.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager* 3 (1906). p. 19-20.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1907). p. 47.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 120.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager* 12 (1907). p. 151.
- JESPERSON S. « Alger ». In *Le Messager* 3 (1908). p. 22.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager*. 8 (1908) p. 82.
- JESPERSON S. « Algérie ». In *Le Messager* 4 (1909). p. 61-62.
- JESPERSON S. « Alger ». In *Le Messager* 7 (1909). p. 86.
- KAMM J. « Journée Spirituelle a Mascara ». In *Revue Adventiste* 1 (1955). p. 13.

- KAMM J. « Assemblée quadriennale de l'Union Nord-Africaine, 7-12 septembre 1954 ». In *Revue Adventiste* 3 (1955). p. 9.
- LUTEL P. « Blida ». In *Revue Adventiste* 8 (1953). p. 14.
- LUTEL P. « Alger ». In *Revue Adventiste* 9 (1953). p. 14-15.
- MANDOUZE A. « Mortelles querelles byzantines ». In *Notre histoire* 122 (1995). p. 37.
- MATHY L.-A. « En quelques lignes ». In *Revue Adventiste* 6 (1949). p. 16.
- MATHY L.-A. « En quelques lignes ». In *Revue Adventiste* 8 (1949). p. 16.
- MATHY L.-A. « Congrès des Mission évangéliques adventistes de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 12 (1950). p. 11-12.
- MATHY L.-A. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 1 (1951). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 5 (1951). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1951). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1951). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 2 (1952). p. 15.
- MATHY L.-A. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 6 (1952). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 10 (1952). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 11 (1952). p. 16.
- MATHY L.-A. « Echos et nouvelles ». In *Revue Adventiste* 7 (1953). p. 16.
- MATHY L.-A. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 3 (1954). p. 16.
- MATHY L.-A. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 4 (1954). p. 16.
- MATHY L.-A. « Feuilles au vent ». In *Revue Adventiste* 4 (1957). p. 16.
- MAYER R. « Constantine ». In *Revue Adventiste* 3 (1947). p. 15.
- MEYER A. « L'Algérie ». In *Revue Adventiste* 11 (1922). p. 293-294.
- MEYER A. « La collecte d'automne, Algérie ». In *Revue Adventiste* 9 (1923). p. 8-9.
- MEYER A. « Une tournée missionnaire au Maroc et en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1925). p. 3-4.

- MEYER A. « Ce que l'Algérie doit au Séminaire ». In *Revue Adventiste* 12 (1925). p. 9.
- MEYER A. « Colportage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 4 (1926). p. 10.
- MEYER A. « En Algérie ». In *Revue Adventiste* 5 (1926). p. 9.
- MEYER A. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1928). p. 6.
- MEYER A. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-15.
- MEYER A. « Nouvelles de l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1949). p. 10.
- MEYER A. « L'œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 7 (1947). p. 13-14.
- MEYER O. « Huitième session de la Conférence de l'Union Latine tenue à Yverdon, du 7 au 12 Juillet 1914 ». In *Le Messager*. 8 (1914) p. 89-99.
- MULLER H. « Alger ». In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 10.
- MULLER H. « Nouvelles du département médical de la Division Sud-Européenne ». In *Revue Adventiste* 8 (1951). p. 10.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 11 (1927). p. 16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste, Nouvelles ». In *Revue Adventiste*. 12 (1928). p. 16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p.16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 12 (1929). p. 16.
- NOUALY E. « Nouvelles ». In *Revue Adventiste* 12 (1930). p. 16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 5 (1931). p. 16.
- NOUALY E. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 8 (1932). p. 16.
- OLSON A.-V. « Voyage en Algérie ». In *Revue Adventiste* 1 (1922). p. 23.
- OLSON A.-V. « Que fait Collonges ? ». In *Revue Adventiste* 10 (1927). p. 3.
- OLSON A.-V. « Assemblée d'hiver du Comité de la Division Sud-Européenne, Gland, Suisse, 22 au 30 Janvier 1929 ». In *Revue Adventiste* 3 (1928). p. 12-13.

- OLSON A.V. « Brève histoire du Mouvement Adventiste dans la Division Sud-Européenne ». In *Revue Adventiste* 3 (1944). p. 6.
- PARADIS A. « Alger ». In *Revue Adventiste* 11 (1951). p. 14.
- PELLICER E. « Notre œuvre parmi les Arabes ». In *Revue Adventiste* 5 (1951). p. 11-12.
- PELLICER E. « Nouvelles de Ben-Hacel ». In *Revue Adventiste* 8 (1956). p. 11.
- PICHOT H. « L'évangélisation en Afrique du Nord ». In *Revue adventiste* 5 (1946). p. 13.
- PICHOT H. « Un *berger* bien regretté ». In *Revue Adventiste* 4 (1955). p. 10.
- PICHOT H. « Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 10 (1955). p. 11-12.
- PICHOT H. « De l'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 4 (1956). p. 11-14.
- PICHOT H. « Notre œuvre en Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 5 (1956). p. 9.
- PICHOT H. « L'œuvre médicale ». In *Revue adventiste* 8 (1956). p. 10.
- PICHOT H. « Frappés par les Terroristes ». In *Revue Adventiste* 6 (1957). p. 14.
- RAYMOND E. « Baptêmes, Sidi-Bel-Abbès ». In *Revue Adventiste* 10 (1951). p. 12-13.
- REY E. « Algérie ». In *Le Messager* 2 (1921). p. 30-31.
- REY J. « Mission Algérienne ». In *Revue Adventiste* 11 (1928). p. 7.
- REY J. « Algérie ». In *Revue Adventiste* 3 (1929). p. 13.
- REY J. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1929). p. 16.
- REY J. « Union Nord-africaine ». In *Revue Adventiste*. 8 (1929). p. 12-13.
- REY J. « Un dispensaire en Algérie ». In *Revue Adventiste* 10 (1929). p. 12.
- ROBERT J. « Notes ». In *Le Messager*. 1 (1905) p. 7-8.
- ROBERT J. «Troisième session annuelle de l'Union Latine, la Lignière, du 11 au 16 juillet 1905 ». In *Le Messager*. 8 (1905). p. 93.
- ROBERT J. « Rapport de la Société internationale de traités ». In *Le Messager* 9 (1906). p. 67-68.
- ROBERT J. « Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine ». In *Le Messager* 11 (1907). p. 131.

- ROBERT J. « Echos de partout ». In *Le Messenger* 2 (1908) p. 17
- ROBERT J. « Notes ». In *Le Messenger* 6 (1908) p.62.
- ROBERT J. « Notes ». In *Le Messenger* 10 (1908) p.109.
- ROBERT J. « Notes ». In *Le Messenger* 10 (1908) p. 109.
- ROVIRA A. « Baptêmes, Oran ». In *Revue adventiste* 7 (1951). p. 14.
- SANCHEZ A. « Inauguration de la chapelle de Bône ». In *Revue Adventiste* 8 (1960). p. 15.
- SCHILLING A. « Alger ». In *Le Messenger* 3 (1921). p. 47.
- SCHUBERTH O. « De Tunis à Casablanca ». In *Revue Adventiste* 1 (1949). p. 9-10.
- SCHUBERTH O. « L'œuvre scolaire, moyens de pénétration chez les Arabes d'Afrique du Nord ». In *Revue Adventiste* 8 (1955). p. 13.
- SPICER W.-A. « Le Saint-Esprit à l'œuvre dans les champs missionnaires ». In *Le Messenger*. 12 (1906). p.129.
- STARR G.-B. « Ce que Dieu pourrait faire, mais ne fait pas ». In *Revue Adventiste* 2 (1230). p. 1-2.
- STEIB A. « Dispensaire de Rochambeau ». In *Revue Adventiste* 10 (1930). p. 13.
- STEIB A. « Dispensaire de Rochambeau ». In *Revue Adventiste* 10 (1933). p. 13.
- STEINER P. « Alger ». In *Le Messenger* 12 (1907) p. 137-141.
- STEINER P. « Septième Session annuelle de la Conférence de l'Union Latine tenue à Lausanne du 9 au 14 août 1912 ». In *Le Messenger* 9 (1912) p. 93-98.
- STOTZEL M. « Sétif (Algérie) ». In *Revue Adventiste* 9 (1951). 14-15.
- SUSSMANN E. « Notre œuvre médicale à Alger ». In *Revue Adventiste* 7 (1939). p. 13-14.
- SYBY. « Nouvelles d'Algérie ». In *Revue Adventiste* 9 (1962). p. 12.
- TIECHE L. P. et VUILEUMIER J. « Union latine des Adventistes du septième jour, 6^e session tenue à Vergèze (Gard) ». In *Le Messenger* 10 (1909). p. 124.
- TIECHE L. P. « Union Latine, règlement des comptes ». In *Le Messenger*. 4 (1911) p. 39.

- TIECHE L. P. « Une tournée en Italie et en Algérie ». In *Le Messenger* 3 (1912). p. 30-31.
- TIECHE L. P. « Notre Situation ». In *Le Messenger*. 9 (1914). p. 106.
- TIECHE L. P. « Union Latine ». In *Le Messenger* 5 (1919). p. 33.
- VAUCHER A. « Comité de l'Union Latine, Gland, 3-8 mars 1914 ». In *Le Messenger* 2 (1914). p. 44.
- VAUCHER A. « Comité de l'Union Latine ». In *Le Messenger*. 6 (1917) p. 57.
- VAUCHER A. « 9^e session de l'Union des Conférences de l'Europe latine, Genève, Salle Centrale, du 15 au 20 juin 1920 ». In *Le Messenger*. 7 (1920). p. 59-67.
- VAUCHER A. « Des leçons à tirer de notre histoire ». In *Revue Adventiste* 3 (1979). p. 9.
- VUILLEUMIER J. « Notes ». In *Le Messenger*. 1 (1905). p. 8.
- VUILLEUMIER J. « Le Camp-Meeting ». In *Le Messenger* 8 (1906). p. 61-62.
- VUILLEUMIER J. « Quatrième session annuelle de l'Union Latine ». In *Le Messenger*. 9 (1906). p. 68.
- VUILLEUMIER J. « Cinquième Session annuelle de L'Union des Champs Latins tenue à Gland, du 21-24 mai 1907 ». In *Le Messenger*. 7 (1907) p. 72-76.
- VUILLEUMIER J. « Union Latine des Adventistes du septième Jour, 6^e session tenue à Vergèze (Gard) ». In *Le Messenger*. 10 (1909). p. 118-125.
- VUILLEUMIER J. « Nouvelles ». In *Le Messenger* 1 (1921). p. 16.
- VUILLEUMIER J. « Nouvelles ». In *Le Messenger* 4 (1921). p. 80.
- VUILLEUMIER J. « Notes ». In *Revue Adventiste* 4 (1924). p. 16.
- VUILLEUMIER J. « Revue Adventiste ». In *Revue Adventiste* 7 (1924). p. 16.
- WALTHER J. « Deuxième session annuelle de la Conférence française tenue en rapport avec le camp-meeting à Gallargues du 25 au 29 août 1908 ». In *Le Messenger*. 10 (1908). p. 100-105.
- ZEGHIDOUR S. « l'Algérie des phéniciens aux islamistes ». in *Notre histoire* 122 (1995). p.35-36.

2. Articles de dictionnaires et d'encyclopédies

BAUMBERGER P. « Algérie ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1994). p. 762.

LOTH B. et MICHEL A. « Tertullien ». In *Dictionnaire de Théologie Catholique* 15 (1953). p. 130-171.

LOTH B et MICHEL A. « Saint Cyprien ». In *Dictionnaire de Théologie Catholique* 3 (1938). p. 2450-2470.

LOTH B. et MICHEL A. « Saint Augustin ». In *Dictionnaire de Théologie Catholique* 3 (1938). p. 298-323.

MESLIN M. « Arianisme ». In *Encyclopaedia Universalis* 2 (1993). p. 938-939.

MOURRE M. « Algérie ». In *Dictionnaire encyclopédique d'histoire* (1978). p. 790.

POUPARD P. « Arianisme ». In *Dictionnaire des religions* (1984). p.113-114.

SCHUMANN N. « Algérie ». In *Pays & Continents* Vol. Afrique (1973). p. 48.

TABLE DE MATIERE

INTRODUCTION.....	5
PREMIER CHAPITRE.....	8
DE L'ALGERIE ANTIQUE A L'ALGERIE FRANCAISE.....	8
A. L'ALGERIE ANTIQUE	9
1. CARTHAGE	9
2. TIDDIS	10
3. CIRTA	11
4. HIPHONE	11
B. L'ALGERIE NUMIDE ; LES ROYAUMES NUMIDES.....	11
LA GUERRE DE JUGURTHA	12
C. L'ALGERIE ROMAINE	13
TERTULLIEN (v. 155-220).....	14
CYPRIEN de CARTHAGE 205-258	15
SAINT AUGUSTIN (354-430).....	16
D. LES VANDALES.....	17
E. LES BYZANTINS.....	17
F. L'AVENEMENT DE L'ISLAM.....	18
G. LE ROYAUME DE TIHERT.....	18
1. LES ROSTEMIDES	18
2. LES FATIMIDES	19
3. LES ALMORAVIDES	19
4. LES ALMOHADES	19
H L'ALGERIE TURQUE.....	20

I. LA PERIODE FRANCAISE.....	21
1. HISTOIRE	21
2. GEOGRAPHIE PHYSIQUE	23
3. GEOGRAPHIE HUMAINE.....	23
4. GEOGRAPHIE ECONOMIQUE.....	24
J. ALGER, PORT ANTIQUE	25
K. CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE	26
DEUXIEME CHAPITRE	28
LA VIE RELIGIEUSE	28
A. LES PIONNIERS ET LEURS CONTRIBUTIONS.....	29
1. LE PREMIER MISSIONNAIRE	29
2. LES NOUVEAUX GROUPES ET LES PIONNIERS	31
B. LES DEBUTS DE LA MISSION ADVENTISTE EN ALGERIE.....	34
1. LE CONCEPT DE MISSION	34
2. PROJETS MISSIONNAIRES.....	35
C. L'UNION DE L'EUROPE LATINE	35
1. PAYS COMPOSANT L'UNION ET TERRITOIRES COUVERTS	35
2. EMPLOYES POUR L'ALGERIE.....	37
D. CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE	53
TROISIEME CHAPITRE	54
LES MOYENS ET LES METHODES D'IMPLANTATION ET DE DEVELOPPEMENT DU MOUVEMENT ADVENTISTE, DE 1905 A 1962.....	54
A. LA DIFFUSION DU MESSAGE ADVENTISTE	55
1. LES IMPRIMES ET LES JOURNAUX	55
2. LE COLPORTAGE ET LE PORTE A PORTE.....	56
3. LES CONFERENCE PUBLIQUES	64
4. LES ECOLES	67

5. LES INSTITUTIONS MEDICALES	68
6. LES COURSBIBLIQUES PAR CORRESPONDANCE.....	72
7. LA SOCIETE DORCAS	73
B. LA VIE SPIRITUELLE DES MEMBRES ET L'ORGANISATION DES COMMUNAUTES.....	73
1. LES CAMP-MEETING	73
2. L'ECOLE DU SABBAT	74
3. LES REUNIONS DE PRIERE ET LES CULTES.....	75
C. RESULTATS (EXPANSION GEOGRAPHIQUE).....	76
1. DANS LA CAPITALE.....	76
2. DANS LES REGIONS ENVIRONNANTES	77
D. CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE	78
CONCLUSION	81
ANNEXE 1	86
ANNEXE 2	89
ANNEXE 3	91
ANNEXE 4	96
ANNEXE 5	98
BIBLIOGRAPHIE.....	105
TABLE DE MATIERE	116